

BULLETIN DE LIAISON DES ANCIENNES ET ANCIENS
ÉLÈVES DE L'ORPHELINAT GABRIEL PREVOST
Siège social : 60 rue René Binet – 75018 PARIS
Président : Jean Saïdi – 7 rue Janin – 92600 Asnières

Nº 207 - 2009

Site Internet : www.cempuisien.com Courriel : contact@cempuisien.com Site photo : http://cempuisien.free.fr/

Photo : André Chapuis.

Pentecôte 2009



Mars 1954 Gisèle Shih Yen Sheng et Geneviève Descharles.



Serge Laubert - Jean Claude Henriet - René Kitsais
Pierre Krass - Richard Bitoune - Christian Kuti
Mers les Bains dans les années 60



Mai 1962 en haut de gauche à droite :
Pion : Marchal - Gérard Hemery - Jean Claude Gautier -
Francis Foret - Serge Laubert
en bas de gauche à droite :
Serge Jarkoff - Alain Janin – Jean-Paul Briquet - Alain Munier-Didière



Mers 1951, Jean Artiaga, Claude Landard, les deux Descharles…



Marcel, Robert et Suzanne Marchand – Pentecôte 1935



Meggi Léonard - Robert Marchand - Roland Léonard - Jeannine Marchand
Lors d'une visite à Poligny en mai 2004



BULLETIN DE LIAISON DES ANCIENNES ET ANCIENS
ÉLÈVES DE L'ORPHELINAT GABRIEL PREVOST
Siège social : 60 rue René Binet – 75018 PARIS
Président : Jean Saïdi – 7 rue Janin – 92600 Asnières

Nº 207 - 2009

Site Internet : www.cempuisien.com   Courriel : contact@cempuisien.com   Site photo : http://cempuisien.free.fr/

SOMMAIRE

Les photos de couverture ont été réalisées ou prêtées par :
André Chapuis, Gisèle Bonin (Shih Yen Sheng), Jean-Yves Nantois, Roger Le Blevec, Roland Léonard, Robert Marchand, Guy Hachour.

Réalisation, tirage, expédition : Guy Hachour, Danièle Gareau.

L'éditorial

Guy Hachour élève à l'O.P. de 1955 à 1963.

Après la sortie du bulletin N° 206, je m'attendais, compte tenu de l'importance et en volume et en teneur du récit de Jacques Bard - dont un adhérent dispensant généralement ses félicitations avec parcimonie m'avait écrit avant sa parution *: « Je trouve ce texte très construit et je comprends maintenant que Jacques n'accepte aucune modification. En effet, sa construction, élaborée et habile, va jusqu'à utiliser des effets de mise en page... Ce texte me semble avoir été travaillé avec un souci de perfection que j'ai rarement rencontré.* » et je ne suis pas certain qu'il ne faisait référence qu'aux bulletins « Le Cempuisien » – je m'attendais donc, vous disais-je, à quelques réactions. Il y en eut deux écrites dont vous pourrez prendre connaissance plus loin, et trois téléphonées dont je ne peux dire qu'elles étaient sans intérêt mais d'une portée limitée… à mes seules oreilles.

Oh ! je ne suis pas déçu, ça signifie qu'au moins cinq sociétaires ont lu le bulletin…

Il y eut aussi quelques échanges de visu dont l'un d'entre eux me démontra l'intérêt certain des repères que nous fournit Jacques, tant géographiques – permettant de resituer les lieux avec précision - que temporels avec l'emploi du temps immuable et l'organisation quasi militaire. Cela permet aux plus anciens, aux plus lointains – souvent les deux – des Cempuisiens, me démontra-t-on, de se transposer « spatiotemporellement » à l'O.P. Soit !

Je dois vous faire un aveu, le texte de Jacques a été amputé d'un paragraphe. En son temps, j'avais demandé à Jacques de revoir un passage, de l'étayer ou de le supprimer, car il s'agissait – selon moi – d'insinuations et non de témoignages. Quinze jours plus tard, sans nouvelles de Jacques, j'ai réitéré ma demande ; sans davantage de réponses, j'ai décidé de supprimer le passage en question. Depuis la parution j'ai pu avoir un témoignage direct. Voici le passage en cause (fin du chapitre 6, page 97) et les précisions utiles que je tiens de l'une des protagonistes. J'ai bien entendu supprimé le nom (erroné de surcroît) avancé par Jacques :

> *Pour ce qui est de relations sexuelles entre élèves ou élève(s) et pion(s), j'étais trop jeune pour m'en soucier, mais « j'ai entendu dire » (et je l'ai vérifié par plusieurs anciens et anciennes) que, par la suite, au moins un pion avait mis enceinte une « grande » qui avait dû avorter. La somme d'argent nécessaire pour l'opération avait été « réunie par les grandes elles-mêmes » sur leur argent personnel. Le pion en question n'avait pas participé ! La direction n'avait rien vu, rien entendu… Pourtant, xxxxxxxxxx était informée de la situation !*
>
> *J'ai eu quelques autres exemples de relations entre « grandes » et pions, mais je ne les ai pas vérifiées.*

Sans rentrer dans les détails, ces faits sont avérés avec cependant ces distinguos :

- Ce ne sont pas les grandes filles de l'O.P. qui ont recueilli l'argent nécessaire (où se le serait-elle procuré ?) mais deux anciennes sorties depuis un moment qui ont financé « l'opération » et pris en charge la jeune fille après qu'elles furent sollicitées par une enseignante de l'O.P.

- Il n'est pas prouvé que l'auteur était un pion.

- Nous ignorons si la direction (petit « d » volontaire) eut connaissance des faits. Incompétence ou complicité…

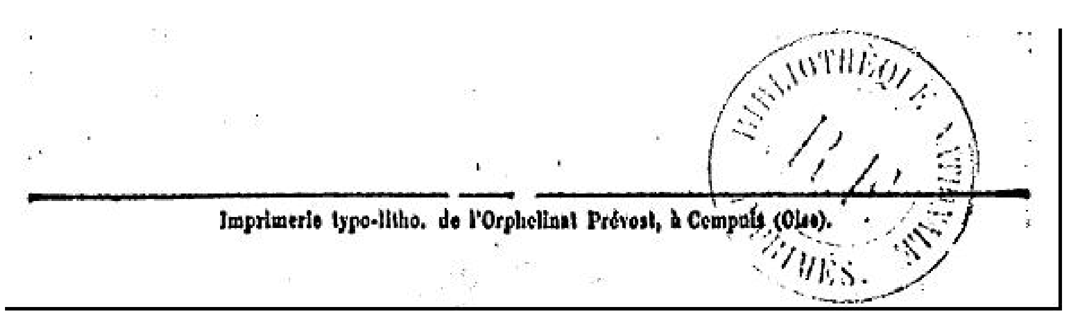
Je sais bien que les plus anciens de nos sociétaires doivent être effrayés après la lecture de ce texte. Eh oui les amis, il s'en est passé des trucs à l'O.P. après votre

départ et – dans un établissement laïque tel que l'O.P. – des « pas très catholiques ». Mais en relisant les bulletins « Le Cempuisien » de ces années là (60/70), je me suis rendu compte que les préoccupations des « partis pour toujours » étaient loin, bien loin, de celles des élèves de l'O.P. Je n'en dirai pas plus, sinon que je n'aurais sans doute pas mieux fait… va savoir !

Dans ce bulletin vous trouverez quelques témoignages de Cempuisiens, évocations d'amis, comptes-rendus, etc.

J'ai retrouvé l'intégralité d'un récit dont un extrait avait été publié en trois fois dans les années 60. Il s'agit de la description d'un voyage effectué en 1892 entre Cempuis et Mers via Rouen et Dieppe par un groupe de 64 Cempuisiens garçons et filles, et leurs accompagnateurs. La lecture de ces extraits dans les bulletins N° 73 à 75 avait excité ma curiosité ; hélas, aucune suite du récit n'avait paru. Je me suis demandé pourquoi. La lecture de l'intégralité du texte peut fournir la réponse, à vous de vous faire une opinion.

Ce texte a paru en 1893 dans *« Fêtes pédagogiques à l'Orphelinat Prévost – Sessions normales de pédagogie pratique 1890 – 1891 - 1982 »*. Si l'un d'entre vous possédait cet ouvrage, je serais ravi qu'il me le prête, le papier et les mots vont si bien ensemble. Il s'agit d'un ouvrage introuvable physiquement. Je ne le possède qu'en virtuel, en PDF (si quelqu'un est intéressé qu'il me le demande, car même le fichier est rare et difficile à trouver).



Élève de l'O.P. au destin peu ordinaire, Gabriel Giroud possédait une personnalité pour le moins intéressante. Son parcours n'est pas banal ; je vous livre sa biographie sommaire.

Comme précédemment, si quelqu'un possède *« Cempuis. Éducation intégrale. Coéducation des sexes »*… je suis preneur.

"Le Cempuisien" N° 207 a été tiré à 170 exemplaires ; nous les distribuons tous.

Moins de cent membres ont réglé le montant de leur cotisation 2009 (20 euros, une somme !).

Nous sommes convenus en Assemblée Générale 2008 de ne distribuer le bulletin de liaison qu'aux membres de l'Amicale à jour de leur cotisation. Exceptionnellement ce numéro est encore adressé aux « retardataires ».

Si l'effectif payant devait se maintenir à ce niveau, il faudrait envisager – pour des raisons de coûts, mais aussi d'implication personnelle, car élaborer un bulletin "dépourvu" de lecteurs est peu gratifiant – la disparition du « Cempuisien ».

Bonne lecture. Guy Hachour.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

DECES

Mme Chatelain est décédée au début de l'année 2009. Épouse de Maurice Chatelain, ancien bien connu de tous, elle accompagnait toujours Maurice lors des rendez-vous cempuisiens. Que Maurice et sa famille soient assurés de notre fraternelle compassion.

***

Nous sommes tristes d'apprendre le décès de **Geneviève Descharles**, née le 9 juin 1945, décédée fin juin 2009. Geneviève fut élève à l'O.P. dans les années 50/60.

« Il y a bien longtemps, alors que je déjeunais dans une brasserie parisienne, je remarquais qu'une jeune femme – très belle - me regardait avec insistance ; bien que gêné par ce regard appuyé, ma fierté de « jeune mâle » en était flattée, car je ne doutais pas un seul instant que c'était « le jeune homme » qui suscitait cet enthousiasme visuel. Lorsque la jeune femme se leva et se dirigea vers moi d'un pas décidé, ma fierté de jeune mâle n'était plus aussi assurée et c'est en bafouillant que je répondis à son « bonjour ». « T'es pas de Cempuis ? » me dit-elle. « Bah si ! » arrivais-je à bafouiller encore. Et elle se présenta, c'était Geneviève ; elle m'avait reconnu au premier coup d'œil et ce que je prenais pour de l'admiration était une interrogation « est-ce lui ? Vais-je oser lui demander s'il est Cempuisien ?... ». Nous passâmes l'après-midi ensemble. Geneviève était gaie, rieuse, enjouée de tout. Avant de nous quitter, nous nous promîmes de nous revoir, puis la vie fit son œuvre, nous ne nous revîmes pas. L'annonce de son décès me cause un réel chagrin, j'éprouve comme un sentiment d'histoire inachevée. » Un ancien de l'O.P.

***

M Robert Marchand est décédée le 24 août 2009 à son domicile de Poligny, à l'âge de 81 ans. Robert avait été élève à l'O.P. de 1934 à 1944 en compagnie de son frère Marcel et sa sœur Suzanne. Il avait épousé une ancienne Cempuisienne, Jeannine Tymen.

ADIEU, mon ami Robert !

Lorsque nous étions ensemble à l'O.P. à Cempuis, petits garçons, nous étions « boulangers » : sur les bords de fenêtres on faisait semblant de rouler de la farine pour faire du pain. Tu jouais de l'harmonica tous les airs que tu entendais. Nous étions ensemble à la mécanique pour devenir mécaniciens, mais la guerre ne nous a pas permis d'obtenir notre C.A.P. d'ajusteur.
Expédition à l'île de Ré pendant la guerre, ensuite retour à Cempuis, puis le grand départ pour La Dordogne aux Eyzies. Ensuite la séparation et chacun menant sa vie : toi : mécanicien graveur, moi : dessinateur. Nous nous sommes rencontré quelques fois et ensuite le grand silence pendant des décennies…
Enfin, nous nous sommes retrouvés avec Jeannine, ton épouse, chez toi à Poligny : tu avais un peu changé, un peu maigre, mais en bonne santé et toujours aussi blagueur.
Et, tout d'un coup, tu décides de nous laisser tomber, un après-midi, pendant ta sieste, le 24 août 2009…
Régulièrement, au moins deux fois par mois, nous étions au téléphone pour discuter de choses diverses, de notre vie, de Cempuis, de ta santé, et tout paraissait bien aller – et pourtant, tu es parti !

Jeannine, veuillez accepter nos sincères condoléances et notre amitié. Nous continuerons à te téléphoner régulièrement et lorsque nous serions dans votre région, nous ne manquerons pas à te dire un « petit bonjour » Roland et Meggi t'embrassent bien fort. Roland Léonard.

***

« Bien que mon aîné de plus de vingt ans, j'appelais régulièrement Robert pour prendre de ses nouvelles et celles de son épouse Jeannine. Robert était un homme agréable et doux avec qui il faisait bon bavarder de choses et d'autres. Il y a quelques années, je lui avais demandé d'écrire quelques souvenirs de Cempuis, il avait accepté bien volontiers (bulletin Nº 198 P19). En début de semaine dernière (j'écris le 26 août) je m'étais dit « tiens, y'a longtemps que je n'ai pas eu Jeanninne et Robert au téléphone, il faut que je les appelle » et puis on se trouve toujours dix mille occupations pressantes (le bulletin en l'occurrence), on remet au lendemain ce que l'on s'était promis de faire… et voilà, plus de lendemain ! Que sa femme Jeannine et ses enfants soient assurés de notre fraternelle sympathie. »

Guy Hachour.

NAISSANCE

Viviane Barberi (Triquet) est heureuse de nous annoncer la naissance de son petit-fils **Ilesse**, né le 15 juin 2009, il était 5 heures du matin (comme dit la chanson…). Bienvenue à **Ilesse**.

Le 20 mars 2009, **Noé** est né ! Le petit frère de **Nouriya & Elena**. Fils de **Roxane Bitoune & Thomas Olbrechts**.

David Bitoune et Anneleen Van Campenhout ont l'immense bonheur de nous annoncer la naissance de leur fille **Lio**, née le 14 mars 2009.

Lio et **Noé** sont petite-fille et petit-fils de **Richard Bitoune** – élève à l'O.P. dans les années 50/60 – et son épouse **Linda**. Bienvenus aux bébés. **Félicitations aux parents et grands-parents**.

QUELQUES MESSAGES.

De Mme Marcelle Boulé : Merci pour vos bons vœux ainsi que le Comité des Anciens de l'O.P. Je vous souhaite à tous une bonne année et surtout une bonne santé pour 2009. Meilleurs vœux. Marcelle. 15 janvier 2009

De M et Mme Taboga : À tous les membres du Comité des anciens de l'O.P. Merci de penser aux employés de bureau de « notre grande maison ». Je félicite toute l'équipe qui œuvre afin que l'Association vive… Vous êtes courageux. Quelle belle amitié ! Dans le dernier Cempuisien j'ai été émue par le récit du fils de Robert Baspeyras. J'ai lu cette lettre à ma fille et mes petites filles de 8 et 10 ans et nous avons beaucoup parlé de la souffrance endurée par ces gosses. Même si la vie à l'O.P. n'était pas facile, l'éducation – l'apprentissage d'un métier, ont permis à ces pauvres enfants de faire face aux aléas de la vie. Merci Gabriel Prévost. Tous mes vœux à vous tous et longue vie à l'Association. 15 janvier 2009

De Mme Mauricette Loëby (Monlien) : Cher René : Merci pour tes bons vœux et ta si jolie carte. Merci également pour celle de mon anniversaire. Excuse-moi, je n'ai pas pu te répondre plus tôt, car pour les fêtes j'étais loin de chez moi, mais je n'oublie jamais l'O.P. Je ne peux pas aller au repas du 18 janvier, car il faudrait que l'on m'emmène et me ramène (ni train ni bus auprès de chez moi que la RN20.) En pensée je serai avec vous. Mon beau-frère Daniel est toujours dans l'Orne chez sa fille, il va bien. En attendant le plaisir de vous revoir, je l'espère, je t'embrasse affectueusement. Mauricette. 3 janvier 2009

De M et Mme Lavot : Vous remercient de vos vœux et à leur tour vous adressent les leurs. 12 janvier 2009

De Mme Odette Merle (Lopès) : Merci pour les bons vœux d'anniversaire et mes meilleurs vœux de santé et de bonheur pour tous les anciens de l'O.P. Sincères amitiés. Odette, promotion 1937, N° 45. 6 février 2009

De M Raymond Jegou : Je remercie le Comité des anciens pour leurs bons vœux. C'est formidable de savoir qu'il y a un comité dévoué avec beaucoup de courage pour maintenir les relations de nous tous. N'oublions pas M Gabriel Prévost. Très amicalement. 4 janvier 2009

De M Jean Compérot : Cher René. Un grand merci pour tes vœux de bonne année. À mon tour, je t'envoie les nôtres ainsi qu'à Jean Saidi, Roland Léonard, Danièle Gareau et Guy Hachour et bravo pour votre dévouement. Avec tous mes remerciements, je renouvelle mes vœux pour 2009 ainsi qu'une très bonne santé à tous. Amitiés. 28 janvier 2009

De Mme Louise Salmon (Loesche) : Merci pour votre jolie carte de vœux pour mes – hélas – 85 ans, qui coïncide avec mes 80 ans d'entrée à l'O.P. la veille de mes 5 ans. Triste souvenir. Encore merci et que vive notre société le plus longtemps possible. Louise. 1er novembre 2008

Merci de vos bons vœux. Je vois que vous pensez à nous les anciens malgré les difficultés à entretenir des relations plus suivies. Je vous souhaite également une heureuse année et que vive l'Association. Louise. 9 janvier 2009

De M A Monnier : Chers amis du Comité. Merci, merci à deux fois pour vos bons vœux d'anniversaire et pour la nouvelle année. Merci à René Fressinet qui se donne tant de mal pour le Comité. J'ai beaucoup apprécié cette marque d'attention. Mes meilleurs vœux à tous les Cempuisiens. 5 janvier 2009

De M Jacques et Mme Yolaine Palacio : Bonjour. Je me permets de vous écrire à la place de Jacques. Ne pouvant plus rien faire seul, étant alité depuis 5 ans (malade depuis 82). Maladie inconnue, les médecins nous annoncent son départ pour bientôt et ils se trompent. Tous ses organes sont touchés ; mais il reste très lucide. Il reste à la maison, il ne veut que les soins faits par son épouse. Il a été très heureux de votre carte et vous remercie beaucoup d'avoir pensé à lui. Pendant une rencontre vous direz bonjour à tous de sa part. Amitiés. Yolaine. 25 novembre 2009

De Mme Ginette Boterberg (Lallemand) : À tous les membres du Comité. Chers amis, je vous remercie de votre gentille carte à l'occasion de mon anniversaire ainsi que pour vos bons vœux pour 2009. À mon tour je vous présente mes bons vœux pour la nouvelle année, une bonne santé et une longue durée pour l'Association. Une ancienne qui pense souvent à vous et qui lit avec plaisir les nouvelles que vous lui adressez régulièrement. Encore merci pour tout et bonne année. Ginette et Claude. 6 janvier 2009

De Mme Marguerite Delfeuille : Je vous remercie pour vos bons voeux et vous envoie à tous les miens pour 2009. 19 janvier 2009

De Mme Georgette Bazin-Legoupil : Merci au Comité des anciens pour ses meilleurs vœux 2009. Bonne année à tous. 15 janvier 2009

De Mme Georgette Bassecourt (Tiberge) : J'ai été très touchée en recevant votre jolie carte d'anniversaire et je vous en remercie bien sincèrement. Que de souvenirs nous rappelle l'O.P. ! Je souhaite à tous les vôtres un bon Noël et un bon Nouvel An. 5 décembre 2008

De M Daniel Renaudin : Chers amis Cempuisiens. Je viens vous remercier pour vos vœux et je vous présente les miens pour le Comité et tous les anciens de l'O.P. Mes amitiés à tous. Daniel. 12 janvier 2009

De Mme Colette Maire (Hollande) : Chers camarades. Merci à tout le Comité de l'O.P. pour vos bons vœux. Je vous souhaite à tous une heureuse année et surtout une bonne santé. Je vous embrasse. Colette. 13 janvier 2009

De Mme Jacqueline Le Gourrierec (Tharreau) : Je remercie le Comité pour ses meilleurs vœux pour l'année 2009. Recevez également les miens. Une bonne santé à tous. Merci pour « Le Cempuisien. » Je vais avoir 81 ans le 12 mars 2009. À la montagne nous avons eu beaucoup de neige… *(NDLR : Jacqueline demeure dans les Hautes-Alpes à Eygliers*). Bonnes pensées à tous les Cempuisiens et encore meilleurs vœux pour 2009. Jacqueline. 9 janvier 2009

De Mme Gisèle Epron (Hernandez) : Merci au Comité de ses vœux d'anniversaire. Merci à ceux qui se dévouent pour que perdure notre Association qui malheureusement devient « Amicale ». Grosses bises à tous ceux qui me connaissent. Gisèle. 12 janvier 2009

De M Henri Wolf : Je vous présente mes meilleurs vœux pour 2009, ainsi qu'à tout le Comité des Anciens. J'ai connu quelques soucis de santé, je suis toujours en soin à côté de chez ma fille. Au plaisir de vous voir. Toutes mes amitiés. Henri. 9 janvier 2009

De Mme Renée Creusot : Mon cher Guy. C'est la petite dame de l'O.P. que tu venais voir à Orléans. Ce matin j'ai reçu « Le Cempuisien » Je trouve merveilleux que vous soyez encore un petit groupe

pour vous occuper de l'Association. J'ai eu une grande peur que cela s'arrête définitivement. Je te remercie d'être parmi ce groupe. Je suis à présent à Fréjus, près de mes enfants, car je ne peux rester seule. J'ai eu de gros soucis de santé, je suis à nouveau en pleine forme. Je t'espère en bonne santé et te fais de gros bisous. Renée, quille de l'O.P. 1928 à 1939.   28 janvier 2009

De Daniel Reignier : « Notre camarade Daniel Reignier nous fait savoir qu'il a publié un livre : "MEMOIRES", des histoires vécues des années 1920 aux années 1960, dont celles des années 30, 9 années passées à l'O.P. - Le livre de 290 pages : 10 euros. S'adresser directement à D. REIGNIER - La Mainguère -61100 CALIGNY. »

De Alain Didier Munière : Bonjour, je recherche un enregistrement de la fanfare fait dans les années 60. Avez-vous connaissance de cela et comment peut-on se le procurer ? Merci d'avance. Alain Munier-Didiere - 7 rue Robert Schuman - 77500 Chelles 0164212908

❀❀❀

Deux courriers adressés à **Georges Prosper** : Crehon 22130 nous ont été retournés « n'habite plus à l'adresse indiquée » !

❀❀❀

Message perso. Ma fille **Myriam Hachour** a obtenu son baccalauréat – série scientifique – avec une moyenne de 18. Je l'ai bien sûr chaudement félicitée.

❀❀❀

Dans l'édito du dernier Cempuisien n ° 206, année 2008, page 3, Guy Hachour nous fait la présentation des articles publiés dans le bulletin, aussi bien ceux ayant pour thème l'O.P. que ceux n'ayant aucun rapport avec Cempuis. Ce dernier thème tel : la philosophie d'avant midi, de Niesztche ; la mort du loup, de Vigny ; Keskidi de Flamion ; notes de musique ; la Marseillaise, chant révolutionnaire devenu notre hymne national, rythmé par un 4 temps majestueux, comme l'avait joué autrefois la fanfare de l'O.P. devant le Président de la République médusé, Albert Lebrun, à Paris, en octobre 1936 ; les pages de Kipling ; les principes, réflexions de Miriam Hadoux. Toutes ces pages donnent à méditer au même titre que les extraits du livre du philosophe Luc Ferry publiés dans le n° 205 qui nous rappelle, dans une démonstration claire, le génie européen, avec une paix durable aujourd'hui malgré un passé désastreux de guerres, d'esclavage de peuples expédiés dans des camps de travail (STO) de goulags, camps de la mort, de stalags. Autre chose que des mesquineries ! Alors bravo au Comité pour la parution du bulletin et un grand merci parfaitement justifié.

J'ai entendu et vu à la télévision qu'il était question, dans les hautes sphères de l'Éducation nationale, de créer dans les vertes prairies de la Brie, pour de jeunes gens méritants, vivant dans un milieu difficile, une école d'excellence où serait donné pendant 4 ou 5 ans, en internat, un enseignement menant aux grandes écoles. On y pratiquerait le sport et la musique. Tout de suite j'ai pensé à l'O.P. où depuis plus de 50 ans l'Administration est aux prises avec la décadence et toujours à la recherche d'un repreneur pour le domaine de Gabriel Prévost. Alors que l'établissement est encore solide dans ses pierres, avec un site agréable et sain sur le rude plateau picard, à 100 km de Paris, pourquoi ne pas y implanter une deuxième école d'excellence pour une centaine de jeunes gens méritants, motivés aux mains de professeurs eux aussi motivés ?

Paul Robin serait d'accord, bien entendu. Alors, le Comité des anciens élèves de l'O.P. alerte les hautes sphères, un député actif de l'Oise, un de Paris…. Et Chiche !

À Cempuis tout finit par des chansons… Mais tout de même !

Daniel Reignier.

Compte rendu de l'Assemblée Générale du 18 janvier 2009

Jean Saïdi, avant de transmettre la présidence de l'assemblée générale à ***Roland Léonard***, nous souhaite la bienvenue, nous présente ses vœux à l'occasion de la nouvelle année puis nous donne des nouvelles de sa santé.

Participent à l'assemblée :

Gérard Arnoldy	Viviane Barberi (Triquet)	Monique Bernard
Mireille Bertin	Christiane Chevon (Kramp)	Pierre Kramp
Madeleine Bertin	Ange Filoreau	Alain Fourrier
René Fressinet	Danièle Gareau	Roger Grappey
Guy Hachour	Christian Bard	Roland Léonard
Marcel Vigneron	Bernard Billy	Jean Saïdi
Monique Tao (Gareau)	Daniel Aubertin	Mireille Aubertin (Lenthéric)

Cinq épouses de sociétaires sont également présentes.

Roland nous présente rapidement et succinctement le : **Rapport d'activité 2008**.
Chers amis,
L'année 2008 s'est achevée par une bien triste décision ; « l'Association telle que nous l'avons connue a vécu sa dernière année » ; nous le pressentions depuis quelque temps déjà. Afin de laisser encore une chance à une hypothétique résurrection de la communauté cempuisienne, une Amicale sera créée à l'issue de cette assemblée générale ; elle regroupera, comme par le passé, les anciens et amis de Cempuis. Ainsi, un modeste espoir est-il préservé ; mais ne soyons pas dupes, aucune équipe, aucun sauveur suprême ne se sont manifesté le 19 octobre 2008 lors de la réunion annonçant la fin de l'Association et la création de l'Amicale. L'association sera donc mise « en sommeil ». Demeureront provisoirement un Président, un trésorier et un secrétaire.
Hormis cet événement de taille, le déroulement de l'année 2008 fut classique :

Assemblée Générale en janvier - Réunions du Comité tout au long de l'année - Cérémonies de la Pentecôte à Cempuis – repas d'automne en octobre – obtention d'une subvention d'un montant de 1020 euros. Le Comité comme à l'habitude assura l'essentiel.

Le rapport d'activités soumis à l'assemblée générale est adopté à l'unanimité.
La proposition de mettre l'association « en sommeil » est approuvée à l'unanimité. L'assemblée donne tous pouvoirs au comité réduit pour gérer les actifs et réaliser toutes opérations qui seraient nécessaires.
L'association est désormais composée de trois personnes : le Président ***Jean Saïdi***, la trésorière ***Danièle Gareau***, le secrétaire ***Guy Hachour***. L'association ainsi composée mettra ses actifs à disposition de l'amicale.

Commentaire :
Roland Léonard : Nous avons, sans succès, recherché des candidatures nouvelles pour le Comité. Nous cessons, faute de jeunes prêts à assurer la relève !
Pierre Kramp : L'association n'a rien à se reprocher, elle a fait ce qu'elle a pu ; n'ayons aucun sentiment de culpabilité.
Christian Bard s'inquiète des relations de l'amicale avec les OAA. Nous verrons ce qu'elles adviendront, il n'y a à priori aucune raison qu'elles se modifient durant les quatre années où les OAA seront encore présents à Cempuis (départ prévu en septembre 2012).
Que deviendront les locaux de Cempuis et le caveau après le départ des OAA ? La réponse ne nous appartient pas. ***Roland Léonard*** interviendra auprès de l'Administration afin de connaître ses intentions.
Marcel Vigneron : lors de la dissolution de l'association « *il faudra partir la tête haute* ». ***Marcel*** envisage d'écrire un article sur son passage à l'O.P. « Je dois tout à Cempuis »…

Roland Léonard remercie les membres du comité sortant ***René Fressinet, Roger Grappey, Ange Filoreau, Bernard Triquet.***
La proposition de créer une amicale est adoptée à l'unanimité. Les animateurs/responsables en seront : ***Jean Saïdi, Danièle Gareau, Guy Hachour, René Fressinet, Roland Léonard.*** *Roland et Jean* précisent que pour eux il s'agit de la seule année qu'ils consacreront à l'amicale.
Concernant les sites Internet et photo, ***Roland Léonard*** nous rappelle qu'il en est le propriétaire et qu'il continuera à les mettre à disposition de l'amicale et qu'en outre, il en délègue la responsabilité de l'administration à ***Guy Hachour***.
La proposition de garder le même sigle – AAEIDGP – est acceptée ; le terme Association est remplacé par Amicale. La proposition de fixer la participation des membres de l'amicale à 20 euros est acceptée.

Rapport financier 2008.

Cent deux sociétaires ont cotisé en 2008.
Distribués en séance, les tableaux comparatifs 2007/2008 n'appellent pas de remarque particulière. Notons cependant le montant des secours alloués aux Cempuisiens cette année : 1000 euros.

Commentaire :

Un sociétaire « subodore » que l'avoir au 31 décembre 2010 sera le même que l'avoir au 1er janvier 2009. Quelques voix s'élèvent contre cette déclaration pour le moins « suspicieuse ».
Danièle Gareau et Roland Léonard rappellent que l'association mettra ses actifs à disposition de l'amicale, comme l'a approuvé l'assemblée lors du vote du rapport d'activité et que, nécessairement, les chiffres seront différents !
Roland Léonard fait en outre remarquer que depuis des années c'est lui qui prend à sa charge les frais de maintenance du photocopieur, les frais de photocopies, les frais afférents au site Internet… et que c'est lui faire un bien mauvais procès d'intention…[1]
Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 17 h. Guy Hachour 20 janvier 2009

Vu et approuvé par Danièle Gareau et Roland Léonard le 22 janvier 2009.

À l'issue de l'Assemblée Générale, le bulletin « Le Cempuisien » Nº 206 a été distribué aux sociétaires présents. Malgré ses 130 pages, il ne déclenche pas d'exaltation ou d'émotion particulières ! Timidité excessive ? J'ose le penser. J'espère cependant recueillir votre avis sur son contenu. Un bulletin simplifié sera édité dans la mesure où des propositions d'articles me parviendront.

Une réunion de l'amicale se tiendra fin mars dans les locaux de l'association, rue Binet à Paris. Vous pourrez vous en faire communiquer la date et l'heure par un membre de l'amicale. Elles figureront dès que possible sur le site Internet.

---

[1] Notons aussi que Roland Léonard a été à l'origine des réfections du caveau de Gabriel Prévost, contribuant dans une large mesure aux frais afférents auxdites réfections.

Amicale des Anciens Élèves de l'Institution Gabriel Prévost

Animateurs de l'Amicale :

Responsable

Jean Saidi né le 17 mai 1940 à Paris 15°
Profession : Retraité
Demeurant 7 Rue Janin – 92600 Asnières Tél. : 01 47 99 92 68

Gérant sites Internet et photos

Guy Hachour né le 30 juillet 1949 à Cachan (Val de Marne)
Profession : Cheminot retraité
Demeurant 34, Rue Gabriel Péri - 78800 Houilles Tél. : 01 39 68 19 52
Courriel >> guy.hachour@wanadoo.fr

Trésorière

Danièle Gareau née le 3 janvier 1952 à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)
Profession : Employée administrative
Demeurant 44, Avenue Henri Dunant - 94350 Villiers sur Marne Tél. : 01 49 41 10 08

Correspondant Social

René Fressinet né le 19 août 1951 à Paris
Profession : Mécanicien
Demeurant 2, Rue Baratte Cholet - 94100 St Maur des Fossées Tél. : 06 73 04 97 17

Relations extérieures

Roland Léonard né le 7 mai 1928 à Paris 10°
Profession : Chef d'entreprise retraité
Demeurant : 33, Boulevard de Courcelles – 75008 Paris Tél. : 01 45 63 35 24

EXERCICE 2008

RECETTES		DEPENSES	
SUBVENTION de fonctionnement	1 020,00 €	ASSURANCE	97,00 €
COTISATIONS	2 762,00 €	PAPETERIE CONSOMMABLES MAINTENANCE COPIEUR	2 514,49 €
RETARD SUR COTISATIONS	215,00 €	FRAIS POSTAUX	1 420,43 €
AVANCE SUR COTISATIONS	- €	TELEPHONE / INTERNET / DEPLACEMENTS	55,01 €
REMBOURSEMENTS PRETS	800,00 €	REPAS	2 141,25 €
REPAS	1 402,00 €	DONS ET SECOURS	1 000,00 €
		PRETS	- €
INTERETS D'EPARGNE	175,60 €	CAVEAU ET CEREMONIES	243,00 €
SOUS TOTAL	6 374,60 €	SOUS TOTAL	7 471,18 €
DIFFERENCE SUR EXERCICE	-1 096,58 €		
TOTAL	6 374,60 €	TOTAL	7 471,18 €

AVOIR AU 01 JANVIER 2008		AVOIR AU 31 DECEMBRE 2008	
COMPTE CHEQUE POSTAL	3 209,73 €	COMPTE CHEQUE POSTAL	5 937,55 €
LIVRET CAISSE EPARGNE	5 425,66 €	LIVRET CAISSE D'EPARGNE	1 601,26 €
TOTAL	8 635,39 €	TOTAL	7 538,81 €

Compte rendu de la réunion du 8 mars 2009 du bureau de l'Amicale des Anciennes et Anciens Élèves de l'Institution Gabriel Prévost

Site de l'association : http://www.cempuisien.com
Site albums photos : http://cempuisien.free.fr/index.php

La réunion se déroule chez Roland et débute à 9 h 30
Présents : Danièle Gareau, Roland Léonard, Jean Saidi, René Fressinet, Guy Hachour.

1) Pentecôte 2009. : Roland écrira dès demain à M Lafont des Orphelins Apprentis d'Auteuil ; Danièle contactera M. Brière à Cempuis et se charge de l'élaboration de la circulaire (penser au covoiturage). Un ancien de l'O.P. – Daniel Renaudin – ne possédant pas de moyen de locomotion et souhaitant ardemment venir à Cempuis sera accompagné par notre camarade Jean-Claude Galicier ; l'association décide de prendre en charge les frais de transport.
Le programme prévisionnel de cette journée est établi :
Cérémonie aux plaques à 11 h avec un discours du Président
Cérémonie au caveau de Gabriel Prévost avec une courte allocution où nous évoquerons le départ de Cempuis des O.A.A. et le devenir du caveau. Jean et Guy sont chargés de le mettre au point.
Après le déjeuner, nous irons – ceux qui le souhaitent – en promenade vers ou jusqu'au Mont-Saquin.
Pour le dîner nous prévoyons un repas froid soit à Cempuis, soit à Gaudechart (en fonction de l'hébergement) ; Danièle se charge de demander le prêt d'une salle à M Brière (+ un peu de vaisselle) et de faire les courses le vendredi. Un temps nous avons envisagé d'organiser un barbecue, mais cela pose des problèmes de sécurité et de responsabilités ; il est vrai que ça aurait été plus sympathique !
Le dimanche sera libre comme d'habitude.

Renseignements complémentaires parvenus le 11 mars :
Le nouveau Directeur est M Ronden. M Brière est d'accord pour nous prêter le réfectoire le samedi soir et mettre à notre disposition 20 à 25 couchages à Cempuis.

2) Association/Amicale : A-t-on noté des changements ? Danièle a reçu, fin février, une cinquantaine de bulletins d'adhésion, chiffre sensiblement identique aux années précédentes ; la différence se fera plus tard puisque nous n'effectuerons pas de rappel postal d'appel à cotisation. Guy est chargé de faire un rappel « Internet ».
Les quelques commentaires reçus par Guy disent en substance « Association ou Amicale, qu'importe dans la mesure où un lien demeure », le lien « papier » ayant une importance particulière pour beaucoup de Cempuisiens.

3) DVD archives : Nous recevons de nouveau quelques demandes. Roland, à qui il restait quelques exemplaires, a envoyé deux DVD à des Cempuisiens mi-janvier ; Danièle n'a toujours pas reçu le paiement correspondant, gageons qu'il s'agit d'oublis. Guy est chargé de réactualiser les données du DVD (photos, bulletins et quelques bricoles). Ce DVD sera désormais – enfin lorsqu'il sera prêt – vendu 50 euros quel que soit le statut du demandeur ou son ancienneté à l'amicale.
Roland suggère que soit aussi élaboré un DVD ne reprenant que les photos afin que ceux qui ne possèdent pas d'ordinateur puissent tout de même visualiser les photos sur un lecteur DVD. Guy en préparera un exemplaire qu'il soumettra à Roland pour essai.

4) Bulletin n° 206 : Il a été bien accueilli et a étonné par son contenu et son volume.
Guy se fait l'interprète d'une Cempuisienne qui suggère que le texte de Jacques Bard soit inséré sur la galerie photo, car il est susceptible d'intéresser tous les Cempuisiens, y compris ceux qui ne sont pas adhérents de l'amicale et qui, par conséquent, ne reçoivent pas le bulletin.
Le sommaire du bulletin 206 figure sur la galerie photo ; Guy a adressé à 75 Cempuisiens (dont une trentaine non adhérents) un message les avisant que le bulletin était disponible en format PDF en téléchargement sur simple demande. Seuls trois d'entre eux l'ont demandé !
Roland pense qu'il faut mettre ce document à disposition de tous, car il est indispensable d'informer les Cempuisiens ; Danièle, Jean, René et Guy sont un peu plus réservés voulant privilégier les adhérents – si l'on met tout à disposition de tous, à quoi bon être adhérent ? Une proposition moyenne est acceptée : Guy insèrera des extraits du bulletin et un bulletin d'adhésion ; ainsi, ceux qui seront intéressés par l'édition complète pourront se procurer le bulletin après adhésion à l'Amicale (rappelons que si le montant de la cotisation a été fixé à 20 euros, celui-ci – de montant – peut-être « modifié » par chacun en fonction de sa situation et sans justificatif ; on ne peut faire mieux !)

5) Bulletin n° 207 : Trois propositions d'article pour l'instant, couvrant environ une page et demie.
Roland revient sur une idée exprimée il y a quelque temps : élaborer un bulletin composé exclusivement (ou presque) de photos. Si l'idée est intéressante, elle se heurte cependant à deux contraintes assez fortes : le coût et la somme de travail.
Le coût est estimé « à la louche » (mais sur des bases réelles) : huit feuilles (soit seize pages) = 400 euros si l'on tire à 120 exemplaires. Seize feuilles (32 pages) sont envisageables.
Deux ou trois pages seront consacrées aux portraits à raison d'une vingtaine de clichés par page.
Les autres pages supporteront de deux à quatre photos (soit un total d'environ 90 « grandes » photos). Ce bulletin ne sera adressé qu'aux seuls adhérents à jour de leur cotisation au moment de la parution. Les non adhérents – ou ceux pas à jour – pourront se le procurer moyennant une somme que nous fixons à 30 euros, ils ne seront pas pour autant considérés « à jour ».
Roland demande s'il est envisageable que cela se fasse avant la Pentecôte. Compte tenu du volume de travail – choix des photos, composition, écriture des légendes ou commentaires, élaboration d'une maquette d'essai et tirage définitif (4000 passages en imprimante laser couleur un tantinet lente…) par un seul individu (qui a bien d'autres tâches à effectuer), il est plus raisonnable de l'envisager pour la fin de l'année et encore !
Si le projet DVD photo (voir point 3) donne satisfaction, nous le joindrons au bulletin.

6) Caveau de Gabriel Prévost : Guy informe les animateurs de l'Amicale des échanges qu'il a eus avec l'arrière-petit-neveu de Gabriel Prévost, M Philippe Aboughanem-Prévost, au sujet de la préservation du lieu après le départ des Orphelins Apprentis d'Auteuil du domaine en 2012.
Madame de Panafieu (adjointe à M Tibéri à la mairie de Paris de 1980 à 2001 dont les responsabilités portaient sur les parcs, jardins et espaces verts) avait en son temps opposé une fin de non-recevoir à la famille alors qu'un projet de village de vacances était envisagé par elle et son équipe. La loi étant – encore – la même pour tout le monde dans notre beau pays, l'administration, même parisienne, éprouvera bien des difficultés à aller contre la volonté de la famille. Il nous faudra être très attentifs dans les quatre années à venir et apporter notre soutien si nécessaire à la famille Prévost.
Extraits :

> S'agissant d'une sépulture privée, un acquéreur éventuel ne pourra faire ce qu'il veut. Voici ce que dit **service-public.fr :**

« En conséquence, la vente du terrain où une personne est enterrée n'emporte pas, pour le nouvel acquéreur, droit à l'exhumation du défunt sans l'accord du plus proche parent de celui-ci. «

ou encore sur obsèques-liberté :

« La sépulture privée est perpétuelle, inaliénable non incessible. Les héritiers des occupants du cimetière privé bénéficient d'un droit de passage pour se recueillir, à leur gré, sur les sépultures. Malgré la vente, ils bénéficient d'un droit d'usage, hors commerce, donc non susceptible de prescription. Si le propriétaire d'une propriété, déplace la sépulture existante, ou commet un acte, même non intentionnel, ayant pour effet de violer le respect dû au(x) mort(s), il commet le délit de violation de sépulture. Les sépultures, se trouvant dans des propriétés privées, sont soumises au contrôle du maire en vertu de son pouvoir de police funéraire. Il peut veiller à ce que toutes les opérations funéraires (exhumation(s) soient effectuées dans le respect des règlements applicables. La procédure de reprise de concessions funéraires en état d'abandon ne peut être mise en oeuvre que dans un cimetière public. Pour relever cette sépulture, le maire peut mettre en oeuvre une procédure d'expropriation pour cause d'utilité publique. Lorsque cette procédure aboutit, le maire peut faire transférer la sépulture dans le cimetière communal.»

Il conviendra d'être attentif aux décisions de la ville de Paris le moment venu.

Cordialement

Guy Hachour

10 mars 2009 - Guy Hachour.

Le texte qui suit n'engage que moi.

En marge de la réunion, alors que je demandais des nouvelles d'« untel », j'ai eu la surprise d'apprendre qu'il ne faisait plus partie de l'amicale depuis 2008.

Cet adhérent a décidé de quitter l'association parce que : « ***Le Cempuisien*** – lire : le bulletin – ***ne reprend pas de textes concernant la période où j'étais à Cempuis*** », je traduis le propos.

Cela m'attriste et m'irrite.

L'amicale - anciennement l'association - est un groupement d'anciens de l'O.P. et de quelques amis de ceux-ci, ayant pour but de mettre en commun des souvenirs – le site photo en est un bel exemple –, de confronter des expériences vécues à Cempuis, de pratiquer une entraide désintéressée, de donner des nouvelles des uns et des autres… au travers du bulletin et de nos rencontres régulières.

J'ai envie de dire deux choses à ce camarade :

S'il désire que des textes de l'époque où il était à Cempuis soient publiés, qu'il ne se prive pas d'écrire, les pages du bulletin ont toujours été ouvertes à qui voulait s'exprimer ; de plus, il fera le bonheur des autres lecteurs.

Qu'il a dû, hélas, confondre son adhésion à l'amicale/association avec un abonnement au « Nouvel Obs » ou autre revue rédigée, confectionnée, éditée par des journalistes professionnels ; à la rédaction, confection et édition du « Cempuisien » nous sommes des amateurs et ne pouvons « pondre » des articles à la demande.

Finalement – et je vais avoir la dent dure – peut-être est-il préférable que ce camarade ait quitté une association/amicale dont il ne partage pas les fondements et dont il attend tout en ne proposant rien en retour.

11 mars 2009 - Guy Hachour

Vos réactions à « Un p'tit bout d'O.P. »

De Daniel Renaudin le 9 mars 2009.

Cher ami Cempuisien. À la suite du récit de Jacques Bard, j'ai voulu y faire réponse :

J'ai été très surpris et intéressé par l'article « Un p'tit bout d'O.P. » de notre camarade Jacques Bard qui nous éclaire sur sa vie à Cempuis, à une période différente de celle que j'y ai vécue pendant onze années.

Que de temps à passé ! Il est vrai que la vie des pensionnaires a bien changé. Ça a commencé à notre retour de Dordogne en 1945. Il y a eu la reprise en main par l'encadrement de ces gosses qui avaient goûté à la liberté dans les familles qui les avaient accueillis. Vivre comme les autres enfants, aller à l'école quelquefois loin du domicile, sans marcher en rangs, pour nous c'était nouveau.

Jusqu'avant le deuxième exode, à l'île de Ré, c'était la loi du plus fort qui primait et pour nous aussi le mouchardage était exclu. Nous aussi nous n'avions pas toujours la vie facile et il suffisait qu'un surveillant ou un enseignant nous prenne dans son collimateur pour qu'il nous mène la vie dure ; heureusement ce n'était pas courant, on s'habitue et l'on promet de se venger plus tard et puis on oublie.

Nous ne quittions l'institution que pour des promenades du jeudi après-midi pour les petits ; les grands avaient atelier et d'autres, entraînement de foot. Le dimanche promenade pour tous. Nous traversions les villages en rangs pour montrer que nous étions disciplinés et parfois pour les moins âgés il fallait chanter pour montrer notre joie de vivre et oublier notre fatigue. Les jours de visite des parents, beaucoup d'entre nous n'avaient personne, souffraient en silence d'être seuls et s'évertuaient à ne pas le montrer.

Entre les élèves (gars et quilles), il existait une entente contre l'injustice et dès qu'un surveillant maltraitait un des pensionnaires c'était sous les huées pour montrer notre désapprobation et notre soutien.

Après 1947, les enfants partirent en vacances dans leur famille (sauf pour les oubliés et ceux dont les parents avaient déménagé en province). C'est sûrement à cette époque que s'est dégradé l'instinct Cempuisien qui faisait que nous étions tous égaux et solidaires.

Je me souviens être revenu à la Pentecôte une année et avoir été surpris de constater que certains mômes possédaient des transistors ! « Le comble » (les parents devaient croire ainsi se faire pardonner la mise en pension).

Ce que je ne comprends pas, c'est que les enfants maltraités ne se soient pas plaints quand ils étaient reçus par leurs parents ; ils pouvaient raconter librement sans crainte des pions leurs soucis ; pourquoi ne l'ont-ils pas fait ? Ou alors, pourquoi ce manque de réaction des parents pour protéger leurs gosses ?

Nous c'était par courrier que nous aurions dû le faire, mais il y avait la censure. Nos lettres étaient supervisées par les surveillants. Impossible de se plaindre.

À la lecture de ce récit « amer » on se rend compte de l'indifférence qui existait entre vous, c'est bien dommage ! Je ne vous jette par la pierre, nous n'avions pas ces tourments. Peut-être que si les élèves avaient réagi contre ces abus de pouvoir, beaucoup d'exactions ne se seraient pas produites.

À chacun son époque, ce qui n'empêche pas d'avoir de nombreux points communs.
Ce sont les souvenirs de jeunesse (bons ou mauvais) qui restent en notre mémoire et souvent nous marquent pour notre vie future.

Renaudin Daniel sorti en 1948

De Christian Kuti le 2 février 2009.

Mon cher Guy.
Le dernier bulletin de l'association lu, je te présente mes félicitations ainsi qu'à toute l'équipe.
Voici de quoi nourrir ton prochain bulletin si tu trouves un petit peu d'intérêt à ce que je vais, dans ce récit, te raconter. Bien sûr, avant tu devras en corriger les fautes et d'orthographe et de syntaxe.
Avant Cempuis, moi je suis passé dans un orphelinat à Créteil. Cet orphelinat était situé juste à côté de l'église derrière un petit square ; bien que je n'y ai pas mis les pieds depuis longtemps je suppose qu'il doit toujours exister.
J'avais six ou sept ans, peut-être moins, lorsque je suis arrivé dans cet orphelinat, je ne me le rappelle pas très bien vu mon âge. Par contre, quelques souvenirs sont bien présents dans ma mémoire. Tout d'abord la tenue vestimentaire : béret noir, cape noire, blouse grise, chaussures noires. Évidemment, nous partions de l'orphelinat en rangs par deux et allions jusqu'à l'école à environ 2 km. Nous étions, si ma mémoire est bonne, une trentaine à nous promener ainsi tous les jours de la semaine. Voilà le décor planté. Mais où cela se gâte, c'est au retour de l'école : si par malheur nous rentrions avec le bout des chaussures mouillées de plus de 2 cm même par temps de pluie, une averse de coups avec un martinet nous attendait. Le cartable parait bien quelques coups, mais crois-moi, nous n'avions pas vraiment envie de passer souvent à ce régime qui nous était infligé par le directeur de cet établissement.
Je passe sur les claques et autres coups de pieds où tu penses. Parlons à présent de la soupe ; nous y récupérions des sortes de petites choses avec deux points noirs que nous mettions dans une boîte d'allumettes vide. Quand nous voyions le directeur et que nous lui montrions nos découvertes, celui-ci, qui avait réponse à tout, nous répondait « Mais non ! Ce ne sont pas des asticots mais des grumes ». Bien sûr durant mes trois années de présence dans cet établissement, il s'est passé beaucoup d'autres choses ; celles-ci en sont les principales. Je suis sorti en 1959 et ai passé une année à Coye la Forêt. Peut-être vous ferai-je un jour une suite à ce récit avec mon arrivée à l'O.P. en 1960.
Pour conclure, deux prisons dans une même vie cela marque à jamais ; aujourd'hui, je ne souhaite à personne de parcourir le chemin que nous avons connu.
Et à tous ces salopards qui se cachent derrière leur faiblesse autoritaire, je dis « allez en enfer ».

Bien amicalement. Christian.
P.-S. À part cela, j'espère bien te revoir un de ces quatre.

Christian Kuti, élève à l'O.P. de 1960 à 1966

LA CREVETTE.

Un "ANCIEN" me racontait l'autre jour "L'HISTOIRE DE LA CREVETTE". Elle n'est pas, comme vous pourriez le croire, de La Fontaine ou de Florian. Non ! Elle est née de ce parfait éducateur qu'était M. Albert Roger, professeur d'enseignement musical et prédécesseur de M. Aubertin. Il exerça à Cempuis durant 35 années.

Les nombreux élèves qui le connurent et vénèrent son souvenir retrouveraient bien en cette histoire l'un des traits dominants de son caractère : une foncière probité.

Voici donc l'anecdote :

Un jour de sortie à MALO-LES-BAINS, la fanfare, sous la conduite de son chef, déambulait dans les rues de la ville, regardant vitrines et étalages.

Devant l'éventaire d'un poissonnier, l'un des gamins se laissa tenter par UNE CREVETTE ; or, précisément au moment où il allait la déguster, l'oeil attentif du professeur s'en aperçut. Fermement admonesté, le coupable fut mis en demeure d'aller restituer "le larcin" à son propriétaire, en lui présentant ses excuses - rouge de honte - devant toute la clientèle. M. ROGER n'admettait pas, en effet, que simplement la crevette rejoignit subrepticement son panier.

Il paraît que cette équipe-là se souvint longtemps de "L'AFFAIRE DE LA CREVETTE DE MALO" et que le seul souvenir de cette petite bête empêcha bien des jeunes de se servir, à la dérobée, dans les magasins, lors des sorties en ville.

J.V.

PENTECÔTE 1971

Lettre ouverte aux Anciens.

Une fois encore l'Institution ouvre ses portes à ceux et celles qui se font une joie de revenir pour quelques heures en cette vieille maison. Depuis longtemps déjà, vous êtes attendus et, malgré les tâches multiples de la fin d'année scolaire et de la préparation des vacances, c'est avec grand plaisir que tous ceux qui travaillent à l'Institution se sont appliqués à résoudre tous les problèmes que peuvent poser la préparation de la fête, de la tombola, votre accueil au réfectoire, l'hébergement de quelques-uns d'entre vous.

Vous souhaitez de tout coeur, comme nous tous ici, que cette fête traditionnelle se déroule sans incident, dans la joie fraternelle des souvenirs retrouvés, dans la chaude amitié qui doit unir grands et petits, jeunes et vieux et vous savez trop bien ce qu'il faut faire pour cela pour que je vous le rappelle. Chacun, convaincu qu'il appartient à une belle et grande famille, doit, à tout moment, être fier de lui et fier de son voisin, du respect apporté à toutes les règles usuelles, aux locaux, aux terrains de sport, pelouses, etc. Chacun doit se sentir responsable de l'exemple qu'il donne et de l'influence qu'il peut avoir, en tous domaines, sur ses jeunes camarades.

Le programme de ces deux journées qui vous est proposé est traditionnellement le même dans son déroulement. Tour à tour, la Buvette, la Salle d'Exposition, les réfectoires, la Salle des Fêtes, la Maison tout entière vous accueilleront.

BONNES ET HEUREUSES JOURNÉES À TOUS ET À TOUTES.

Le Directeur.

Petit compte rendu Pentecôte 2009

Qu'elle était belle cette Pentecôte ! Tout a concouru pour qu'elle fût parfaite. Le temps – élément primordial – beau et pas trop chaud, le nombre de participants – plus de quarante – dont chaque année on pense qu'il sera plus faible un an plus tard, mais qui se maintient, quelques « nouvelles têtes » et aussi une adhésion spontanée, la bonne humeur, une organisation parfaite – nous ne remercierons jamais assez Danièle Gareau – avec cette année une promenade organisée l'après-midi, sans oublier l'accueil de Mme et M Brière.

Avec un peu de retard, mais beaucoup d'émotion, Jean Saïdi nous fit une petite allocution, vous la trouverez plus loin. Bien que le Comité ait décidé il y a déjà quelques années de ne plus prononcer d'allocution au caveau, cette année fit exception du fait du départ prévu en 2012 des O.A.A.

Rien de particulier à dire sur le repas, sinon qu'il fut le bienvenu pour ceux qui s'étaient levés à l'aube. Francis Rochemir et quelques artistes chanteurs en herbe nous firent donner – bien sympathiquement – de la voix, quelle ambiance chaleureuse !
Aux environs de quinze heures, nous partîmes – « … en groupe, en ligue, en procession… » - vers le Mont Saquin, chacun à son rythme. Arrivés au Petit Mont Saquin, l'un de nous dit « ça n'a pas changé » ; après une pause – ombre et soleil – la bande reprit le chemin du retour.
Un petit coup de voiture jusqu'à Grandvilliers pour nous désaltérer (merci Joël et René) avant le dîner, que tous les présents aidèrent à préparer.
La suite ? Je l'ignore puisque je suis reparti vers 21 heures.

Pas très littéraire ce compte rendu vous me direz ! Oui, j'en conviens, pour plagier Saint Ex. : « il y a des évènements qui ne se vivent bien qu'avec le cœur »…
C'est ‘'con'' t'aurais dû v'nir ! Ont participé :

André Pestel
Ange Filoreau, sa femme, son fils.
Annick Pestel (Chapuis)
Christian Bard et sa femme
Ckristiane Chevon (Kramp)
Daniel Reignier
Danièle Gareau
Évelyne Sautet (Pellier)
Francis Rochemir
Gérard et Sylvana Arnoldy
Ginou Reignier
Guy Hachour
Guy Sautet
Jacques Bard et sa femme
Jean Saïdi
Jean-Claude Galicier
Joël Debloux
Joëlle Maublanc
Marcel Blaise et sa femme
Maryvonne et Jean-Claude Plichon Le Galle
Mauricette Loëby (Monlien)
Monique Bernard
Nicole Blouin et ses enfants
Patricia Maublanc
Régine Maublanc
René Fressinet
Roger Grappey et sa femme
Roger Le Blevec
Roland Léonard
Thierry Ruello

Soit 26 anciens Cempuisiens et 16 compagnes, compagnons, fils, filles ou amis.

1er juin 2009 - Guy Hachour.

Pentecôte 2009.

Cour d’honneur

Mes chers amis, permettez-moi encore une fois de vous exprimer ma reconnaissance pour votre participation à cette commémoration en hommage à nos camarades morts au champ d’honneur pour défendre nos libertés et notre identité nationale.
Je profite de ce moment privilégié où nous sommes réunis pour remercier le personnel de la maison Marcel Callo, M. Jacques Coet, maire de Cempuis et ses adjoints.

Pacifiste, convaincu de la nécessité du libre choix des peuples à disposer d'eux-mêmes, j'ai souvent pensé que les guerres n'étaient pas un fait inéluctable et que les hommes de bonne volonté parviendraient à les éviter. Hélas, les guerres sont toujours présentes et avec elles leurs lots terrifiants de morts, de blessés et de misère, touchant le plus souvent les populations civiles qui ne souhaitent qu'une chose : vivre en paix.
Les armes vendues, très sophistiquées, le sont à des pays dont les populations sont presque complètement abandonnées, vivant dans des conditions extrêmement difficiles et dont les « chefs de guerre » se battent pour satisfaire des ambitions personnelles ou leur cupidité.
Il serait temps de mettre fin à cette hypocrisie. Cessons de proclamer que nous voulons la paix pour tous les peuples alors que nous les armons afin qu’ils se détruisent.
En souvenir de nos camarades, je vous demande d’observer une minute de silence.

Caveau

Chers amis.

En ce jour de Pentecôte, nous voici de nouveau réunis à Cempuis pour commémorer la mémoire de Gabriel Prévost.

Il y a quelques années le Comité de l’association des Anciens avait décidé que nous ne prononcerions plus de discours lors de l’hommage à Gabriel Prévost, estimant que tout avait été dit sur l’homme, son action, ses bienfaits.
Une fois n’est pas coutume, cette année nous dérogerons à la règle et prononcerons quelques mots.

Des décennies ont passé depuis les commémorations de Pentecôtes où, enfants, nous déposions ici même, chacun à notre tour, un modeste bouquet de fleurs des champs ; avouons qu’à l’époque nous ne mesurions guère la portée de notre geste. Aujourd’hui, adultes, notre démarche individuelle de venir rendre hommage à Gabriel Prévost prend une autre dimension, conscients que nous sommes de sa valeur.

Vous le savez, à compter de septembre 2012 les Orphelins Apprentis d’Auteuil quitteront les lieux et nous ignorons ce qu’il adviendra du domaine. Un point nous préoccupe particulièrement, le Caveau. Selon la destination et l’usage qui sera fait du domaine, il nous faudra être attentifs à la destinée de la sépulture de Gabriel Prévost, veiller à ce que celle-ci ne soit pas déplacée sans l’accord formel – selon la loi – des héritiers. Notre soutien leur est d’avance acquis si nécessaire. Merci de votre attention.

Cempuis 30 mai 2009, et après…

La Pentecôte passée, j'ai envie de dire toute l'émotion ressentie de notre journée à l'O.P. Bien entendu, la joie fut grande pour moi de retrouver trois élèves de ma classe, Joël Debloux, René Fressinet et Jean-Claude Galicier (resté dans mon cœur : "Di Camillo"), et puis Francis, Ange, Thierry et tous les autres.

Mais le plus étonnant fut de rencontrer d'anciens élèves, que je ne connaissais pas parce que "partis pour toujours" avant moi, et qui pourtant, m'ont donné ce sentiment étrange de les avoir toujours connus.

C'est ce fil conducteur qui nous lie, même si les uns ont souffert, même si les souvenirs sont pour d'autres tellement douloureux, même si nous n'avons pas les mêmes histoires, même si nous n'avons plus voulu voir, plus voulu entendre, même si... même si...

On pourrait se retrouver dans cent ans, comme si on s'était quitté hier et rien ne serait perdu et tout resterait acquis. J'ai tellement enfoui, tellement occulté que, quarante ans après, je n'avais pas imaginé retrouver intacts mes chagrins, mes joies, mes certitudes aussi depuis démenties ; il m'a fallu ce temps pour comprendre que ce retour à l'OP, c'est un peu de courage qu'il faut pour regarder, avec mes deux sœurs adorées, ce que l'on a quitté, ceux que nous avons quittés, sans nous retourner.

Merci à chacun d'entre vous, à Danièle Gareau, à Guy Hachour auquel nous sommes toutes trois très attachées, à tous les amis qui ont participé à cette magnifique journée...

C'est ainsi que nous nous sommes, dans notre histoire commune, si particulière, retrouvés, peu connus, pas connus. Mais nous avons marché sur nos empreintes et peu importe à qui elles appartiennent et ce que nous sommes devenus, puisque c'est le plus naturellement du monde que nous avons emboîté nos pas.

J'aimerais tellement convaincre du plaisir de se retrouver ainsi... Je l'ai vécu comme une "thérapie".

Espérant que nous serons plus nombreux encore l'année prochaine !

Amitié sincère

Joëlle Maublanc   Élève à l'O.P. de 1964 à 1968

NUIT D'ENFER du 30 au 31 Mai 2009

Les non-Cempusiennes vous parlent…

L'OP de Cempuis, petit village de l'Oise, nous reçoit : quelques anciens, choqués par toutes ces grilles et leurs « moitiés ».

Le soir venu, après balade et repas copieux, montée au dortoir !

- Premier choc : une grille barre l'escalier en son milieu ; ne nous enfermez pas, s'il vous plaît !

- Deuxième choc : des boxes nous accueillent, chacun sa place, séparée des autres. Les couples commencent leur déménagement : les messieurs regroupent deux lits, sûrement pour que l'on ne se sente pas trop seule !... Et la gent féminine œuvre et installe draps et couvertures.

- Troisième choc : extinction des lumières, sans préavis… Mais Satanas entre en scène : rires sarcastiques, lumière baladeuse… Bref, Sean lisait une BD ! Malgré notre envie, il n'a pas été défenestré…

- Quatrième choc : les lits, les matelas plutôt, font un potin d'enfer chaque fois que l'un de nous change de position… et réveille les autres. Et qui s'est baladé en pleine nuit en faisant grincer le plancher ? Et lequel de ces messieurs a ronflé le plus fort ?

- Cinquième choc : tout le monde sait qu'après une telle nuit, la douche est réparatrice. Les hommes avaient prévenu qu'il n'y aurait pas d'eau chaude pour tout le monde… mais ne savaient pas qu'il n'y avait pas d'eau froide ! Douches bouillantes pour toutes…

Bref, rangement, remise en place du mobilier, pliage du linge sale déposé dans la corbeille « habitée »[2] et petit-déjeuner bienvenu, chacun racontant sa nuit… Comme d'habitude, oserai-je dire, les hommes ont bien dormi, rien vu, rien entendu…

Les non-Cempusiennes avaient envie de témoigner…

Avec l'accord de principe de Sonia, Michelle, Christelle…

Signé Dom, qui reviendra avec plaisir si vous l'invitez, c'était sympa !



Hommage et Retrouvailles à l'O.P.

Samedi 30 mai et Dimanche 31 mai 2009

Cette année, j'ai eu le bonheur de voir ce nombre important de Cempuisiennes et Cempuisiens accompagnés de leurs familles, faire le déplacement de divers endroits de France, afin de rendre hommage à nos anciens disparus et par la même occasion honorer la mémoire de Gabriel PRÉVOST, Fondateur de notre maison, pour le départ de notre vie à tous.

Bien sûr comme à l'habitude, toujours un accueil chaleureux et cela commence dès l'arrivée : un café est offert avec gâteaux.

Ensuite, depuis l'escalier central, dans la cour d'honneur, notre Président Jean Saidi a fait son allocution qui d'ailleurs a été très suivie par l'Auditoire.

Ensuite le dépôt de gerbes au Caveau, suivi d'un discours dont nous a gratifiés Roland Léonard chargé des Relations Extérieures. Après ces accueils et ces discours est venu le moment attendu par tous, l'Apéro et le fameux repas.

D'ailleurs ce repas, comme on peut le dire, est fructueux et surtout bien présenté.

Surtout ce qu'il ne faut pas oublier, c'est l'ambiance qui a embrasé le réfectoire, avec les chants et les chœurs de Cempuisiens et Cempuisiennes.

Bravo à tous les acteurs de ce divertissement.

Au nom de l'association, Merci à tous ceux et celles qui étaient présents à cette Pentecôte 2009.

Amitiés Cempuisiennes

Roger Grappey

---

[2] Pour des raisons d'impression, je n'ai pas inséré les photos jointes, le fichier avec photos est visible sur la galerie… photo.

« Premier jour à l'O.P. »

La parution de « Une gifle, une mandale » dans le précédent bulletin m'a inspiré ceci :

Ce premier jour à l'O.P. Nous, anciens, l'avons tous connu et, selon le cas, subi ou accepté[3]. Quels souvenirs en gardons-nous, quels furent les sentiments et les émotions éprouvés ? Ce furent tout d'abord pour chacun de nous, oui presque, car il y a toujours des exceptions, un sentiment d'abandon ; à tout le moins pour ceux qui pouvaient donner un nom à cette sale impression ressentie sur un quai sinistre de la Gare du Nord, là où, en général, les parents confiaient leur progéniture (on ne peut parler d'enfants, cette appellation recouvrant des notions de responsabilité envers eux que beaucoup de parents ne possédaient pas -- je sais, je suis dur[4]) à une assistante sociale chargée de les conduire à Cempuis ; sans ménagement, sans préparation, sans précautions...

Vous en souvenez-vous de ces instants ?
Après un voyage ressemblant une traversée du Styx — « *la barque de Caron va toujours aux enfers. Il n'y a pas de nautonier du bonheur.*[5] » — l'enfant est "déposé", oui tel un paquet, à l'O.P. Avec un peu de chance, si l'arrivée se fait le soir, le nouveau pensionnaire aura droit à une nuit à l'infirmerie puis le lendemain matin ont le débarrassera de ses vêtements civils pour le revêtir de vêtements rustiques, une coupe au bol pour les garçons, un coup de ciseaux sec et droit sur la nuque des filles aux cheveux longs, du DTT sur la tête, et "hop ! " direction la cour sans ménagement : « tu as six ans mon grand débrouille-toi ! ». Un grand frère, une grande soeur, et bien qu'il ne s'agisse pas d'un jeu, est un atout considérable ; un repère cependant bien vite perdu dans ce brouhaha et cette agitation provoqués par 200 enfants de 6 à 17 ans regroupés dans une cour exiguë[6] (40 m sur 40 m pour 200 enfants = huit mètres carrés par enfant !)
Après le sentiment d'abandon ressenti la veille, des émotions plus fortes les unes que les autres assaillent le nouveau venu.
« Que fais je là ? »
« Qui sont ces autres enfants ? »
« Pourquoi sont-ils là ? »
« Pourquoi m'assaillent-ils de questions auxquelles je ne puis apporter de réponses ? »
« *Laissez-moi tranquille, laissez-moi tranquille...* » J'ai envie de fuir, mais il n'existe nulle part où aller, je suis contraint de rester, de subir mon sort.
Un coup de sifflet retentit ; un instant tout se fige, tous se figent. Je suis le mouvement général, malgré moi, car je n'ai pas encore le sentiment d'appartenir tout à fait à cette masse. Je devine cependant qu'il me faudra bientôt m'y fondre, qu'elle sera aussi ma protection - s'intégrer, ne pas être remarqué, perdre toute tentation d'individualité. Cette perte de "Soi" fut peut-être le pire du pire à l'O.P.

Guy Hachour, août 2009 - élève à l'O.P. de 1955 à 1963

---

[3] Une camarade Cempuisienne à qui je demandais son sentiment sur la question m'a répondu : *« Certains l'ont vécu comme une profonde douleur, d'autres comme une délivrance tant leur condition sociale était difficile, mais quels furent vraiment ces sentiments et ces émotions éprouvés pour les bambins que nous étions ?... »* d'où le terme « accepté » ; Souvenez-vous, Gérard Weber, sans l'écrire formellement, démontre assez bien dans le bulletin N° 201, page 39, 1er paragraphe, que le terme « accepté » pouvait s'appliquer dans son cas.

[4] La même camarade : *« …Je pense que chaque cas était différent et je suis persuadée que bien des parents ont souffert de confier leurs enfants à cette institution…. Par contre, je trouve qu'il est très intéressant de parler de ces accompagnatrices (avait-elles vraiment le statut d'assistante sociale ?). »*

[5] Gaston Bachelard - L'Eau et les Rêves (1942)

[6] La même camarade : *« … as-tu vu aujourd'hui l'espace qu'ont les enfants dans les cours d'école pour jouer ? et ne fais-tu pas erreur de métrage ? En effet, je n'ai jamais eu le compas dans l'œil, mais 40m x 40m me semble bien riquiqui minuscule ! Et s'il y a bien une chose que l'on ne peut reprocher à l'O.P., aux lieux, c'est l'espace ! … Lorsque je suis arrivée à Cempuis, je me souviens aussi avoir été très impressionnée par l'immensité des lieux…Aussi, les arbres qui avaient généreusement remplacé le béton clichois représentent peut-être bien le seul sentiment positif que j'ai éprouvé à mon arrivée à Cempuis. »*

Morceau choisi.

La galerie photo du Cempuisien permet à tout Cempuisien qui le veut d'insérer des commentaires. Il en est d'amicaux, de légers, de chaleureux, de vigoureux, de polémiques…
J'ai choisi de vous proposer l'un d'eux, inclassable, car imprégné d'émotion ; il émane d'un moniteur de la colo de Mers, auparavant et pour un temps, pion à l'O.P.
La genèse de ces échanges : une photo (09-141) représentant, lors d'un séjour à Mers, un groupe d'enfants, une monitrice et un moniteur au bois de Cise.
Afin de bien comprendre le propos, il est nécessaire de prendre connaissance des échanges préalables qui eurent lieu du 11 Mars 2009 au 4 Mai 2009. Chaque commentaire, dont j'ai pu légèrement adapter la forme pour des raisons de commodité, est précédé du nom de l'auteur réécrit en clair pour l'occasion.

Bernard Lefère
C'est moi le mono en train de manger au Bois de Cise.

Gérard Knop
Bernard bonsoir, quel plaisir... C'est drôle tu es un des monos avec Robert Houlou qui m'a laissé de grands souvenirs. De mémoire, à l'époque tu étais à l'INSEP (Institut National du Sport et de l'Éducation Physique) ou un truc du genre pour être prof de sport... Cordialement... Gérard.

Arlette Maroux
Pour Guy, La dame xx, Le jeune debout xx, ensuite, Didier Magne, Christian Poletto, Loïc Gallais, Daniel Cailleux, Alain Omari, Alain Bouchichit, Francis Rochemir, Philippe Ballinger, Jacques Koch et Christian Benguigui et Bernard (mono très apprécié de tous). Merci à Bernard de nous retrouver sur ce site.

Guy Hachour
Bienvenue à Bernard. Une question peut-être, comment es-tu arrivé sur ce site (essentiellement visité par les Cempuisiens) ? Un brin de nostalgie pour Mers ?

Arlette Maroux
Eh ! Eh !, Guy, non ! C'est parce que nous étions des enfants attachants. C'est Nous, ce n'est pas Mers.

Gérard Knop
Et Bernard est un Cempuisien, c'est un mono, puis un pion qui est resté lui-même, il a traversé plusieurs "générations" de Cempuisiens...

Régine Maublanc
J'ai envie d'approfondir ce que tu as dit Arlette, parce que cet air de liberté qui planait sur la colo de Mers, grâce à ceux qui l'animaient, faisait que nous étions tout simplement heureux. Et lorsqu'on est heureux, on devient plus docile, plus communicatif, plus souriant… et forcément plus attachant ! Alors un grand merci à tous ces monos qui ont fait rêver les enfants le temps d'un été ou d'un Noël.

Guy Hachour
Régine.
Docile ? Peut-être veux-tu dire : plus facile, plus gentil, plus sage ! Docile certainement pas ! Un chien est docile - voire un Ours Blanc - un Cempuisien NON ! Qui a dit que je gâchais l'ambiance ? En revanche je suis d'accord avec : "cet air de liberté", "... nous étions heureux...", "souriant", "attachant - hum - !"
Gérard.
Qu'entends-tu par : "Bernard est un Cempuisien, c'est un mono, puis un pion" ? Les monos à Mers (ensuite ils se sont appelés "animateurs") n'étaient ni Cempuisiens, ni pions ! Ou alors peut-être considères-tu qu'ils possédaient un "esprit cempuisien" acquis au fil des ans et des fréquentations ? Hum ! Qu'en pense Bernard ? Son avis ne manquera pas d'intérêt.

Gérard Knop
Pour Guy... Bernard a été "mono" à Mers, puis pion à Cempuis un bon bout de temps ; ma soeur Dominique l'a connu. Je pense qu'il a fait parti des pions qui ont su se faire estimer des gamins, pour moi il est un Cempuisien, même s'il était du coté des adultes.

Gilles Abdelmoumeni
Bonjour à toutes et tous. Je viens mettre mon petit grain de sel dans ce petit débat dont la sensibilité sur ce sujet est bien perceptible. Je ne placerai pas les personnes dans les catégories (pion, animateur ou Cempuisien). Ce qui peut signifier qu'en fonction de leur statut et l'endroit de leur exercice, ces personnes seraient plus ou moins appréciées ! Eh bien non ! Je pencherais plutôt pour leurs qualités humaines dont elles ont fait preuve au moment de leur passage à Cempuis, Mers voire les deux. Bernard Lefère, pion à Cempuis puis mono à Mers en est un exemple. Nous avons eu aussi Francis Foret Cempuisien de souche puis pion à Cempuis. Et bien d'autres encore ! Je profite de l'occasion pour saluer Bernard et Francis avec qui j'ai passé d'agréables moments à Cempuis et Mers. D'ailleurs, j'ai encore de nombreux souvenirs en tête les concernant. Pour toi Bernard à la colo de Mers-les-Bains. Pour toi Francis entre autres à Cempuis, mais aussi au sujet de notre premier camp d'ado à Méribel les Allues où tu étais le directeur et nous les Monos qui se reconnaîtront certainement.
Ne voulant pas vous ennuyer plus avec mes souvenirs, je vous souhaite de passer un agréable week-end. Gilles.

Gérard Knop
Bonjour Gilles. Je suis d'accord avec toi, mais je ne pense pas que le sujet soit sensible. Je pense que Guy n'a peut-être pas connu Bernard, et je comprends pourquoi il peut paraître surpris qu'à mes yeux (ou souvenirs) Bernard soit un Cempuisien... À propos Gilles, tapes-tu toujours dans le volant à Colomiers ? Bon "Wend-End" à tous et toutes...

Régine Maublanc
Tu as raison Gilles... Peu importe les mots pour le dire... Au final, nous faisons tous le même constat : Mers était une chouette colo où l'on donnait à l'enfant un peu de bonheur... Mais le débat reste ouvert ! Bonne journée à tous.

Guy Hachour
Bonjour. J'ignorais que Bernard avait été pion à l'O.P. Que vous gardiez - Gilles et Gérard - un bon souvenir de Bernard démontre qu'il avait les qualités nécessaires pour encadrer/animer, que ce soit à Mers ou Cempuis, des enfants pour qui un pion était avant tout... un pion ; relire le passage où Jacques Bard en parle dans son excellent papier paru dans le dernier bulletin :

« Nous allons ensemble, entre groupes de gamins et à tous âges, alors comparer nos résultats et en déduire de quelle manière ce pion sera mangé, s'il est mangeable...
Les pions aussi doivent apprendre à nous connaître, à connaître la structure de l'O.P., les lieux, les buts de promenades, les horaires... Ils ont été briffés par la direction et par des pions plus anciens. Pour les punitions et les coups, ils apprennent souvent vite ! Mais il leur faut aussi et surtout « ingurgiter » nos noms, nos têtes, nos groupes et on est près de 160…………………Les pions vont aussi nous tester en jouant tour à tour au « gentil et au méchant », au « pion copain » et au « pion Boss ». Ils essaieront aussi le « parler doucement » et le « gueuler ». Le « je t'ai vu ! Ça passe pour cette fois, mais n'y reviens pas ! » C'est la période où ils sont vulnérables : ils le savent et nous aussi !
L'époque dont parle Jacques s'étend de la fin des années 50 au début de celle des années 60 ; peut-être en était-il autrement au début des années 70 ? Mais, pardon de vous le dire aussi brutalement, un pion n'est pour moi en aucun cas (sauf Francis Foret) un Cempuisien de l'O.P. Un Cempuisien de l'O.P. est un enfant placé dans cette institution à qui l'on n'a pas demandé son avis ; un pion avait le choix (dans le sens où il n'était pas contraint par une autorité paternelle, maternelle ou administrative). Alors oui un pion n'est pas un Cempuisien au sens où je l'entends – mais j'admets que l'on puisse entendre différemment – d'ailleurs, les statuts de l'Association des Anciens de l'O.P. prévoient que seuls les anciens élèves de l'O.P. peuvent faire partie du conseil d'administration, sans pour autant rejeter, par un ostracisme imbécile, les Cempuisiens « de cœur » puisqu'ils sont quelques-uns – Robert Houlou, Claude Bertrand, Jacques Coët, Marc Houbigan…– à être adhérent de l'Amicale. Je ne cherche pas à convaincre qui que ce soit, persuadé que – comme l'écrit Régine – l'essentiel est de donner du bonheur. Mais, un pion est un pion !

Gérard Knop
Bonjour Guy.... Oui, Bernard a été mono et "pion" par la suite, mais j'ai retrouvé le même Bernard, celui qui a su se faire "aimer" des gosses que nous étions. Et en tant que pion, il a gardé une certaine "complicité" avec les gamins, un peu comme un "grand frère". C'est du moins mon opinion. Allez à +, je file ma prof de saxo va attendre sinon…

Arlette Maroux
Pour Gilles, à Méribel nous avons été nombreux comme "mono", nous faisions équipe avec Francis, Madeleine Mockel, Marie-Frédérique Linard, Chantal Quesmard, Arlette Maroux, Jacques Mockel, Jean-Thierry Linard, Alain Lambert et Jean-Pierre Enjelvin (lequel avait été pion à l'O.P.). Vous imaginez l'équipe de choc et les rigolades ! Il y en a eu quelques-unes et des souvenirs merveilleux. Nous sommes partis à Mérib deux années de suite.

Francis Rochemir
Bonsoir Bernard. Super souvenir de toi ; l'image qui me revient : tu avais un très gros succès avec les femmes... grâce à toi, la petite vieille qui s'occupait des chevaux de bois nous laissait faire des tours gratuits pendant que tu lui parlais. Respect à toi oh grand Bernard

Régine Maublanc
Bonsoir Francis... ça fait plaisir de lire de beaux souvenirs comme celui-là !
Je n'ai plus la main sur le précédent message et ne peux donc le modifier… L'expression « rigolos souvenirs » me semble plus appropriée… même s'il s'agissait de moments heureux qu'apportait la colo de Mers. Bonne journée à tous.

Bernard Lefère
Je ne savais pas que l'on pouvait "commenter" les photos de ce site, je vais essayer de vous apporter mon "témoignage"...
Tout d'abord, comme le dit Gilles Abdelmoumeni - que je salue au passage - j'ai été pion à Cempuis (une année scolaire 1963-64), puis Mono à Mers de 1966 à 1978.

Guy Hachour
Bonjour Bernard. Je ne comprends pas ! Tu découvres que l'on peut commenter ! N'est-ce pas toi qui as écrit le 1er commentaire de cette photo ? À moins que par "commenter" tu entendes : "témoigner".

Bernard Lefère
Je me "retrouve" un peu dans ce que dit Jacques Bard (dixit Guy Hachour ci-dessus) : ayant raté mon bac, mes parents m'avaient donné le choix : devenir surveillant pour gagner un peu d'argent et refaire une année au lycée ensuite, ou alors, c'était la "vie active" ! Je suis donc arrivé à Cempuis à l'âge de 18 ans et je peux vous assurer que de voir ces murs en briques rouges et cette cour fermée avec des tours ressemblant à des miradors, j'avais l'impression d'entrer dans un camp de concentration ! (je comprends les terribles angoisses des petits de 5 ans arrivant là...). J'ai été "briefé" par un pion plus ancien (un Breton alcoolique dont je tairai le nom) qui faisait la "paire" avec moi chez les "Benjamins". Il m'a fait "voir" comment il fallait s'y prendre pour se faire craindre et respecter... je ne m'étendrai pas plus longtemps là-dessus. J'ai essayé de mon mieux durant cette année d'intéresser les enfants et de donner du sens à ces balades pas folichonnes (ex. le Petit Mont Saquin -cf. la photo déposée, et la croisée des routes de Grandvilliers et Cempuis *(cliché 02-26)* où je me trouve, appuyé sur un Petit dont je ne me souviens plus du nom (on était allé voir ce jour-là le château de Fontaine-Lavaganne !). Mon bac en poche, je suis devenu étudiant, puis professeur d'EPS, et ayant mon diplôme de Moniteur de colonie de vacances, c'est tout naturellement que je fus amené à "officier" à Mers comme Mono (avec Gil Arnaud et Gérard Vergely comme Directeurs). J'ai alors tout fait pour que les petits Cempuisiens oublient leur internat et j'ai essayé (avec mes collègues bien entendu) de leur apporter un peu de bonheur, de rêves, par les jeux, les chants, les veillées, les activités manuelles (aller "à moules", fabrique de montgolfières en papier japon...) et les distractions (petits chevaux de Madame Verdier sur l'esplanade -salut à toi Francis Rochemir et merci pour ce bon souvenir -). Vous devez aussi vous rappeler des bonbons que vous donnait la Grand-Mère de celle qui est devenue ma Femme... elle avait une cabine juste à côté de celle de la Colo ! Maintenant, je suis en retraite, je me suis inscrit sur "Copains d'avant", et j'ai eu un gentil mot de Didier Magne m'indiquant, entre autres, les sites du "Cempuisien.com" où Guy Hachour a déposé des photos que j'avais dans un de mes albums et "l'en-dehors" où j'ai lu tant de commentaires dramatiques d'anciens Cempuisiens (Françoise Hamelin, Florence Pérodeau, Francis Rochemir, Gérard Knop...). Pour terminer, je vous remercie pour vos commentaires élogieux à mon égard... je regrette de ne pas être Cempuisien - comme le dit Gérard Knop, mais Cempuis m'a beaucoup marqué après tant d'années passées avec vous ; ça me fait chaud au coeur de vous voir tous aussi soudés dans le souvenir et le mérite en revient à Guy Hachour à qui j'adresse mes amitiés. BERNARD

Régine Maublanc aura le mot de la fin :
Merci à toi Bernard pour cet émouvant et chaleureux témoignage. Nous aurions pu être un peu plus heureux, si seulement... !

Petits souvenirs à peine enfouis ; intacts ou oubliés, insignifiants ou importants, partagés ou solitaires, évocateurs ou fades, nostalgiques ou gais ? Puissent-ils vous insuffler le désir, le plaisir de vous livrer vous aussi !

Guy Hachour

À la façon de « JE ME SOUVIENS… »

… que lors de la réfection du sol devant le préau, le fils à Huet nous dit « Ça a coûté un million, c'est mon père qu'a payé ! »

… que Maheux (SurGé et brave type) nous a fait construire une maquette de l'O.P. en bois. Nous y travaillons le dimanche dans les vestiaires du bâtiment Tournaire, cela ne m'intéresse pas. Ma mère m'a annoncé sa visite pour aujourd'hui. Il est deux heures, puis trois heures, quatre…, elle ne viendra plus. Nous portons la maquette chez le Directeur, M. Grenouillet ;

… que l'hiver nous pouvions déposer notre mouchoir sale dans un panier d'osier posé sur le rebord de la fenêtre de la lingerie. Nous pouvions prendre un chiffon blanc et propre à la place ;

… que M. Oulerich nous a appris à lancer le javelot sur le terrain de hand ; il s'agit d'un vulgaire tube en alu. Strady et moi lançons à une belle distance. M Oulerich nous confie un vrai javelot et nous allons nous « entraîner » sur le terrain de foot. J'aurais pu devenir champion du monde ;

… que je déteste la Pentecôte. Certains anciens se placent devant la salle de répétition de la fanfare et nous lancent des poignées de bonbons que nous devons rattraper au vol ou ramasser à terre en nous bagarrant. Je participe aux mêlées, mais confusément j'ai honte, honte de moi, honte pour ceux qui nous contraignent à nous conduire comme des petits singes auxquels on lance des cacahuètes et dont on rit. Je me promets que l'an prochain on ne m'y reprendra plus. Je tiendrai ma promesse ;

… que j'adore la Pentecôte. Jeunes "pensionnaires", nous attendons les jeunes anciens aux noms mythiques sortis les années précédentes ; ils se nomment : François Loubier, Jean Saïdi, Pierre Bischoff, Jean Rousselin, Fernand Hisler… Quelques-uns arrivent tard le samedi soir et dorment dans les vestiaires du Tournaire ; le lendemain nous énumérons leur nom avec fascination ;

… que je me pose souvent cette question : *« une fois "parti pour toujours" de l'O.P. que devient-on ? »* qui en déclenche une seconde : *« Y'a-t-il une vie après l'O.P. ? »*

… du changement de linge. Nous le recevons enveloppé dans une serviette de toilette ; nos vêtements sont soigneusement préparés par les lingères. Gloire à elles pour ce modeste cadeau ;

… de la fête du village. On nous distribuait, selon l'âge, 1 F, 1,50 F, 2 F ? Cela nous permettait de faire quelques tours de « manège » à 0,50 F. Le pousse-pousse était une attraction appréciée des Cempuisiens. Une fois notre pécule dilapidé, il nous restait la salle de danse, une immense tente sous laquelle un orchestre jouait des airs à la mode ;

… des chats de Mme Dabat. Elle les aimait plus que les enfants ;

… de l'affreuse soupe au tapioca, grasse, gluante, évocatrice… ;

… qu'il n'y a pas une demi-heure que nous avons terminé de déjeuner, j'ai encore – ou déjà – faim ;

… d'une raclée que m'a infligée Huet ; il me réclamait les 100 lignes qu'il m'avait données en punition. Après force coups il me dit : « C'est une erreur judiciaire (sic). C'est ta sœur que j'avais punie ». Salaud !

… d'un dimanche midi où nous avons eu des éclairs au chocolat comme dessert. À la fin du repas, le dirlo est allé chercher le Chef – M. Sailly – et nous l'avons chaudement ovationné ;

… du plein été, de la soif et rien à boire. Sentuberry me dit « T'as soif ? Viens ! » Il tire plusieurs fois la chasse d'eau des wc de la cour, « c'est propre maintenant ! ». À plusieurs reprises, avec les mains, nous recueillons l'eau qui coule encore et étanchons un peu notre soif ;

… du bal des anciens de l'O.P. à la mairie du 5e. Petit matin dans un café de Saint-Germain, une douzaine d'anciens Cempuisiens. Je n'ai plus un sou pour rentrer. Jean-Yves Nantois me donne de quoi acheter un billet de train ;

… qu'elle est belle cette nouvelle ! Blonde, souriante, je crois que suis amoureux d'elle. Plus tard, bien plus tard, les hasards de la vie nous rapprocheront. Nous vivrons ensemble un temps ; moment de pur bonheur. Parfois je pense à elle tendrement ;

… que l'on nous a autorisés à entretenir un jardin en lisière du terrain de foot ! Quelques parents nous ont apporté des graines, radis, pensées… Alain Baudin, Alain Janin et moi sommes associés. Une fois les graines semées il nous faut arroser ! Comment ? Alain Baudin à l'idée du siècle en matière d'irrigation : « Allons en douce au réfectoire, prenons de l'eau dans notre bouche et revenons la verser sur les semis ». Nous attendons encore la première récolte… ;

… que filles et garçons n'avaient que peu d'activités, autres qu'éducatives, ensemble ;

… d'un camarade qui m'a appris à ouvrir les valises fermées à clef. Nous partons en expédition au Tournaire, dans les vestiaires des filles. Quelques minutes plus tard, nous trouvons des friandises et les volons, salauds que nous sommes !

… d'un jeu stupide : Cocorico. Deux équipes s'affrontaient (c'est le terme). Le chef de l'équipe A adossé contre le mur tenant le premier de ses camarades tête contre ventre, les autres formant la suite, comme le dos d'un long serpent. L'équipe B, adverse, doit s'efforcer, en se jetant sur eux (au point sensible de préférence : la nuque), de faire s'effondrer l'adversaire A. Une fois tous ses adversaires B ayant sauté, l'équipe A compte : « un, deux, trois, « Cocorico » et l'on change, ou alors l'équipe A s'est lamentablement écroulée et continue. Tu n'as rien compris ? Tu étais pourtant là ! ;

… que Lucien Duflot – Lulu – s'est bagarré avec un pion. Au déjeuner suivant M. Grenouillet vient dans la salle de réfectoire, il nous fait mettre debout, va vers Lucien et lui flanque une magistrale claque. Lucien aurait pu répliquer, à 17 ans c'était un costaud, il ne l'a pas fait, bravo ! quelle maîtrise ! Je me suis cependant souvent demandé pourquoi tu avais accepté du dirlo ce que tu n'acceptais pas d'un pion ;

… de Serge Jarkoff, un camarade agréable, qui collectionnait les timbres-poste. Il m'en a donné un. Je l'ai toujours ;

… du verre de lait chaud au goûter. Hélas ! ça ne dura guère longtemps ;

… des cabanes dans les arbres ;

… de l'arrivée de la télévision. Des ouvriers sont juchés sur le toit de la salle des fêtes et installent une antenne. Je croyais que les personnages apparaîtraient sur ce long toit ;

… qu'avant 15 ans les garçons portaient des culottes courtes, été comme hiver !

… des hivers rigoureux où, pour tenter de nous réchauffer, nous nous pelotonnions à quelques-uns dans l'encoignure de la porte menant au dortoir du Nord-Sud, en vain ;

… que Jean-Paul Briquet a été opéré de l'appendicite à Beauvais. Quelque temps après, Mme Dabat, pour le punir d'une bêtise, le traîna par les cheveux dans la cour. Se tenant d'une main la tête et de l'autre le ventre, Jean-Paul hurla « Mon appendicite, mon appendicite… ». J'en ris encore ;

… du fils de Théo le Bouif, André Delaporte ; il avait un enseignement légèrement différent du nôtre, à dominante agricole. Qu'est-il devenu ce grand gaillard sympathique ?

… de l'odeur du « Grésil ». Odeur qu'aujourd'hui je trouve agréable alors qu'elle donne à tous des nausées !

… que Charlemagne avait une longue barbe blanche, qu'il a inventé l'école, que son fils Roland… gna gna gni gna gna gna ! Je ne me souviens pas que l'on m'ait parlé de la Révolution française, de la Commune, de 1936, des deux horribles guerres mondiales, de celles d'indépendance, de la Chine, du Paraguay, de Mozart, de John Coltrane ou de sexualité. Toutes ces « choses » qu'il m'a fallu, tard, si tard, lentement, découvrir seul ;

… du goût délicieux des jeunes pousses de hêtre que nous mangions autant pas gourmandise que par faim ;

… du chocosse que nous faisions fondre dans une boîte de cirage – propre – sur un radiateur ;

… du croassement des corbeaux dans le bois, corbeaux que M. Lenthéric s'amusait à tirer avec une carabine ;

… qu'aujourd'hui il n'y a plus un corbeau dans le bois ! Je ne crois pas que cette disparition soit essentiellement due à M. Lenthéric ;

… du printemps naissant et des primevères tapissant le bois ; lit de couleurs, creuset d'odeurs, promesses de joies à venir ;

… que je ne comprenais pas pourquoi, à la Pentecôte, on nous faisait déposer un bouquet de fleurs sur la pelouse d'un jardin !

… d'une gentille femme de service et de son époux qui avaient un chien ; il s'appelait Dick. Une fois elle nous a donné des illustrés, car nous l'avions aidée à débarrasser le réfectoire ;

… de l'odeur si particulière du mois de septembre ;

… du picotement peu agréable – litote – de la glycérine sur nos gerçures ;

… que la nourriture devait être bien peu équilibrée pour que l'hiver nos poignets et nos chevilles soient couverts de crevasses ;

… des « cognons » où, tels des sauvages, nous criions : « du sang, du sang… »

… du pain grillé – de sa délicieuse odeur – réservé aux pions pour leur déjeuner. De mon regret de n'avoir jamais eu le culot d'aller en piquer ;

… des « pisseux » portant honteusement leurs draps à la buanderie et de l'odeur dont ils ne parvenaient pas à se défaire ;

… que l'énurésie est une affection que l'O.P. ne prenait pas, comme tant d'autres, en compte ;

… de la magique tristesse de Noël ;

… des centaines de hannetons envahissant, aux premiers jours du printemps, les chênes de la cour ;

… des « sorties fanfare » auxquelles 75 % des élèves ne participaient pas ;

… de notre incroyable agilité à monter aux arbres ;

… qu'à Mers Jean et Simone Petit mettaient un point d'honneur à fêter les « vacanciers » dont l'anniversaire tombait au mois de juillet ; j'avais cette chance ;

… d'un pion, en 62/63, qui aimait Jean Ferrat ; forcément bon, forcément bon !

… du « tripoteur » de petits garçons en 55/56 au CE1… ce salaud ne prend pas beaucoup de risques ;

… que j'ai rêvé cette nuit avoir reproché à mon père de nous avoir, ma sœur et moi, placés à l'O.P. et de lui avoir reproché de m'en faire « partir pour toujours » à 14 ans ;

… que j'ai loupé le « meilleur » de l'O.P. : l'adolescence ;

… des portions congrues de beurre étalé sur nos deux modestes tartines le matin ;

… du nom d'une pionne : Mascret, et que, malgré mon jeune âge, je la trouvais plutôt « bien gaulée » ;

… des serviettes que, le soir, nous nous nouions sur la tête… blanche de D.T.T. ;

… des mines dépitées de nos camarades qui n'avaient jamais de visite et du petit pincement de honte que j'éprouvais le dimanche soir des visites ;

… du hangar, derrière la salle des fêtes, où s'entassaient de belles planches de bois ; c'était un peu mystérieux ;

… des fastidieuses leçons de solfège. Il n'y a jamais que sept notes dans la gamme. J'aurais tant aimé découvrir Vivaldi, Chopin…

… qu'aux lavabos du dortoir garçons du Tournaire, nous avions le choix de l'alimentation en « Eau de pluie » ou en « Eau de source » ;

… du tremblement de terre à Agadir. Quelque temps plus tard, un enfant de « là-bas » arrive à l'O.P. À la Pentecôte suivante, il est le gagnant du gros lot de la tombola : un transistor !

… que je trouve certaines filles jolies malgré leurs affreuses frusques. J'éprouve l'envie de les embrasser, de les toucher ; suis-je normal ?

… qu'on nous a appris que ça allait être la guerre ! Mai 1958, les paras vont sauter sur Paris. C'est quoi des paras ?

… de M. et Mme Boucher, officiants à la buanderie ;

… de « Belles, belles, belles » de Claude François, de « Derniers baisers » des Chats Sauvages et quelques autres ritournelles que j'écoute encore avec beaucoup de plaisir, merci Deezer ;

… des glissades infernales sur les pentes abruptes de la falaise de Mers, assis ou allongés sur des cartons ; quelles parties de rigolades !

… que tour à tour dans l'année il y avait l'époque des billes, des glands, puis des galets et qu'il fallait, la partie terminée, être le premier à dire : « Der ensemble » afin, pour la partie suivante, d'être le dernier à jouer et jeter toutes les billes ensemble. Ça se traduisait par des chorales de : « derassoum, derassoum… »

… de l'affreuse sonnerie de la cloche rythmant nos interminables journées ;

… du chapardage des pommes, cerises, rhubarbe…

… que l'on m'a fait passer des tests à Beauvais et que l'on m'a demandé ce que je voulais faire plus tard… j'ai écrit « ouvrier spécialisé ». On m'a appris à cette occasion que j'étais daltonien. J'en fus désespéré durant trois jours et puis j'ai oublié ;

… de l'homme que je rêvais d'être ;

… qu'à une Pentecôte, comme je ne me suis pas inscrit au repas des anciens, on ne m'accepte pas. Gisèle Lenoble (dans le même cas) et moi allons au village, chez Fernand. Sympa les Cempuisiens ! J'attendrai plus de trente ans pour refaire le voyage ;

… de toute cette tendresse perdue ;

… de Daniel Angé à la Pentecôte imitant Eddy Mitchell, dans « Tu parles trop » des Chaussettes Noires. Je possède encore le disque utilisé à cette occasion ;

… de la matelassière (cardeuse ?) qui venait régulièrement s'occuper de la literie. Elle travaillait à l'extrémité de la salle des fêtes dans un demi-sous-sol, dans la poussière, sans protection ;

… que j'ai appris que la terre tourne ! Je me dis que si je saute, le sol va se déplacer sous moi !

… de la délicieuse odeur de frites dans la montée menant à la colo de Mers ;

… de « Roger Delaporte », « l'Ange Blanc », « le Bourreau de Béthune », « Duranton » ; célèbres catcheurs de l'époque (la seule, la vraie : les années 60) : quels bons acteurs ils étaient !

… de Mme Lenthéric et des goûters de Noël qu'elle nous offrait. Chacun de ses élèves avait versé une modeste contribution afin de lui offrir un humble cadeau ;

… être allé, avec un camarade, demander à M. Lenthéric ce que nous pourrions bien offrir à Mme Lenthéric (compte tenu de notre budget, cela se terminait toujours par une pochette de mouchoirs en coton !) et l'entendre nous répondre « que vous travailliez bien en classe ! » ; pas si terrible que ça le père Lenthéric !

… de « savez-vous passer le tradéridéra, savez-vous passer ceci sans vous tromper… » ; comment, tu ne te souviens plus ? Tu étais pourtant là !

… de Serge Laubert. Comme il ne partait pas en vacances et restait à l'O.P., nous étions convenus avec quelques autres camarades d'envoyer tout à tour à Serge le journal « L'équipe ». Je n'ai pas tenu ma promesse, honte sur moi ;

… des glissades, l'hiver, le long de la salle des fêtes. Des figures « Le grand-père, la grand-mère » respectivement : accroupis et accroupis sur un pied l'autre tendu ;

… que mes enfants m'ont demandé pourquoi ils n'avaient jamais vu leurs grands-parents paternels. Je me souviens avoir été bien embêté pour répondre ;

… d'être devenu adulte lorsqu'ils sont nés. Enfin, ce trop plein de tendresse et d'affection, que seuls les enfants sont à même de supporter, allait trouver un but, un sens ;

… que vous en avez sans doute assez et qu'il me faut achever ce bulletin avant le repas d'automne.

Guy Hachour, élève à l'O.P. 1955/1963

Les surprises de la caméra

4 septembre 1962

Le grand réfectoire du PAVILLON Ernest ROUSSELLE, à Mers, tel qu'il nous apparaît à l'avant-dernier soir de la « Colonie » enchanterait tous ceux qui sont venus y partager leurs repas.

Les murs de cette vaste salle ont été garnis de panneaux perforés, sur lesquels une grande variété de photographies, obtenues par contact, apporte toute la poésie de la campagne et de la forêt environnantes. Ce que nous voyons là, par le jeu des contrastes du noir et du blanc, est à la fois joli et bien surprenant ! Végétaux : feuilles, fleurs, plumes légères ! Ne dirait-on pas que la brise de mer va les emporter au loin ?

Bien vite, nos regards sont attirés sur un autre panneau : là, d'amusantes poupées, confectionnées en feutrine et habillées avec goût par les « moyennes », nous montrent des coiffures variées et très réussies ; C'est un art ravissant enseigné aux fillettes par Mireille Petit.

Cette branche de mimosa, ces fleurs de cerisier, où donc ont-elles fleuri ? Dans les mains de nos jeunes filles ! C'est la première fois que nous voyons des Cempuisiennes fleuristes ! Celles-ci ont des doigts de fées, elles ont travaillé de délicats tissus sous la direction de Mireille Petit.

Il y a encore des travaux de plâtre peint : véritables petits tableaux de paysages alpestres, en relief avec des chalets, des sapins, gaiement colorés. C'est l'oeuvre de Pierre et son "équipe".

Notre "assemblée" de ce soir se fait sur des bancs rangés obliquement devant un écran de toile blanche : séance de cinéma que tout le monde attend impatiemment, car producteurs, metteur en scène, cameramen et artistes sont dans la salle ! Ceux que nos enfants appellent affectueusement Simone et Jean (leurs directeurs de colonie et « parents » d'un mois) ont filmé pour eux la vie des groupes qui se sont succédé depuis plusieurs années à Mers.

Par le miracle du cinéma, nous allons revivre les activités Mersoise des différentes colonies et nous retrouver rajeunis de trois ou quatre ans.

Et ainsi, pour un soir, les anciens, eux aussi, reviendront de jeunes enfants.

En attendant la mise au point de l'installation, tous en choeur, les Cempuisiens chantent gaiement des airs de routes et de camp.

Grâce à l'obligeance de M. Quentin, charcutier de Mers et propriétaire de l'appareil de projection, nous riions d'abord des préparatifs du Père Noël, puis des exploits de Charlot. Enfin ! C'est la bande filmée par Monsieur et Madame Petit, directeurs de la colonie pendant le mois d'août.

Sur l'écran apparaissent, en couleurs, les falaises, le pont du Tréport, le chemin de la colonie, le pavillon Ernest Rousselle. Et les « artistes connus » défilent, défilent…

Les voilà sur la plage s'ébrouant, sautant, roulant dans les vagues écumantes ; prenant des leçons de natation ou occupés à creuser des rigoles, à faire des pâtés de sable, à édifier chapiteaux et forteresses pour le prochain concours ; les voilà jouant avec entrain au ballon, au volley…

Après le bain viennent les exercices de gymnastique, mouvements d'équilibres, sous la conduite des moniteurs et de jeunes professeurs d'éducation physique.

Maintenant, voici les campeurs -- couverture en bandoulière -- : c'est le départ pour une vie sous la tente en forêt d'Eu ; nous assistons à leur installation, aux repas en plein air (comme elles sont belles, les tartines !... les yeux des jeunes loups brillent !!!) Promenades sous bois, feu de camp ramassage et préparation des escargots.

Ascension d'une falaise... Voyage en mer sur la Vonnette (Gérard Derviau se cramponne !)... Visite à Dieppe ou Fécamp où se fait la salaison du poisson... Jeux au stade d'Eu, toutes les attractions de la kermesse organisée dans la cour de la colonie, course inattendue de taureaux à Mers !, leçon d'équitation pour les grands, fabrication de poupées marionnettes et enfin le défilé de la fête des fleurs avec le "PEDIBUS-CIRCUS" au grand complet, entièrement costumé par les « couturières » de la colonie.

Nos anciens : Henriette Provost, Sylviane Ordinaire, Fernand Hisler et d'autre, tant d'autres, revivent sur l'écran. Comme ils ont grandi et se sont développés ! On dit leur nom, on est content, dans la salle - on dit aussi celui des moniteurs amis : Simone, Jean, Mireille, Jeannine, Jean-Paul, Philippe, Michel, etc. et des dames de la cuisine.

Les animaux jouent également leur petit rôle : voici le singe et la chienne du charcutier...

Cette longue bande s'achève sur un autre événement joyeux : nous voyons naître un joli cortège qui s'en va à pied, sous le soleil, vers la mairie de Cempuis : Mauricette Rouge et Léon Leclerc ont uni leurs destinées. C'est le 1er juillet 1961, Monsieur et Madame Grenouillet, Madame Dabat sont à leurs côtés. Toute blanche et voilée, la mariée est belle, Léon a le sourire.

Il paraît que l'an prochain nous pourrons voir la suite de ce film passionnant : les activités du mois d'août 1962, y compris la fête des fleurs avec ses chars décorés, chars de chasseurs, de corsaires, de jeunes mariés, de pêcheurs, de secouristes et infirmières de la Croix-Rouge, d'aviateurs, du « tennis à travers les âges », sans oublier les grands masques de carnaval, ni la multitude d'enfants costumés et fleuris par les habitants et les estivants.

Et sans doute verrons-nous aussi sortir de la forêt d'Eu ce conte du Petit Poucet, vraiment échappé de l'album de Charles Perrault, avec l'ogre, l'ogresse, immenses et terrifiants. Derrière eux, soutenu par de gracieuses porteuses ouvrant le rideau du décor du théâtre d'enfants, avancent le bûcheron, la bûcheronne, suivis de tous leurs enfants : garçons en bonnet de coton et sabots vernis, fillettes portant coiffes et jupes fleuries. Un conte joli, frais, vivant !

Mais qui est donc ce Petit Poucet, si bien caché dans sa botte ? Il y a de beaux cheveux bouclés, un gracieux sourire, un peu timide et il est notre ami. Cherchez.... Cherchez !

Mais oui, bien sûr, c'est Olivier !

Bravo et merci à tous ceux qui ont contribué à préparer cette magnifique fête des fleurs ; plus spécialement à Monsieur et Madame Petit et à leur équipe de bons et dévoués éducateurs qui ont fait vivre nos Cempuisien dans une activité familiale et joyeuse.

Bravo aux réalisateurs du film, vedettes, cinéastes et cameraman.

J.V.

Gabriel GIROUD « Georges HARDY »

Né à Lyon le 29 août 1870 – mort à Beaugency le 16 septembre 1945

Les parents de Gabriel Giroud s'installèrent à Paris peu après sa naissance et c'est là qu'il vécut ses toutes premières années. Son père mourut en 1877 et sa mère dut se séparer de ses deux fils qu'elle fit admettre à l'orphelinat Prévost à Cempuis (Oise). Gabriel Giroud y demeura dix années et y fut élève de Paul Robin devenu directeur en 1880. Ayant passé son Brevet élémentaire en 1887, il fut, peu après, admis à l'École normale d'Auteuil où il poursuivit ses études jusqu'en 1891. Il habitait alors 9 rue de Ménilmontant et était le gérant du journal *L'antipatriote* (Paris, 2 numéros en juillet 1891) dont l'administrateur était Louis Perrault et dont l'épigraphe était *Ni Dieu, ni maître ! Fais ce que veux !* C'est à l'École normale d'Auteuil que Gabriel Giroud contracta coup sur coup deux graves maladies : pleurésie et fièvre typhoïde ; sa santé fut dès lors précaire.
On lui conseilla l'Afrique du Nord et c'est ainsi qu'il fut nommé, sur recommandation de Ferdinand Buisson, surveillant et bibliothécaire au collège de Téboursouk (Tunisie). Lorsque sa santé fut quelque peu rétablie, Paul Robin l'appela à Cempuis. Gabriel Giroud s'y rendit fin 1892 et y enseigna jusqu'en 1894, année du départ de Paul Robin. L'année précédente, il avait épousé Lucie Robin, qui était fille de son directeur et donnait à Cempuis les cours de dessin.
Gabriel Giroud exerça alors à Paris dans les écoles du XXe arr. et se fixa rue Pixérécourt où il resta jusqu'en octobre 1930. Il prit, cette année-là, sa retraite et se retira avec sa femme à Beaugency (Loiret).

Sa vie durant, Gabriel Giroud, disciple de Paul Robin, fut un fervent propagandiste néo-malthusien par la parole, mais surtout par l'écrit, en France et à l'étranger, en Angleterre et jusqu'à New York où il se rendit au lendemain de la Première Guerre mondiale. Il collabora aux revues *L'Éducation Intégrale* (Paris, 12 numéros d'octobre 1903 à décembre 1904) organe de la Ligue pour la défense de l'enfant et surtout *à Régénération* (Paris, au moins 90 numéros en deux séries de décembre 1896 à novembre 1908) fondée par Robin et organe de la Ligue de la régénération humaine. Lorsqu'en 1908, Paul Robin se retira du mouvement et que la revue cessa de paraître, il poursuivit la propagande avec Eugène Humbert qui fonda *Génération consciente* (Paris, 77 numéros du 15 avril 1908 à août 1914) et aussi dans la revue *Le Malthusien* (Paris, 69 numéros entre novembre 1908 et janvier 1920) dont le gérant était Albert Gros. Il participa également à plusieurs congrès internationaux organisés par la Fédération universelle de la Ligue de la régénération humaine. Parallèlement il collaborait à la revue *L' École Renovée* (Bruxelles, 8 numéros du 15 avril au 15 novembre 1908) publiée par J. F. Elslander et extension internationale de l'École moderne fondée par Francisco Ferrer à Barcelone ; une nouvelle série dirigée par Ferrer sera publiée à Paris de janvier à novembre 1909 (une trentaine de numéros). Giroud a également collaboré à la revue d'A. Lorulot *L'Idée libre.*

En 1914, il se rallia un temps à l'union sacrée et il se montra alors partisan d'un *« pacifisme armé »* (Jeanne Humbert, op. cit., p. 15), mais avait la douleur de perdre son fils unique tué au front ; il collaborait ensuite *à La Plèbe* (Paris, 5 numéros du 13 avril au 4 mai 1918) qui regroupait la minorité syndicaliste, socialiste et libertaire opposée à la guerre. En juin 1916, il tenta de reprendre la propagande et fit paraître *le Néo-malthusien,* aussitôt interdit (en novembre ?) ainsi que ses successeurs *La Grande question* et le *Néo-*

malthusianisme, quelques numéros au total. Il ne put faire reparaître sa revue qu'en mars 1919 sous son premier titre et elle dura jusqu'en juin-juillet 1920 (numéro 20). Quelque dix ans plus tard, il collabora à la *Grande Réforme* (Paris, 100 numéros de mai 1931 à août 1939) de Jeanne et Eugène Humbert, à laquelle il donna, notamment en 1938-1939, une série d'articles sur « l'inabondance universelle ».
Dans les années 1925-1930, il collaborait à l'Encyclopédie anarchiste de Sébastien Faure.

Durant la Seconde Guerre mondiale, G. Giroud perdit sa femme Lucie (28 novembre 1942) ; il quitta alors Beaugency et vint s'installer à Antony chez son petit-fils. Après la Libération, en août 1945, il revint à Beaugency pour mettre de l'ordre dans ses papiers et collaborait au journal libertaire *Ce Qu'il Faut Dire* (Paris) édité depuis la mi-décembre 1944 par Louis Louvet et Simone Larcher. Il y fut terrassé par une crise cardiaque le 16 septembre 1945. Dans les dernières recommandations adressées à des amis, il avait écrit :

« *A ma mort, mes amis, à quoi bon falbalas, et fleurs et tralala*

Ne vous dérangez pas, ne suivez pas ma bière, allant au cimetière

Laissez ma tombe au temps, au vent, aux éléments

Si quelqu'un demandait « Quel est le délaissé gisant dans ce carré ? »

Qu'on réponde « un quidam libertaire et païen, un néo-malthusien ».

OEUVRE (Cotes de la Bibi. Nat.) :

-Cempuis. Éducation intégrale. Coéducation des sexes, Paris, 1900, XX-395 p., 8° R 15 173.
-Observations sur le développement de l'enfant, préface d'Émile Duclaux, Paris, 1902, 53 p., 8°Tb 75/17.
-La Loi de Malthus. Exposé et réponse aux objections.
-Population et subsistances, Essai d'arithmétique économique, avec deux tableaux statistiques, Paris, 1904, 60 p., 16° R 3 361.
-Néo-Malthusianisme et Socialisme. Controverse avec Alfred Naquet, Paris.
-Malthus et ses disciples, Paris, 1910.
-L'Avortement, sa nécessité, ses procédés, ses dangers, 1913, 430 p.
-La Vasectomie, Stérilisation de l'homme, 1913.
-Moyens d'éviter la grossesse, 1908.
-La Question de population. — Avons-nous trop de tout ? Abrégé d'un essai sur l'abondance, 1935, 24 p.
-Paul Robin, sa vie, ses idées, son action, Paris, 1937, 319 p., 8° Ln 27/80 862.

Sources :

-Jeanne Humbert « Gabriel Giroud : disciple et continuateur de Paul Robin, pionnier du néo-malthusianisme en France, fondateur de Régénération », Paris, Ed. De La Grande Réforme, 1948, 24 p.
-F. Ronsin, La Grève des ventres, Paris, 1980. notice de J. Maitronin "Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier...", op. cit. // Notes D. Dupuy// R. Bianco « Un siècle de presse... », op. cit. *Il Bulletin du CIRA,* Marseille, n° 23/25, 1985 « Témoignages... », op. cit.

« Jeunes femmes rouges toujours plus belles »

J'avais vingt ans. J'étais gauchiste et il y eut Mai 68. Ma révolution fut celle de la piétaille, des obscurs militants. Nous nous battions pour une barricade, un coin de rue. La police nous tabassait à l'écart des journalistes. Les livres commémoratifs ne parlent jamais de nous.

C'est pour réparer cette injustice que j'ai écrit ce roman où il est question d'amour, de joie de vivre, de mort et d'un long exil de vingt ans.

Freddy et Teddy, les héros de Jeunes femmes rouges toujours plus belles, sont deux jeunes chiens fous. Ils vont de manifs en émeutes jusqu'au jour où la police les choisit à leur insu pour monter une provocation.

Mais Freddy vient de rencontrer le grand amour...

Extrait… :

...« L'aube virait au bleu, au rose, et me renvoyait la nostalgie de mes premières nuits blanches, celles où l'on croit que le monde vous appartient, qu'on en est une composante essentielle. À seize ans... Le problème, c'est que nous n'avons jamais seize ans tous ensemble. Lorsque les uns rêvent, les autres, ceux qui tiennent les rênes depuis longtemps, ont tout oublié de leur adolescence.

Premiers bruits de la ville. Camions de lait... Travailleurs à musettes marchant « à pinces », « à griffes »... Clochards poussant des voitures d'enfant où sont cachés mille trésors, mille rêves et autant de chimères pour ces hommes redevenus des gosses devant la dureté de la vie...

La ville des travailleurs, celle de l'aube, compagnons de chaînes qui n'ont pas choisi leur destin et pour qui l'existence est une machine à broyer. Tout y passe : jeunesse, beauté, pensées sauvages, indépendance et amour. Quel syndicaliste aura assez de courage, assez de couilles, en somme, pour dire ce que nous pensons tous : aucun amour ne peut résister à une séparation de huit à douze heures par jour, à des retrouvailles sans folie dans la grisaille des HLM bruyantes, après la fatigue d'une journée de boulot ? Torchez-vous avec votre ticket modérateur, messieurs, et digérez celle-là, un peu rude dans l'énoncé. Pas de rendez-vous au Fouquet's avec celle qu'on aime, mais la terreur de présenter un visage abîmé par la fatigue de la journée. Où sont les colliers de fleurs, Mister John B. ? Pas de rose dans vos cheveux, Madame Butterfly ! La Rhodiaceta n'est pas Venise, ni Renault-Cléon, Syracuse.

Putains de trains bourrés de déportés du travail dont les yeux tristes ne reflètent même plus les émerveillements de l'enfance ou l'étincelle de la révolte !

Je pensais cela, sur le pont de chemin de fer. Et puis que Sartre n'avait pas forcément raison lorsqu'il écrivait dans « Huit clos » : « L'enfer, c'est les autres ».

À quelques pourritures près, nous sommes tous de pauvres diables, de malheureux O.S. de la damnation temporelle, sinon éternelle. »...

Frédéric H. Fajardie – Éditions Messidor 1988

Le 4 décembre 1998, Frédéric H. Fajardie a été élevé au rang de Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres par Madame Catherine Trautmann, ministre de la Culture et de la Communication, pour son œuvre qui compte aujourd'hui 20 romans noirs - policiers brefs et violents -, 13 romans « classiques », 20 recueils de nouvelles, 1 essai et 1 pamphlet.

Rapide inventaire auquel il faut ajouter 84 pièces radiophoniques, les scénarios, adaptations et dialogues de 5 films et d'une douzaine de téléfilms, de nombreuses participations à des ouvrages collectifs, de multiples articles, critiques et nouvelles parus dans la Presse (L'Humanité, Charlie-Hebdo, Le Figaro, La Vie, Le Point, Le Monde, Playboy, Libération...), etc.

L'adieu

Le 1er mai 2008, date symbolique, Frédéric H. Fajardie s'est éteint à son domicile parisien, entouré de sa famille. Il avait 61 ans.

Tibet : le mythe du paradis perdu.

Il n'est pas d'usage de publier dans le bulletin des articles présentant – même un tant soit peu – un caractère "politique" ou "religieux". Il en a été ainsi de tout temps… Je ne résiste cependant pas à insérer celui-ci tant m'irritent et même m'agacent tous ces salamalecs d'une navrante servilité dont on gratifie le dalaï-lama. Il m'a semblé intéressant, chacun en pensera ce qu'il voudra !
Innocent plaisir spirituel…

Profitant du projet de résolution du Congrès américain en faveur du Tibet, le dalaï-lama vient d'accuser Pékin d'avoir transformé le Tibet en « enfer sur terre ». Affirmation fracassante, mais fausse. Il est étonnant de voir combien, dans l'esprit des Occidentaux, le mythe d'un Tibet ancestral paradisiaque a la vie dure.
Il semblerait pourtant, à la lumière des faits historiques, que l'émotion l'ait emporté sur la sérénité pour juger de la situation. Au risque de décevoir les militants protibétains les plus sincères, force est de reconnaître que nos sympathiques moines tibétains sont loin d'être des modèles de vertu. Pas plus que les Chinois d'ailleurs, plusieurs fois condamnés par l'ONU pour violations répétées des droits de l'homme au Tibet. Contrairement aux idées reçues, le Tibet n'a jamais été le royaume de la spiritualité. Ce fut au contraire, pendant des siècles, et jusqu'en 1950, le siège d'une théocratie cruelle, où seigneurs et lamas se partageaient le pouvoir et la totalité des terres. Le Tibet d'avant 1950, c'était le servage pour 90 % de la population, une justice sommaire avec tortures et mutilations et des taxes écrasantes pour les paysans. 97 % de la population était analphabète, la mortalité infantile atteignait 50 % et l'espérance de vie ne dépassait pas 36 ans. Nul ne conteste que les exactions de la révolution culturelle ont laissé une tache indélébile dans la mémoire collective tibétaine. Mais on ne peut pour autant occulter l'oeuvre de modernisation engagée par les Chinois. Ces derniers ont aboli le servage et la torture. Ils ont éradiqué les épidémies. L'espérance de vie dépasse les 60 ans. Aujourd'hui, 95 % des jeunes sont scolarisés. La culture et la langue ont été préservées et l'administration est à majorité tibétaine. Nous sommes loin du prétendu génocide culturel dénoncé par le dalaï-lama. Quant à la gauche soixante-huitarde, qui se veut à l'avant-garde de la défense des droits de l'homme, elle ne pourra faire oublier qu'elle fut, en d'autres temps, le plus farouche défenseur du maoïsme, dont les thèses les plus radicales prêchaient la répression de masse, les déportations de populations et la persécution des minorités. À cette époque, les souffrances des Tibétains laissaient de marbre cette gauche, envoûtée par le Petit Livre rouge de Mao.

Jacques Guillemain, Versailles.

Courrier des lecteurs paru dans un hebdo le du 26 mars 2009.

DE TOUT, DE RIEN...

Quand le dernier arbre sera abattu, quand la rivière sera empoisonnée, le dernier poisson pêché, alors vous découvrirez que l’argent ne se mange pas.

Proverbe des Indiens Creeks du Canada

HAÏKUS

Un écureuil roux
A oublié des noisettes :
Bonheur du gâteau !

Qui cueillera la pomme ?
Le premier vent d’automne
Ou la main de l’homme !

LEÇON D'ÉCONOMIE LIBÉRALE

Vous connaissez l'expression « payer en monnaie de singe » ; vous connaissez également, c'est au coeur de l'actualité, les notions d'économie réelle et d'économie financière. Voici comment, m'inspirant de ces principes modernes, j'ai commencé ma fortune.

Un de mes émissaires est allé, sans révéler que j'étais son commanditaire, dans un village d'un pays en voie de développement. On notera au passage que cette expression est plus élégante que "pays pauvre" ou "pays sous-développé", comme "apprenant à réussite différée" est plus aimable que le mot "cancre" dont on m'affublait quand j'allais à l'école. Bref, mon émissaire a proposé d'acheter des singes à dix dollars l'unité. Les indigènes ont profité de l'aubaine et ont entrepris d'en capturer le plus possible, qui leur ont été payés rubis sur l'ongle.

Puis mon deuxième émissaire, toujours aussi secret, a proposé vingt dollars par bête. Les villageois sont repartis dans les forêts environnantes pour capturer les singes qui avaient pu échapper à la première rafle.

Quand mon troisième acheteur est venu s'enquérir de la possibilité d'acheter d'autres singes, on lui a dit que, malheureusement, ils avaient été tous vendus. « Vous êtes sûrs qu'il n'y en a plus ? Il m'en faut absolument. Écoutez, je reviens dans un mois ; si vous en avez trouvé, je vous les paierai cinquante dollars. »

Les indigènes étaient furieux d'avoir dépeuplé leurs forêts à bas prix ; aussi, quand mon quatrième émissaire est venu leur proposer de leur vendre des singes à trente-cinq dollars, il les a tous vendus, ceux que j'avais payés dix dollars comme ceux que j'avais payé vingt, indistinctement bien sûr. Bien entendu, les choses en sont restées là.

Le problème avec les pauvres, c'est qu'ils n'y connaissent rien en économie financière. Il paraît même que certains espèrent encore le retour de l'acheteur à cinquante dollars...

Amusant, non ?

Morvan

L'EFFET "MÈRE"

Sans doute suis-je indiscret, mais il est vrai que lorsque je suis mêlé à un groupe, quelle qu'en soit la raison — voyage, conférence, séminaire —, j'observe le comportement des uns et des autres et cela m'ouvre des horizons sociologiques parfois étonnants, parfois désolants et parfois tout simplement amusants.
Cette fois, à l'heure du thé, mon attention fut retenue par un groupe de femmes parlant de leurs fils. L'une des mères disait : « Mon fils est prêtre, savez-vous, et je suis très fière quand, entrant dans une pièce, tout le monde le salue d'un respectueux "Monsieur l'abbé". »
- Comme je vous comprends, renchérit sa voisine, le mien est évêque et les "Monseigneur" dont on le gratifie me ravissent !
- Ah ! dit la troisième, oserai-je confesser que "Votre Éminence" dont on use avec mon fils cardinal me grise d'un bonheur dont je redoute qu'il ne confine à l'orgueil.
Le silence de la quatrième, les yeux baissés sur sa tasse de thé — un délicat mélange d'Assam qui était son péché mignon — intrigua les trois autres qui la pressèrent de questions. « Oh ! finit-elle par dire, mon fils est "stripteaseur". Il est beau, il est grand, il est merveilleusement musclé et incroyablement pourvu par la nature. Quand il paraît, les femmes s'écrient : "Oh ! Mon Dieu... " »

DANS QUEL MONDE ON VIT

Les étudiants pénétrés par Dieu.
S'il en est qui ne devraient pas se sentir gênés d'avoir un ancêtre commun avec le babouin, ce sont bien les étudiants en sciences naturelles. Ce n'est pourtant pas ce qui ressort du sondage effectué par Dominique de Vienne et Pierre Capy, professeurs à l'université Paris-Sud 11. Ils ont questionné 1134 étudiants en licence de biologie. Et là, surprise. 36 % ne pensent pas que « l'apparition de la vie sur Terre résulte uniquement de processus physico-chimiques ». 20 % affirment que l'évolution se déroule « selon un plan préétabli ». Et il en est même 12 % qui refusent de placer l'homme dans le règne animal ! En somme, des conceptions bien plus proches de la théorie religieuse de l'*« intelligent design »* que de la réalité scientifique. Comme quoi, ingurgiter des manuels de biologie est une chose, les digérer, une autre.

TACLE

Le 7 novembre 2008, lors de la conférence de presse qui suivait le sommet européen, le Président Sarkozy a fait une courte allocution en français devant les journalistes. Puis, José Manuel Durao Barroso, président (portugais) de la Commission européenne, a pris la parole en anglais « pour respecter la diversité linguistique, notamment la langue anglaise minoritaire ». Et Nicolas Sarkozy d'exprimer sa surprise : « Vous pouvez parler portugais aussi, c'est une minorité qui compte ; elle n'est pas qu'anglaise la minorité ! » Barroso en est resté baba pendant quelques secondes. Mais il ne l'avait pas volé, ce tacle : présenter l'anglais comme une langue minoritaire à Bruxelles, voilà qui ne manque pas d'air !

Source : Libération Coulisses

QUAND LES HISTOIRES S'EMMÊLENT

Sans doute peut-on dire à propos des histoires humoristiques ce que la modiste de Marie-Antoinette disait de la mode : « Il n'y a de nouveau que ce qui est oublié. » Souvent, en effet, l'on voit reparaître, adaptées à l'actualité, des histoires entendues dix ans, vingt ans, auparavant. Je me souviens, par exemple, de cette histoire censée raconter comment un Américain (on ne disait pas encore États-unien à l'époque) était devenu millionnaire (on ne disait pas encore milliardaire...).

Un homme n'avait que quelques pences en poche. Il acheta une pomme, la lustra minutieusement pour la rendre plus attirante, et la vendit deux fois sa valeur, ce qui lui permit d'en acheter deux et, renouvelant l'opération, d'en acheter quatre. Le lendemain, il put en acquérir huit, seize, etc. Et ainsi pendant huit jours ! Le neuvième jour, il hérita de la fortune d'un vieil oncle et c'est comme cela qu'il devint millionnaire ! Cette histoire m'a été remise en mémoire par une blague qui circule sur Internet en ce moment et que je me propose de vous raconter, à ma façon.

Au chômage, Peter a répondu à une offre d'emploi modeste chez Microsoft : technicien de surface chargé de l'entretien des toilettes du siège social. Ayant passé les tests avec succès, le responsable de l'embauche lui demande son adresse e-mail pour lui faire parvenir les conditions et horaires de son futur emploi. L'homme pâlit : il n'a pas d'ordinateur, a fortiori pas d'adresse e-mail. « Désolé, lui dit-on, pas d'adresse e-mail, pas d'embauche chez Microsoft. »

Peter se retrouve à la rue, désespéré : il n'a que dix dollars en poche ! Une promotion de fraises dans une grande surface lui donne une idée. Il achète quelques barquettes et va faire du porte-à-porte pour les vendre. Il en obtient vingt (dollars) et renouvelle l'opération. Au bout de quelques jours, il emprunte une charrette et augmente ses ventes et donc ses revenus. Bientôt, il lui faut une camionnette et, petit à petit, il devient le plus gros marchand de fraises de la ville, puis de la région. Il étend son activité à tous les fruits, puis aux légumes... Et le voilà un homme important qui "vaut", comme on dit là-bas, un gros paquet de dollars.

Il pense alors qu'il lui faut prendre une assurance sur la vie. Impressionné par son parcours, l'assureur lui demande son adresse e-mail pour lui faire parvenir le contrat finalisé et, stupéfait d'apprendre que Peter n'en a pas, il lui dit : « C'est invraisemblable ! Imaginez ce que vous seriez aujourd'hui si vous aviez eu une adresse e-mail ! » - Peter réfléchit un instant : « Si j'avais eu cette adresse, je serais nettoyeur de chiottes chez Microsoft ! »

Je ne sais pas si réellement l'e-mail aurait voué Peter à l'émail des lavabos et autres commodités, mais je trouve préférable, de toute façon, d'utiliser le mot courriel !

Bon, ce n'est pas le tout, il faut que j'aille au jardin : les gariguettes, ça n'attend pas !

LANGUE FRANCAISE

Le *Journal officiel* du 5 mars 2009 a publié une recommandation de la Commission générale de terminologie et de néologie sur les équivalents français à donner au mot « live » ; la voici.

En public et *en direct* — On assiste actuellement à l'apparition dans l'usage du mot anglais *live*, souvent associé à son équivalent français en *direct* dans le vocabulaire des médias.

Live prend ainsi inutilement la place d'expressions françaises bien établies et introduit une ambiguïté alors que ces expressions renvoient à des notions distinctes.
En l'occurrence, le mot anglais *live* ne se substitue pas au français *direct,* mais les deux mots sont souvent combinés pour former un nouveau vocable hybride (*direct live, en direct live*) qui amalgame deux notions distinctes : le spectacle lui-même, joué en présence de spectateurs, désigné par *live*, et une retransmission en temps réel, qu'elle soit radiophonique, télévisée ou diffusée par l'Internet, désignée par en *direct*.

Cet amalgame s'explique par le fait qu'en anglais le mot *live* possède une double signification : ainsi parle-t-on de *concert live* pour désigner un concert donné en *public*, et de *live broadcast* pour une émission en direct.

Pour une manifestation artistique, politique, sportive, ou pour un événement médiatique qui a lieu en présence de spectateurs, au mot anglais *live* correspondent en français les expressions sur scène, en public, devant un public. En revanche, pour la retransmission d'une telle manifestation par un canal médiatique, *live* se traduit en français par *direct* ou *en direct*, par opposition à différé ou *en différé*.

Ainsi, on dira : Notre envoyé *spécial va commenter le match* en direct *de Manchester. Le débat, qui a eu lieu* en public, *a été retransmis* en direct. *Nous sommes* en direct *pour vous présenter le concert* public *de cette vedette de la chanson. J'ai acheté un disque de Jacques Brel. C'est un enregistrement* public (*ou* en public) *de son dernier spectacle*.
La Commission générale recommande d'utiliser soit seules, soit en les combinant selon les cas, les expressions françaises *public, en public* et *en direct*, qui, par leur précision, rendent clairement chacun des deux sens souhaités.

LE JARDIN DES DÉLICES

La grande vedette, depuis le Grenelle de l'environnement, c'est D.D., entendez : le développement durable, une formule qui veut tout et rien dire à la fois, donc pratique. D.D. et les émissions de $C0^2$, les clés d'un nouveau paradis sur terre... Voyages et transports à moto, en voiture, en train, en avion, en paquebot ou cargo, tous ces kilomètres de trajets se déclinent désormais en équivalent $C0^2$. Ainsi en est-on venu à nuancer sérieusement la recommandation « Mangez cinq fruits et légumes par jour ». Des fruits, certes, mais de saison sous nos latitudes. Plus question de fraises, framboises ou raisin, par exemple, à Noël, ce qui reviendrait à inviter $C0^2$ sous le sapin, ce dernier, toujours dans un souci écologique, déplanté dans une forêt synthétique.
Ces derniers temps, j'étais dans les clous : je m'étais remis à consommer des fruits, poussant même le zèle à leur retrouver leur ancienne saveur, avec un penchant prononcé pour l'ananas. Le plus sucré, le plus juteux à mon goût provenait du Costa Rica... Ce n'était pas demain la veille que j'allais en cueillir dans mon jardin ; une petite entorse à la rigueur écologique, ce n'est pas péché, Seigneur... D'accord, mais cela faisait des mois qu'entre l'ananas du Costa Rica et moi c'était le grand amour... C'était... En effet, le magazine *Capital*, diffusé par la chaîne M6 et relayé par un correspondant de *Télérama*, vient de porter ceci à ma connaissance : « Quant à l'ananas du Costa Rica, vous hésiteriez à en acheter. Pour en obtenir deux récoltes par an au lieu d'une, les sols

sont gavés d'engrais nocifs qui ont, en polluant les nappes phréatiques, doublé la mortalité infantile entre 2006 et 2008, causé des malformations et des cancers au point que les habitants ne boivent plus leur eau et sont ravitaillés par des camions-citernes. »
Depuis ces lignes alarmistes, j'en ai gros sur l'ananas, d'autant que je l'ai chaudement recommandé autour de moi... D'autre part, dois-je vous rappeler la catastrophe écologique qui a été récemment révélée au sujet des bananeraies martiniquaises ? Et comme un malheur n'arrive jamais seul, on nous a annoncé des fuites en série dans la centrale nucléaire du Tricastin, ce qui a secoué les jardiniers et arboriculteurs riverains, alors que du côté de Charleroi, en Belgique, on signalait une fuite d'iode radioactif qui a mené les autorités belges à interdire temporairement, dans un rayon de cinq kilomètres, (...) la consommation des fruits et légumes du jardin... Même en Belgique, y a de quoi fumer, non ?
Eh bien non ! En effet, nous apprenons que depuis quarante ans, les "cigarettiers" nous cachaient que les feuilles de tabac, non lavées afin de ne pas leur faire perdre leur arôme, donnaient des cigarettes contenant du *Polonium 210* dont la source serait l'utilisation de nitrates... La cigarette radioactive, fallait y penser...
Moustaki chantait, au passé — comme il avait déjà raison ! - : « Il avait un jardin qu'on appelait la Terre... ». C'est vrai : du jardin des Délices, nous sommes passés au jardin des Supplices. Et pour moi, depuis l'affaire de l'ananas du Costa Rica, il n'est plus de tropique que du... cancer.

Jean-François Hagnéré

UNE JOURNÉE ORDINAIRE

Il suffit parfois
D'un parfum inconnu
Qui flotte dans les rues,
D'un sourire étranger
Offert sans raison,
D'un air limpide et doux,
Du goût des cerises mûres
Au bord des lèvres,
Du rouge des géraniums
Aux balcons des fenêtres,
Du chant des oiseaux
Ou d'un baiser posé
Sur la joue et qui dure
Et d'un rêve un peu fou
Pour rendre plus légère
La marche d'un passant...
À qui l'on se surprend
À sourire
À notre tour.

René Lerou

CHARME

Elle est jolie, la factrice. Je la rencontre de temps à autre dans les rues de son village. Elle est jolie avec son anorak bleu barré d'une raie jaune. Elle pousse vaillamment sa bicyclette chargée d'une grosse sacoche de cuir. Je la vois parcourir les trottoirs, s'arrêter, prendre une poignée d'enveloppes, s'assurer une dernière fois du nom de leur destinataire, les introduire dans la boîte puis reprendre sa marche ou remonter sur son vélo en redémarrant avec peine.

Je passe en voiture. Je crois bien que, maintenant, je la cherche du regard. Je suis déçu quand je ne l'aperçois pas. Un jour, je m'enhardis à donner un petit coup de klaxon, oh ! léger ! Il ne s'agit pas de paraître la siffler ! Elle tourne la tête. Nous échangeons un sourire. Et puis un jour je lui adresse un petit signe de la main. Elle ne me connaît pas, je ne la connais pas.

« Je reste quelque temps sans la voir et cela m'attriste un peu comme si elle m'avait abandonné. Et puis la voilà qui reparaît. »

Une autre fois, elle incline sur l'épaule sa tête frisée en souriant et en agitant sa main. Elle a un petit air à la fois gentil et fripon. Je reste quelque temps sans la voir et cela m'attriste un peu comme si elle m'avait abandonné. Et puis la voilà qui reparaît. Et nous nous faisons notre petit signe habituel. C'est très bref. Un regard échangé, des mains qui s'agitent et la voiture est déjà passée, laissant la jeune factrice à ses problèmes tandis que je roule vers les miens.

Elle ne sait toujours pas qui je suis. Je ne sais toujours pas qui elle est. Et malgré cela nous nous saluons depuis des mois sans chercher à en savoir davantage l'un sur l'autre. Simplement, je suis un retraité qui passe en voiture et elle une factrice à vélo.

Loin de moi l'idée, le soupçon d'un espoir d'autre chose. Notre rencontre furtive est bien comme elle est. Il faut qu'elle reste pure. De toute façon, elle n'a pas d'autre avenir possible que ce signe de la main et ce sourire échangés le matin. Ses cheveux sont châtains et frisés ; les miens sont blancs et beaucoup m'ont déjà quitté. Je n'aspire à rien d'autre qu'à cette relation superficielle, étrange et banale. Sans doute un jeu pour elle et pour moi un charme.

Marcel Mercier

L'ENFANT

En passant devant une modeste maison, Antoine vit un garçonnet peinant sous la charge d'un carton trop gros pour lui qu'il venait d'extraire d'une vieille camionnette. Sur le trajet couvert d'herbe qui le séparait de la maison, l'enfant trébuchait et se rétablissait chaque fois miraculeusement.

Antoine n'hésita pas longtemps : réprimant sa nature farouche, il alla vers le gamin et le délesta. Trop occupé à ne pas renverser son chargement, l'enfant n'avait pas vu Antoine venir ; aussi fut-il surpris de sentir la charge s'alléger. Apeuré, il se méprit, cria au voleur et entreprit d'arrêter l'importun en se pendant à ses basques.

Sa mère fit irruption sur le seuil, alertée par les cris. Jugeant aussitôt de la situation, elle demanda à l'enfant de se calmer. « Voilà un homme serviable, pensa-t-elle. Faisons-lui bon accueil. » Elle ordonna à son fils de s'éloigner. Le petit, décontenancé, obéit néanmoins, appréciant d'être soulagé de son fardeau.

Parvenu à l'entrée de la maison, Antoine demanda : « Où dois-je déposer ceci ? » En s'écartant, elle lui désigna un coin de la pièce. Antoine y cala le carton et ressortit. Il ne voulait pas montrer sa curiosité mais, intrigué, il s'enquit cependant de ce que faisaient la mère et l'enfant dans cette maison, inoccupée depuis si longtemps qu'elle offrait l'aspect et l'odeur d'un champignon couvert de mousse. Y voir des occupants l'étonnait.

La femme le renseigna en souriant tandis que l'enfant s'était assis sur un vieux tronc du jardinet. Elle emménageait avec son fils ; la municipalité leur avait loué ces vieux murs contre un loyer modique. On lui avait prêté une vieille camionnette dans laquelle elle avait entassé tous ses biens. À présent, ils s'installaient. Seuls.

Antoine n'aimait pas se mêler des affaires des autres. Mais son bon coeur le poussa à proposer son aide. Juché sur son tronc, l'enfant semblait aspirer à un repos bien mérité. Agréé par la mère, Antoine s'éloigna et suspendit sa veste aux branches d'un arbre. Il s'affaira un instant auprès de ses effets puis, remontant ses manches, il se dirigea vers la camionnette.

Là, il vit un amas hétéroclite qui l'affligea. Tout en transportant soit une chaise bancale, soit un petit lit usagé ou une commode à laquelle manquaient un tiroir sur deux, il chercha s'il n'avait pas, chez lui, quelques meubles en meilleur état. À mesure que se vidait le véhicule, un sentiment d'injustice l'étreignait. Que cette femme seule avec son petit garçon s'apprêtât à manipuler tous ces meubles dérisoires sans aucune aide le révoltait. Une part d'admiration se mêlait à sa révolte. Car, si celle qu'il assistait avait saisi dans son regard l'ombre de pitié qu'elle lui inspirait, elle fit comme si elle n'avait rien vu et lui parla de la couleur que prendraient les murs, des fleurs qu'elle planterait, des heures claires qu'elle vivrait dans ce coin de paradis...

Antoine sentit sa gorge se nouer et ne sut que répondre. Il détourna les yeux et observa un instant l'enfant qui gambadait, enfin insouciant, parmi les herbes folles. Il s'amusait parfois à se cacher le visage derrière la veste pendue, jouant à faire coucou à sa mère.

Lorsque le véhicule fut vide, la femme sortit trois verres et une cruche en céramique. Antoine remarqua qu'elle n'était pas ébréchée. Enfin quelque chose d'intact ! L'enfant alla fouiller un carton et revint avec une bouteille de sirop entamée. Tous trois trinquèrent sereinement. Puis il fallut se séparer.

Auprès du vieil arbre, sa veste enfilée, Antoine temporisa, se balançant d'un pied sur l'autre. Il voulait donner un billet à l'enfant. Mais il craignait de froisser la mère et ne savait pas comment s'y prendre. Tout en revenant vers eux, il sonda son portefeuille pour y prendre le plus discrètement possible un peu d'argent. Il se figea.

Là où la liasse, tirée du distributeur le matin même, aurait dû se trouver, il n'y avait rien. Un instant, Antoine ne sut que faire. Seul le gosse avait pu voler cet argent alors qu'il faisait mine de jouer près du vêtement. Antoine, gagné par la colère, se retint autant qu'il le put. Mais peine perdue : se sentant trahi par ceux auxquels il avait tendu la main, de la compassion il passa à l'indignation. Il devait réagir.

Regardant l'enfant droit dans les yeux, il le somma durement : « Rends-moi l'argent ! ». Le gamin prit un air stupéfait. La mère intervint et demanda à Antoine de s'expliquer. Blanc de fureur contenue, il raconta à la jeune mère comment son argent avait disparu, une somme destinée à acheter une cloche de bronze pour le portail de sa maison. Elle attrapa fermement son fils et lui ordonna de dire si oui ou non il avait volé l'argent. L'enfant nia. Les larmes envahirent son visage. Antoine entendait la mère gourmander son fils, lui disant qu'ils n'étaient pas des voleurs, qu'ils n'avaient pas à prendre l'argent des autres, surtout de ceux qui leur venaient en aide. Puis, morfondue par l'incident, elle se mit à pleurer. Désolé, Antoine glissa la main dans la poche de son pantalon pour sortir le mouchoir qu'il destinait à la jeune femme. Une seconde fois, il fut pétrifié.

De honte. Le rouge l'envahit. Il se crut sur des charbons ardents. Sa respiration s'accéléra et la confusion le domina : au fond de sa poche, il venait de sentir la liasse disparue. En un éclair, il se vit retirer les billets de son portefeuille, machinalement, pour les garder sur lui. C'était là une vieille habitude. Par la suite, le déchargement du véhicule, les yeux du petit, le regard troublant de la femme, son émotion devant cette pauvreté... Il avait oublié.

Et voilà qu'il était honteux et misérable, les billets à la main, devant cette mère qui enlaçait son fils innocent. D'un geste vif, il jeta cet argent qui lui brûlait les doigts sur l'appui de la fenêtre et s'enfuit sans un mot, presque en courant, poursuivi par la honte.

À quelques jours de là, Antoine, toujours mal à l'aise au souvenir de cette pénible affaire, entendit frapper à sa porte. Il alla ouvrir. Devant lui, souriants, il vit l'enfant et sa mère. Le petit levait fièrement vers lui une belle cloche de bronze...

Jean-François Aubert

LES GOÉLANDS.

Les goélands ne fréquentent pas les plages mondaines : ces sauvages ont bon goût.
François Cassingera-Trevedy

Ce soir-là
pendaient sur la baie
des freluches d'azur

De l'échancrure brûlante de l'horizon
jaillissaient des nuées de pétales blancs

Ils planaient ils volaient paisiblement
vers l'île Tristan... les goélands.

Henriette Olivier

AINSI VA LE MONDE

En 2006 il y avait, devant une petite librairie de Bures-sur-Yvette, des casiers en bois garnis de romans — policiers ou non — côtoyant des livres plus sérieux, des bandes dessinées... accessibles depuis la rue.

Les passants gourmands de textes ou d'images pouvaient emprunter ces ouvrages gratuitement, les rapporter ou non, regarnir les étagères avec d'autres bouquins... Il m'est arrivé plusieurs fois de poser dans les rayons des livres en excellent état : des romans lus une seule fois que je ne pensais pas relire et qui me posaient un problème de rangement.

Un service gratuit, des livres pour tous les goûts : c'était très généreux de la part du libraire, car une personne peu fortunée pouvait satisfaire son besoin de lectures sans bourse délier. En revanche, cela donnait à d'autres l'occasion de venir, et d'entrer dans le magasin : par curiosité, pour un achat, pour une commande...

Fin juin 2007, les casiers ont disparu ; parce que le libraire a su que des personnes indélicates prenaient des livres pour les revendre.

Ainsi va le monde. Claude Koch

INFIDÉLITÉ

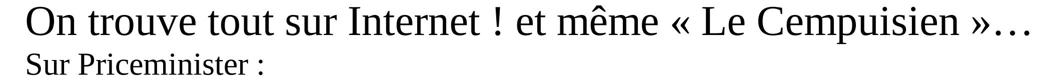
Il a suffi d'un rien : une simple étincelle
A propulsé l'éclair sur notre firmament,
Remplacé mon époux par un volage amant
Rêvant, à l'âge mûr, de tendre jouvencelle.

Pauvre mangeur de lune, un jupon t'ensorcelle
S'il froufroute à plaisir, ondule savamment.
Tant de trésors cachés brillent insolemment
Dans ta mémoire en rut où le désir ruisselle.

Tu te lisses le poil, arrogant comme un dieu,
Détournes le regard, pars sans même un adieu,
Croyant revivre encor ta jeunesse en goguette.

Le démon de midi n'est qu'un vulgaire escroc ;
Il connaît des chansons fleurant bon la guinguette
Mais saigne à blanc les coeurs pour mieux les pendre au croc !

Marie-France Cunin *(À cloche-coeur)*

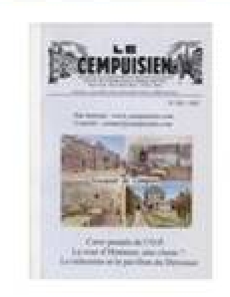


On trouve tout sur Internet ! et même « Le Cempuisien »…

Sur Priceminister :

Le Cempuisien N° 203 : Souvenir De Cempuis Collectif



Donnez votre avis

» Faire un souhait
» Vendez le vôtre

Occasion à partir de : 22,70 €

» Voir les annonces

Annonce de emynoduesp Note : 4,9/5 pour 82 ventes

Comme Neuf

22,70 €

Ajouter au panier

c'est un bulletin imprimé par l'association des anciens élèves de l'Orphelinat Gabriel Prévost qui a été créé avec l'aide de Paul Robin dans la période où il était directeur de l'orphelinat (1880/1894, premier orphelinat mixte de France et laïque). Dans ce bulletin n° 203 de 2007, se trouve le n° 2 du (B.O.P) Bulletin de l'Orphelinat Prévost qui a été imprimé à l'imprimerie de l'orphelinat en 1883 par les élèves eux-mêmes.

Pays d'expédition : France
Expédition : normal, suivi, recommandé, chronopost

» Voir les questions
» Poser une question au vendeur (1 question)
» Envoyer cette page à un ami et gagner 7 €
» Signaler un problème sur cette annonce à PriceMinister

❀❀❀XXXX❀❀❀

Lorsqu'ils étaient directeur et directrice de la colo de Mers-les-Bains, Jean et Simone Petit ont filmé quelques bouts de vie de « leurs enfants ». Il y a une dizaine d'années, Jean et Simone nous ont confié ces films. Ils ont été mis bout à bout et enregistrés sur une cassette VHS. Nous sommes quelques-uns à la posséder. La technique évoluant, il est désormais possible de transférer ce film sur d'autres supports : DVD, CD, fichier Divx… bien entendu, le temps aidant et la copie de recopie, la qualité s'en ressent et n'est franchement pas extraordinaire et souvent mauvaise. Ce témoignage est cependant intéressant par l'émotion qu'il dégage. Il dure une vingtaine de minutes. J'y ai fugitivement reconnu : Michel Strady, Gilles Lebras, les deux Wlaminck, Serge Jarkoff, Jacques Bard, Serge Laubert (dit Tagada), Jean-Claude Henriet, Olivier, Jean, Simone et Mireille Petit, Florence Foret, Danièle Corbier, Marie-Claude et Marie-Hélène Mesloub, Renée et Jacqueline Borodine, Danièle Gareau, Jeannine Bonin, le gars Mardirossian (me souviens plus de son prénom), Robert Bitoune… et quelques monos sympas.

Je suis prêt à effectuer des copies si cela intéresse quelques-uns d'entre vous. Plusieurs possibilités :

- Vous n'êtes que deux ou trois à être intéressés[7]. Nous nous arrangeons pour le format, le support désiré, la gravure et l'envoi. Les frais seront pris en charge par l'Amicale ; mais pour ce dernier point, il ne s'agit que d'un détail.
- Vous êtes nombreux (allez, plus de cinq), il conviendra alors de définir un support et un format commun à tous (pas d'épicerie), nous facturerons au prix coûtant (à vue de nez une dizaine d'euros).

Si vous êtes intéressés veuillez me faire parvenir vos préférences (format et support, je retiendrai le plus demandé) par courrier ou, et de préférence, par E@mail à : guy.hachour@wanadoo.fr, pas de téléphone merci.

---

[7] Il est bien évident que seuls les membres de l'Amicale à jour de leur cotisation sont concernés.

LES VRAIES VACANCES SCOLAIRES.

Afin de donner tout d'abord une idée générale de cette importante excursion, nous reproduisons en entier l'itinéraire qui fut envoyé aux maires et aux instituteurs des communes visitées, et dont chaque voyageur reçut un exemplaire sur tout petit format, pour pouvoir être facilement mis en poche et consulté à tout instant :

ORPHELINAT PRÉVOST

Appartenant au département de la Seine, à
Cempuis, gare et canton de Grandvilliers (Oise).

Vacances de 1891.

EXCURSION SCOLAIRE PÉDESTRE

Par Rouen, le Havre et le littoral de la Manche jusqu'au Tréport
et Mers (Oise, Seine Inférieure et Somme) (plus de 300 km.).
70 enfants (garçons et filles) de l'Orphelinat accompagnés par leurs professeurs,
et d'un groupe d'éducateurs français et étrangers qui ont demandé à les accompagner.
Du Lundi 31 Août au Lundi 14 Septembre 1891

ITINÉRAIRE
avec indication sommaire des endroits à parcourir.

PREMIERE JOURNÉE (LUNDI 31 AOÛT 1891).

Cempuis (350 habitants)- Orphelinat Prévost, point de départ.

Grandvilliers (canton, 1809 habitants). - Fabrique de peignes et objets en corne.

Feuquières (1200 habitants). - Filature. Bonneterie de laine.

Montceaux-l'Abbaye (250 habitants).

Formerie (canton, 1200 habitants). Pays agricole.

DEUXIÈME JOURNÉE (MARDI 1er SEPTEMBRE 1891).

Forges-les-Eaux (canton, 1700 habitants) ; - Établissement thermal (eaux minérales). - Buste de Brévière, dessinateur graveur.

Rouvray-Cotillon (350 habitants). - Belle stalle du XIIIe siècle, dans l'église.

Boisguilbert (300 habitants).

Boissay (250 habitants).

Blainville-Crevau, 800 habitants. - Église du XVe siècle : choeur, porte de sacristie, dalles sculptées.

TROISIÈME. JOURNÉE (MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1891).

La Vieux-Rue (200 habitants). - Cuve baptismale du XIIIe siècle,

Préaux (700 habitants). - Dans l'église, pierres tombales du XIIIe siècle ; stalles.

Roucherolles le Vivier (400 habitants). - Dans l'église, tableau du XVIe.

Darnétal (canton, 6000 habitants). Rivières : Robée et Aubette. - Tour de Carville et église du XVIe siècle. - Monastère historique. - Fabriques d'indienne, filatures, teintureries.

Rouen (120 000 habitants). - Port important. Églises remarquables ; cathédrale XIIIe siècle ; Saint-Ouen, XIVe siècle ; - Hôtel de Ville ; - Musées : tableaux de peintres célèbres ; - Saint-Maclou, XVe siècle ; - Saint-Fabrice, XVIe siècle ; - Palais de Justice,

XVe et XVIe siècles. - Tour de la grosse horloge ; - Fabriques, usines et manufactures nombreuses et importantes.

QUATRIÈME JOURNÉE (JEUDI 3 SEPTEMBRE 1891).

Visite de la ville de ***Rouen***.

CINQUIÈME JOURNÉE (VENDREDI 4 SEPTEMBRE 1891).

De ***Rouen*** à ***Honfleur*** par la Seine.

Escales à ***Croisset***, ***Dieppedalle***, ***Biessard***, ***Petit-Couronne***, ***Val-de-la-Haye***, ***Grand-Couronne***, ***Hautot***, ***Sahurs***, ***Duclair***, ***Jumièges***, ***La Mailleraye***, ***Caudebec***, ***Villequier*** et ***Quillebœuf***.

Arrêt à ***Honfleur*** (2 heures) ; port important (10 000 habitants). - Beaux points de vue.

Le Havre, 120 000 habitants. - . Grand port, 9 bassins, belle jetée. - Manufacture de tabacs. - Musée. - Aquarium. - Arsenal de la marine. - Bibliothèque. - Palais de la Bourse. - Monuments anciens : Églises Notre-Dame et Saint-François. - Monuments modernes : Palais de Justice, - Hôtel de Ville, - Théâtre, - Lycée, - Caserne des Douanes,

----

SIXIÈME JOURNÉE (SAMEDI 5 SEPTEMBRE 1891).

Visite de la ville du ***Havre***.

SEPTIÈME JOURNÉE DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 1891).

Visite de la ville du ***Havre***.

HUITIEME JOURNÉE (LUNDI 7 SEPTEMBRE 1891).

Sanvic faubourg du ***Havre*** (4000 habitants). - Jolie église, style roman ; belles écoles.

Octeville (2000 habitants). - Église du XIIIe siècle.

Cauville (700 habitants). - Choeur de l'église, XIVe siècle. Belle tombe du XVe siècle. Pittoresque cascade.

Heuqueville (300 habitants). - Mottes et restes d'un château.

Saint-Jouin (1500 habitants). - À l'Hôtel de Paris, petit musée. - Belles falaises d'où jaillit une abondante fontaine.

La Poterie (550 habitants). - Sémaphore sur le cap Antifer.

Le Tilleul (600 habitants). - Église du XVIe siècle, choeur, vitraux

----

NEUVIÈME JOURNÉE (MARDI 8 SEPTEMBRE 1891).

Etretat (2000 habitants). - Station balnéaire, sémaphore, riches villas, casino. Magnifiques falaises, restes d'un fort, tunnel.

Bénouville (300 habitants).

Valletot-sur-Mer (600 habitants). - Beau clocher du XIIe siècle. Élégante flèche en pierre du XIVe siècle.

Yport (1800 habitants) ; -- Station balnéaire, casino, belles falaises, forêt.

Criqueboeuf (300 habitants).

Saint-Léonard (1000 habitants).

DIXIÈME JOURNÉE (MERCREDI 9 SEPTEMBRE 1891).

Fécamp (14000 habitants). - Ville maritime ; phares et sémaphores ; - Mairie ; - Musée ; - Églises ; -- Abbaye ; - Casino ; - Belles falaises ; -- Fontaines incrustantes de Grainvel.

Senneville-sur-Fécamp (700 habitants). - Croix Guérault, XIVe siècle.

Elletot (900 habitants).

St-Pierre-en-Port (1200 habitants). - Station balnéaire ; - Vallon boisé ; - Cloche du XIIIe siècle ; - Grandes Dalles ; - Petites Dalles (stations balnéaires).

St-Martin-aux-Buneaux (1500 habitants). - Arche naturelle dans les falaises. - Église des XIe, XIIIe et XVIe siècles. - Débris de verrières.

ONZIÈME JOURNÉE (JEUDI 10 SEPTEMBRE 1891).

Veulettes (300 habitants). - Embouchure de la Durdant ; - Villas ; -- Église des XIIe, XIIIe et XVIe, siècles ; - Au cimetière, jolie croix du XVIe siècle.

Paluel (600 habitants). - Châteaux ; - Chapelle de Jouville, XIIIe, XVIe et XVIIe siècles ; - Boiserie de la Renaissance.

Conteville. - Baptistère en plomb, du XIIIe siècle.

Saint Sylvain (300 habitants). -Château de Anglesqueville ; - Église du XIIIe siècle ; - Piscine et baptistère du XVIe siècle ; - Au cimetière, belle croix de 1519.

Saint-Valéry-en-Caux (4000 habitants). - Petit port de commerce et de pêche ; - Deux phares ; - Sémaphore. - Bains de mer ; - Château des XVe et XVIe siècles ; - Donjon du XIe siècle ; Beau parc ; - Tombeaux gothiques.

Veules (1200 habitants). - Station balnéaire, Villas ; - Église des XIIIe et XVIe siècles ; - Colonnes sculptées ; - Ancien cimetière ; - Restes d'église ; Croix en pierre.

DOUZIÈME JOURNÉE (VENDREDI 11 SEPTEMBRE 1891).

Sotteville-sur-Mer (1000 habitants).

Saint-Aubin-sur-Mer (300 habitants). - Rivière Dun.

Quiberville (250 habitants). - Dans l'église, baptistère du XIIIe siècle.

Sainte-Marguerite (400 habitants). - Villa romaine, avec magnifique mosaïque (monument historique). Cimetière gallo-romain ; - Sépultures germaniques, - Église du VIe siècle. - Phare d'Ailly.

Varangéville-sur-Mer (1100 habitants). - Manoir d'Ango, Monument Historique de la Renaissance ; - Fabrique de produits céramiques.

Dieppe (22000 habitants). - Port de pêche et de commerce ; - Paquebots pour l'Angleterre ; - 6 phares et un sémaphore ; - Belle plage ; - Embouchure de l'Arques ;- Le port, formé de deux belles jetées, est excellent ; il est entouré de belles maisons, bordé de quais revêtus de murs en maçonnerie ; - Églises Saint-Jacques, Saint-Denis ; - Château (monument historique) ; Musée, statue de Duquesne ; - Nombreuses fabriques et manufactures.

TREIZIÈME JOURNÉE (SAMEDI 12 SEPTEMBRE 1891).

Visite du port et de la ville de ***Dieppe***.

QUATORZIÈME JOURNÉE (DIMANCHE 13 SEPTEMBRE 1891).

Arques-la-Bataille (1000 habitants). - Châteaux célèbres des XIe, XIIIe, XVe et XVIe siècles ; - Obélisque commémoratif de la victoire de Henri IV (1589). Église du XVIe siècle (monument historique) ; - Maisons anciennes ; - Grande forêt.

Saint-Nicolas d'Aliermont (2100 habitants). - Grandes fabriques d'horlogerie, d'instruments de météorologie, de lampes électriques ; - Choeur de l'église, du XIIIe siècle.

Envermeu (canton) (1400 habitants). - Église du XVIe Siècle.

QUINZIÈME JOURNÉE (LUNDI 14 SEPTEMBRE 1891).

Intraville (200 habitants).

Guilmécourt (350 habitants).

Assigny (400 habitants).

Criel (1200 habitants). - Station balnéaire ; - Église du XVIe siècle ; - Hospice de la même époque.

Flocques (300 habitants). - Église des XIIIe et XVIe siècles.

Le Tréport (4500 habitants). - Petite ville maritime à l'embouchure de la Bresle ; -- Port de commerce et de pêche ; - Bains de mer ; - Plage superbe ; - Hôtel de Ville- et église du XVIe siècle (monuments historiques).

Mers (Somme) (900 habitants). - Station balnéaire ; - Belle plage de sable. – Sur la falaise, habitation pour les élèves de l'Orphelinat Prévost, où nos jeunes voyageurs vont terminer leurs vacances par une semaine de repos et de bains de mer.

Déjà les autorités des principaux centres que nous devons visiter nous ont assurés de leur bienveillant accueil.

Nous serons heureux de leur témoigner notre reconnaissance par de petites fêtes populaires gracieusement offertes par nos enfants, gymnastes, chanteurs et instrumentistes.

Nous serons heureux de fraterniser sur notre route avec les sociétés de gymnastique, de musique, etc.

L'Inspecteur Primaire,
Directeur de l'Orphelinat Prévost,
P. ROBIN.

IL FAUT POUR LES EXCURSIONNISTES : OBJETS INDIVIDUELS

Sac de voyage, contenant :
Toile de paillasse ;
Sac de couchage ;
Demi-couverture ;
Serviette de toilette ;
Brosse à dents ;
Brosse à tête
Brosses à souliers ;
Peigne ;
Savon ;
Serviette de table ;
Cuiller ;
Fourchette ;
Couteau ;
Timbale ;
Assiette calotte en fer battu ;
Paire de bas de rechange ;
Caleçon de bain ;
Carnet pour notes et croquis ;
Crayon.

OBJETS D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Carte de la région à parcourir et itinéraire. Boite à herborisation ;
Montre à secondes ;
Boussole ;
Jumelle ;
Loupe
Podomètre ;
Transplantoir ;
Marteau de géologue ;
Trousse de couturière (épingles, aiguille, fil, boutons, ficelle, ciseaux) ;
Baromètre anéroïde ;
Trousse de pharmacie.

Un ou deux vélocipèdes pour l'avant-garde.

LES VRAIES VACANCES SCOLAIRES

Par A. SLUYS.

(Extrait de la *Revue pédagogique belge*).

L'Orphelinat Prévost, de Cempuis (Oise) consacre le temps des vacances à des excursions qui produisent d'excellents résultats éducatifs. Cette année, le voyage a été particulièrement intéressant : un groupe que j'ai accompagné, composé de soixante-quatre élèves de dix à seize ans, dont vingt et une filles et quarante-deux garçons appartenant aux cours supérieur et complémentaire, est parti de Cempuis le 31 août dernier et s'est rendu à Mers-les-Bains, dans la Somme, où l'Orphelinat possède une maison au bord de la mer.

La distance de Cempuis à Mers n'est que de soixante-dix kilomètres environ : on peut la franchir à pied en deux ou trois étapes, et un chemin de fer relie les deux localités. Mais c'eût été par trop banal que de refaire une route déjà parcourue par les élèves, et le chemin de fer est un mode de locomotion bon pour les gens pressés, mais dont se passent volontiers ceux qui voyagent pour observer, étudier, se récréer et se fortifier par la marche en plein air. Aussi M. Paul Robin avait-il tracé un itinéraire comprenant seize étapes d'une journée entière, à raison de 20 à 25 kilomètres chacune, sauf la traversée de Rouen au Havre (145 kilomètres), qui s'est faite par bateau à vapeur.

Voyager à pied pendant seize jours avec une troupe de soixante-douze personnes (soixante-quatre élèves et huit professeurs et amis), assurer les vivres et le gîte à chaque étape, sans passer par les exigences inabordables des hôtels, ni même des simples auberges de village, ce n'est certes pas une affaire ordinaire, et il faut une organisation toute spéciale pour mener à bonne fin une semblable expédition. J'ai cru utile de la décrire en détail, car elle peut servir de modèle aux écoles et aux orphelinats, chaque année heureusement plus nombreux, qui font jouir leurs élèves des avantages précieux d'excursions pédestres au temps des vacances au lieu de les livrer sans guides ni surveillance aux suggestions malsaines de la rue, système facile, mais barbare encore appliqué dans la plupart des écoles. Pour, que ce mode d'éducation et d'enseignement par les excursions — car c'en est un et des plus efficaces — se popularise, il faut qu'il soit rendu pratique et économique, et l'expérience de Cempuis est à ce point de vue des plus complètes et des mieux réussies.

PRÉPARATIFS DE DÉPART.

Le lundi 31 août, à midi, les jeunes excursionnistes étaient réunis dans la grande cour de l'école.

L'économe fait l'inspection de leur équipement de campagne. Chaque élève porte en bandoulière un sac en toile dans lequel sont rangés les objets suivants : une toile de paillasse, un sac de couchage, une demi-couverture, une serviette de toilette, des brosses à dents, à tête, à habits, à souliers, un peigne, du savon, une serviette de table, une cuiller, une fourchette, un couteau, une timbale, une assiette-calotte en fer battu, une paire de bas de rechange, un caleçon de bain, un carnet pour notes et croquis, un crayon.

Le char à bancs, attelé d'un bon cheval confié aux soins d'un élève fermier, contient les ustensiles d'utilité générale et ceux qui serviront à la distribution des vivres : *six brocs pour la boisson, six soupières, six grands plats et six louches en fer émaillé, une trousse de couturière, une trousse de pharmacie, des boîtes à herborisation, des marteaux de géologue, etc.* Le chef de l'expédition M. P. Robin, a *la carte de la région à parcourir, une montre à secondes, une boussole, une loupe, un podomètre, un baromètre anéroïde.* La carte, avec le tracé de l'itinéraire, a été exposée plusieurs jours dans la

cour de récréation, les élèves l'ont consultée librement, chacun a reçu du reste un livret autographié dans l'atelier de l'école et donnant le détail des étapes : *localités à parcourir chaque jour, population, industries, monuments remarquables, etc.*

Quarante-sept élèves, dont une demi-douzaine de fillettes, forment la fanfare : au signal donné, toute la troupe se met en marche vers Grandvilliers, aux joyeux sons des instruments de cuivre. Le temps est peu agréable et menaçant, mais qu'importe ! Ces jeunes gens sont aguerris contre toutes les intempéries, et ni le vent ni la pluie n'ont d'action sur leur bonne humeur. Ils sont superbes de santé exubérante et de vigueur, et j'ai la conviction que, le seizième jour, ils marcheront aussi allègrement que le premier, car aucune défaillance n'est à craindre de la part d'enfants systématiquement entraînés.

Deux tricycles et une bicyclette, montés tantôt par les maîtres, tantôt par les élèves, servent à éclairer la route. C'est une mesure fort recommandable, car elle rend de sérieux services, notamment pour assurer les repas et le couchage.

Près de Grandvilliers, on constate que quelques sacs se sont décousus, que d'autres ont la bretelle trop longue. On s'installe dans une prairie, on ouvre la trousse de couturière et l'on procède à la réparation de ces avaries.

PRÉPARATION DU CAFÉ EN CAMPAGNE

En traversant Grandvilliers, la fanfare fait entendre quelques morceaux de son répertoire. Le public partout accourt pour saluer sympathiquement la troupe joyeuse.

Nous voici à Feuquières, beau village au milieu d'un pays riant. Une heure de repos et distribution de café. À l'Orphelinat, le café n'entre pas dans l'alimentation ordinaire, mais en voyage, après une forte étape, on en donne l'après-midi aux excursionnistes : bonne pratique, si j'en juge par l'excellent effet moral et physiologique qu'elle produit sur tous.

Faire servir dans un village soixante-douze tasses de vrai café est une impossibilité, car nulle part on ne trouverait un matériel suffisant. Le problème est cependant pratiquement résolu : un élève fourrier est arrivé en bicyclette une bonne heure d'avance ; il a acheté 500 grammes de café pour 3 francs, un kilogramme de sucre pour 1 fr.25, puis il s'est adressé à une bonne femme qui a bien voulu se charger, pour la somme de 2 francs, de préparer l'infusion dans 12 litres d'eau bouillante. Nous arrivons au bon moment : le café est prêt. Les six sections de douze excursionnistes chacune vont s'établir dans un endroit convenable, prairie, jardin ou place publique ; le Chef de chaque section va remplir son broc à la cuisine et vient verser du café dans les timbales que ses compagnons ont tirées de leur havresac. Tout cela se fait vivement, sans difficulté, sans discussion. La portion de café revient à neuf centimes par personne, et je vous assure qu'elle est infiniment supérieure à l'infâme infusion de chicorée que l'on vend le double ou le triple, sous le même nom, dans la plupart des hôtels et des restaurants !

UN DÎNER A 60 CENTIMES

En marche ! Nous traversons Montceaux-l'Abbaye et nous arrivons vers six heures du soir à Formerie, grosse commune agricole, où nous sommes cordialement reçus. Un excellent et abondant dîner nous attend et nous y faisons honneur : il se compose d'un délicieux potage, de bœuf et de légumes, de pain, de confiture, le tout à discrétion. L'économe a eu soin d'écrire quelques jours d'avance au maire de la localité pour le prier de faire préparer le repas et le couchage. Voici dans quelles conditions : la personne qui a bien voulu se charger de ce service a commandé 12 kilogrammes de viande à bouillir (21 fr.), 30 kilogrammes de pain (10 fr. 85), 3 francs de légumes, 1 fr. 50 de confiture. Pour la préparation des mets et le service, on donne de 8 à 10 francs. Le repas, qui revient à 60 centimes par personne, est servi dans les salles d'une auberge.

Disons, en passant, et pour ne plus y revenir, qu'à peu de chose près les autres dîners se sont faits dans les mêmes conditions, mais qu'au lieu d'être pris dans l'auberge, ils l'ont été tantôt dans l'école du village, tantôt dans un jardin, un parc, un verger, suivant les circonstances. Les repas en plein air, sans mobilier quelconque autre que le talus ou les pelouses, n'ont pas été les moins réjouissants. Le menu se composait en général, au repas du midi et du soir, de soupe, de viande rôtie ou bouillie, quelquefois de charcuterie, de fromage, de confiture ou de fruits ; ils étaient abondants et réconfortants, et leur distribution se faisait avec rapidité et précision, grâce à la division de la troupe en six sections, avec deux ou trois élèves chefs de service à la tête de chacune d'elles. Ces chefs de service, munis qui de la soupière, qui du plat, qui du broc, s'en vont à la cuisine, où l'économe distribue à chacun des vivres pour tout un groupe ; ils reviennent auprès de leurs camarades qui se partagent fraternellement soupe, viande, légumes pain et dessert.

Systématiquement on ne donne aux élèves ni bière, ni cidre ; leur boisson se compose d'un mélange d'eau et de sirop de Calabre ; ce *coco* plaît beaucoup aux enfants et est fort recommandable au point de vue hygiénique ; c'est la boisson que l'on donne en été aux ouvriers des chemins de fer, des usines, aux terrassiers et aux soldats. Le repas du matin, composé de lait frais, de pain et de fruit, coûte 15 centimes. Ajoutons la tasse de café et les frais de couchage et de boisson, et nous arrivons à une dépense par personne et par jour de 1 fr. 50 c. environ. La dépense moyenne a été plus élevée, pendant cette excursion, à cause de notre séjour dans les lycées de Rouen et du Havre, où l'on a dû payer environ le double pour la pension, prix absolument exagéré, en évidente disproportion avec le service rendu. Mais n'anticipons pas.

CONCERT EN PLEIN AIR

Après le repas, la troupe, suivie d'une foule de braves gens accourus de tous côtés, va se ranger sous la halle, sur la place publique, où elle donne aux habitants un concert fort applaudi. Les choeurs et la fanfare alternent. Ah ! ces concerts, quelle ressource en voyage et quel puissant moyen d'éducation et de propagande ! Je doute qu'il existe actuellement un groupe scolaire d'une quarantaine d'enfants, filles et garçons, de dix à seize ans, formant une fanfare et un groupe choral de cette force. Sous la direction d'un chef habile et dévoué, M. Gouin, ces enfants font des merveilles. Ils ne jouent pas, comme bien des sociétés, quelques morceaux péniblement répétés pendant de longues et ennuyeuses séances ; leur répertoire est des plus variés ; chaque instrumentiste a dans son portefeuille une cinquantaine de morceaux en musique chiffrée, et ils les lisent à vue, sans difficulté.

Les chœurs chantés par tous les élèves sont au-dessus de tout éloge. Ces enfants chantent juste et avec une expression exquise. Le nombre de chants qu'ils possèdent est énorme… Cependant, on ne leur en apprend aucun par coeur par l'abominable méthode de serinage en usage encore dans la plupart des écoles. Ils ont des recueils de chants humanitaires, écrits en musique chiffrée, et ils savent les lire aussi facilement qu'ils lisent un livre de classe ou un journal. Du reste après quelques mots d'explications par le professeur les élèves exécutent des exercices improvisés à une ou deux voix au moyen de signes phonomimiques de convention faits par le maître avec ses deux mains, moyen fort commode en route qui dispense d'avoir recours au tableau, aux cahiers, aux livres.

Les exercices de dictée musicale font également partie du programme ; les populations sont ébahies. C'est à l'admirable méthode modale créée par ces illustres pédagogues : J. J. Rousseau, Paris, Galin et Chevé, que l'école de Cempuis doit ses succès étonnants en musique. Je me souviens qu'à Étretat, où nous sommes passés le 9 septembre, M. Faure, le grand chanteur de l'Opéra, qui était mêlé à la foule, a vivement félicité les maîtres et les élèves après un concert auquel il venait d'assister ; à Vaucottes, c'est M. Lefebvre, compositeur, qui leur exprimait son admiration pour les

remarquables résultats obtenus.

Le choix des morceaux de musique et des paroles est fait rigoureusement. Il faut faire à l'école de l'art véritable, pour combattre les déplorables orgies soi-disant artistiques de la rue, du café-concert, du cabaret. Les paroles des chants de Cempuis expriment toujours des sentiments élevés, et des pensées humanitaires ; on chante la nature, l'art, la science, la liberté, la fraternité des peuples. Voici un incident caractéristique ; par ces temps d'alliance franco-russe, il fallait s'attendre à voir le public réclamer l'hymne russe ; le cas était prévu et la réponse prête. « Nous combattons sans cesse tout chauvinisme et tout despotisme, dit M. Robin. Tous les humains de tous les pays nous sont sympathiques. Nous chanterons l'hymne russe, dont la musique est très belle, mais avec les paroles humanitaires que nous y avons adaptées. » Et les élèves de chanter l'*Espoir humain* sur la musique de l'hymne russe.

Oh ! qu'en des temps prochains,
Règne sur terre
Un sort prospère
Pour les humains !
Ô travailleur, renais ! Sois ton seul sauveur !
Impose la paix qui mène au bonheur !

UN SPEECH AU PUBLIC

À la fin du concert, le directeur, en quelques vibrantes paroles, remercie le maire, l'instituteur et la population pour leur aimable accueil. Ces enfants, dit-il, sont des écoliers en voyage, des orphelins du département de la Seine, auxquels l'administration préfectorale de Paris et le conseil général témoignent une bienveillance spéciale ; nous finissons l'année scolaire par une grande excursion de seize jours, suivie d'une dizaine de jours de villégiature à Mers-les-Bains. Ne vous figurez pas que nous sommes des musiciens de profession. Nos enfants apprennent toutes les branches de l'enseignement primaire et complémentaire ; en outre, ils sont initiés aux travaux manuels variés et chacun a un métier spécial ; ils voyagent pour s'instruire encore et pour fraterniser avec les braves gens non seulement de la France, mais aussi de l'étranger car nous avons été l'année dernière en Belgique et nous espérons aller l'année prochaine en Angleterre.

« Si nos élèves peuvent vous donner, pour vous remercier de votre amabilité, un petit concert vocal et instrumental, ce n'est pas qu'ils s'appliquent plus spécialement à la musique, mais parce que nous leur enseignons cet art par une méthode qui est un chef-d'oeuvre de simplicité, la méthode Galin-Paris-Chevé, qui permet de préparer les élèves de toutes les écoles primaires à lire rapidement la musique.

Nous espérons que bientôt tous les élèves de toutes les écoles pourront jouir des mêmes avantages que les nôtres, recevoir une éducation intégrale et voyager économiquement pendant les vacances, comme nous le faisons, pour compléter leur éducation et leur instruction. Nos filles et nos garçons reçoivent, comme vous le voyez, l'éducation en commun ; l'école doit être une grande famille bien unie et heureuse ; nous cherchons à assurer le bonheur à nos élèves dans cette vie, et nous basons la morale sur la science et la raison et non sur la religion ou la métaphysique. Nous allons terminer cette soirée par la Marseillaise, pour marquer notre sympathie pour la République qui a assuré au peuple français les bienfaits de l'instruction. »

Je résume ce discours improvisé que le public, composé principalement de cultivateurs et d'ouvriers, écoute attentivement et applaudit énergiquement. Cette propagande pédagogique et philosophique, faite aussi simplement et cordialement par une école en excursion, produit nécessairement d'excellents effets : c'est une réponse décisive aux calomnies que les réactionnaires répandent contre l'enseignement basé sur la science.

LE CAMPEMENT

Il est près de neuf heures du soir. Suivis par la foule, les élèves se rendent à l'école communale mise à leur disposition pour servir de dortoir. On y a déposé soixante-douze bottes de paille, commandées par l'économe. Mais la salle de classe est évidemment trop petite. Le maire nous autorise à camper dans les deux salles de la maison communale. Chacun, maîtres, filles, garçons, empoigne sa botte de paille et nous voilà traversant le village aux lueurs de quelques réverbères, portant notre couchette qui sur l'épaule, qui sur la tête, qui sur le dos ! Le spectacle est des plus pittoresques et la plus franche gaîté préside aux apprêts de notre couchage.

Comme on fait... sa botte, on se couche, dit un proverbe modifié pour la circonstance. Chaque excursionniste étend sur le parquet sa toile de paillasse, y introduit la paille, la ferme au moyen de lacets noués, se prépare un oreiller à l'aide d'un bouchon de paille, recouvre le tout du sac de couchage et place au-dessus la demi-couverture, et voilà le lit prêt ! Ce sac de couchage est un grand drap de lit replié sur lui-même, cousu sur le côté et au fond, mais ouvert par le haut. On se déshabille vivement, les vêtements sont étendus sur les pieds, sur des chaises ou sur des bancs, ou accrochés au mur le cas échéant ; on se glisse dans le sac de couchage, et bientôt tout ce petit monde dort d'un profond sommeil, récompense naturelle d'une journée de travail énergique accompagnée d'excitation agréable.

LE LEVER.

Cinq heures du matin ! Le clairon sonne le réveil. Tout le monde debout ! On ne se fait pas tirer l'oreille. Le sac à paille, sur lequel on dort ferme quand on est fort fatigué, n'est pas propice à ce que l'on appelle la grasse matinée.

Chacun vide rapidement son sac, le secoue, le plie, le met dans le havresac avec le sac de couchage, brosse ses vêtements, nettoie ses souliers, range le dortoir, puis, muni d'une serviette, d'un morceau de savon, d'un peigne, d'une brosse à dents et à cheveux, se rend à la cour, où des seaux pleins d'eau sont préparés par les chefs de service ; on se lave à la matelote, vivement et énergiquement, puis on s'équipe des pieds à la tête, on déjeune de lait et de pain.

À six heures, fanfare en tête, aux sons d'une marche joyeuse, nous partons allègrement, accompagnés par une foule de villageois qui nous font la conduite jusqu'en pleine campagne.

MESURES D'HYGIÈNE.

J'ai décrit cette première journée avec, quelques détails pour donner une idée aussi exacte que possible de l'organisation, au point de vue de l'alimentation et du couchage, des grandes excursions scolaires de l'Orphelinat Prévost. Ces services spéciaux se font, à quelques variantes près, partout de la même manière. Lorsqu'on peut disposer d'un internat, ç'a été le cas à Rouen, au Havre et à Dieppe, on profite de l'occasion, on mange dans le réfectoire et on couche dans des lits, ce que les excursionnistes petits et grands apprécient d'autant mieux qu'ils savent fort bien dormir sur une simple paillasse, comme des soldats en campagne. Chaque jour, les élèves, arrivés à l'étape, prennent un bain de pieds ou un bain complet dans une rivière ou dans la mer. C'est une mesure d'hygiène des plus recommandables.

Comme il ne convient pas de surcharger les élèves pendant les marches, les sacs et les gros instruments de musique sont remisés dans la voiture. Le linge de rechange est directement envoyé par chemin de fer à Rouen, à Dieppe et à Mers-les-Bains.

Les repas sont toujours au nombre de trois : le matin, quand le temps est favorable et que les circonstances s'y prêtent, on part vers 5 heures et demie, plus tôt si l'on voyage en plein été, et l’on fait à jeun de 4 à 6 kilomètres ; puis on s'installe dans un verger ou à l'ombre d'un bois, ou sur les talus le long de la route et l'on déjeune de

lait, de pain et de coco, ou à défaut de lait, de fromage et de fruits.

Généralement, entre les repas, les élèves ne reçoivent quoi que ce soit, ni boisson, ni aliment solide[1]. Après le repas de midi, on fait une sieste de deux heures, puis on donne un petit concert. La soirée se termine toujours ainsi par une séance consacrée à la musique vocale et instrumentale, alternant souvent avec des récitations de petits poèmes, des jeux gymnastiques, une pantomime ou une petite pièce de théâtre.

J'ai déjà dit que les élèves ne sont pas rationnés ; chacun mange à sa faim et boit à sa soif, et je n'ai pas observé le moindre excès pendant toute l'excursion. Comme ils sont bien portants, vigoureux, et qu'ils font une dépense considérable d'énergie, ils ont des appétits formidables.

Après une longue expérience, l'économe a pu établir la ration journalière de voyage sur les moyennes suivantes, pour les trois repas : 400 grammes de viande pour les grands élèves, 300 pour les moyens, 250 pour les petits ; 700 à 800 grammes de pain ; 5 à 10 centimes de légumes ; 9 centimes de lait ; quelques centimes pour la boisson, le dessert, le fromage. Tout cela élève la dépense à 1 f. 50 c. par tête. La pension dans les lycées coûte près du double.

Tel est le régime : il forme des enfants robustes, sains, sobres, vigoureux, endurcis à la fatigue, habitués à se tirer d'affaire eux-mêmes. C'est un apprentissage pratique de la vie réelle, résultat que la plupart des écoles et des internats ne parviennent pas à atteindre, à cause de leur mauvaise organisation : on y amollit les enfants tout en les ennuyant, et souvent leur régime est une perpétuelle excitation au vice sous de multiples formes.

LE PAYS DE BRAY

La deuxième journée s'annonce mal : le ciel est couvert de gros nuages nous promettant des ondées. Nous abattons cependant allègrement les dix-huit kilomètres qui nous conduisent à Forges-les-Eaux, où nous sommes cordialement reçus à l'*Hôtel Continental* par M et Mme Ehretsman.

Ils nous offrent gracieusement une cinquantaine de chambres et de bons lits. Nous acceptons d'autant plus volontiers qu'une pluie diluvienne nous enlève l'espoir d'arriver le soir sans encombre à l'étape prévue, dont nous sommes encore éloignés d'au moins vingt-cinq kilomètres. Un élève va en bicyclette décommander le dîner à Blainville-Crevau, et nous nous installons à l'*Hôtel Continental*. La journée est agréablement remplie par une promenade dans le parc de l'établissement thermal, où nous goûtons les eaux minérales ferrugineuses et carbonatées, - bien qu'aucun de nous n'ait à combattre l'anémie ni là chlorose, - et où nous admirons des arbres historiques six fois centenaires, les ormes de Voltaire et J.-J. Rousseau et le chêne de Mme de Sévigné. Les élèves donnent un concert au Casino l'après-midi, et le soir une séance de musique à l'*Hôtel Continental*, devant un public nombreux et sympathique.

Le 2 septembre, nous traversons par un soleil splendide le riant pays de Bray. Des ruisseaux ont partout creusé et mis à nu les assises crétacées ; les flancs des collines arrondies et le fond des vallées sont couverts de savoureuses prairies ; les habitants s'occupent principalement de l'engraissement du gros bétail et de la fabrication du beurre. Un proverbe local donne une idée de la fertilité du sol dans cette région : « Si on jette un bâton dans un pré le soir, on ne le retrouve plus le lendemain matin ». Le plateau manque d'eau cependant : on y creuse des puits profonds et on en tire un liquide boueux qu'on mange plutôt qu'on ne boit. Les fermes sont encore presque toutes couvertes de chaume ; elles sont bâties au milieu des herbages et des vergers de pommiers ; tout autour, à un ou deux mètres de hauteur, s'élève une digue sur

1 Dans le cas de fatigue exceptionnelle, dans le courant d'une chaude journée, on donne aux enfants soit un bol de lait ou une tasse de café pour les réconforter, soit quelques fruits, soit un verre de cidre ou de bière pour les désaltérer.

laquelle est plantée une futaie de hêtres, de chênes et d'ormes, cachant l'habitation et protégeant les arbres fruitiers contre les vents.

Au Chef de l'Eau, nous nous installons dans un verger, pour déjeuner, après avoir vainement cherché partout un contemporain quelconque ; tout le monde est occupé aux travaux de la moisson, et l'on se croirait dans un pays complètement abandonné. Mais nous ne mourrons pas de faim ! Notre excellent économe a tout prévu, et il déballe de la voiture de la charcuterie, du pain, du fromage qu'il a acheté à Forges, et des poires qu'une paysanne lui a vendues en route. Sur ces entrefaites, des élèves ont découvert un puits ; d'autres ont enfin trouvé un valet de ferme qui les a conduits dans un pâturage où des paysannes font justement la traite de plantureuses vaches. Ni l'eau ni le lait ne nous feront donc défaut. Pendant les préparatifs du repas, ceux qui ne sont pas de service s'exercent à tour de rôle au tricycle et à la bicyclette, ou organisent des jeux. On déjeune de bon appétit et l'on fait, la sieste jusqu'à deux heures.

En route pour Blainville-Creyon ! Sur le plateau, nous nous arrêtons pour observer la manière dont on procède à la moisson dans cette région où l'usage de la machine est répandu ; nous voyons également fonctionner une machine à battre actionnée par un cheval qui semble marcher, mais qui piétine simplement sur un plan incliné, se déroulant sans fin, qui met la machine en mouvement. Bien peu connaissaient ce mécanisme ; c'était un élément de plus ajouté à leurs connaissances générales.

À l'étape, nous sommes reçus avec enthousiasme par la population. Un cercle de vélocipédistes des environs est venu à notre rencontre. On nous conduit à la rivière, où nous prenons un bain de pieds qui fait disparaître la fatigue comme par enchantement. Un dîner servi dans l'école communale sur les bancs-pupitres, un concert à la halle, un discours de M. Robin terminent cette journée, et chacun s'en va dormir à poings fermés dans le grenier de l'école sur la paillasse traditionnelle.

Le jeudi 3 septembre, nous nous dirigeons vers Darnetal. L'aspect du pays change : nous sommes en pleine région industrielle. Les vieilles maisons normandes avec leurs larges pignons mettent une note gaie au milieu des fabriques et des misérables maisons ouvrières modernes. Nous dînons à la mairie, et après un concert sur la place, les autorités municipales nous font visiter une teinturerie et une fabrique d'indiennes.

ROUEN

Vers six heures du soir, nous arrivons à Rouen, par une pluie battante. Le ministre de l'Instruction Publique a donné l'autorisation d'héberger l'Orphelinat Prévost dans le Lycée Corneille. Mais arrivés à la grille de cet immense monument, qui ressemble plutôt à un cloître qu'à une école, nous sommes arrêtés par un fonctionnaire qui a des scrupules officiels, parce qu'une vingtaine de fillettes font partie de l'expédition ! Cela ne s'est jamais vu, parait-il, une école mixte venant loger au lycée : le grand Corneille, dont la statue se dresse au milieu de la cour d'honneur, semble sourire de ces pudeurs grotesques. Enfin, nous entrons, après avoir parlementé quelque temps, et nous allons nous installer dans un sombre réfectoire. Car tout est sombre ici : cours entourées de hautes murailles, classes froides et tristes, vastes dortoirs très bas de plafond, façades plates. Comme tout cela doit bien disposer les jeunes gens à l'étude !

Nous apercevons une cornette de religieuse en mouvement dans la cour et nous apprenons que c'est une infirmière du lycée... laïque ! Le lendemain, on nous sert des repas maigres : il paraît que nous sommes au vendredi — ce dont nous nous soucions autant que du Ramadan ! Mais sous le gouvernement de la République et dans un lycée laïque, le règlement est formel : le maigre est obligatoire le vendredi, même, paraît-il, pour ceux qui ne pratiquent pas la religion catholique. C'est la politique de courtoisie sous la troisième République, comme… sous l'empire.

Le lycée Corneille nous ménageait encore une surprise. Dans une cour à charbon, nous découvrons, derrière la chapelle, un tombeau en style gothique, dans lequel, par

une baie, on jette des détritus de cuisine et des tessons de bouteilles. On nous y fait pénétrer, et nous découvrons deux tombes : les cercueils en plomb ont été fendus, les squelettes sont en partie éparpillés sur le sol. Pas de tête ! « Elles sont sans doute là. », nous dit-on, en nous montrant un monceau de choses indescriptibles tombées par l'ouverture béante donnant sur la cour. Une plaque en métal nous apprend que l'un des cercueils contient les restes du Chevalier Fay, mort en 1666. à la suite de blessures reçues en Hongrie dans la guerre contre les Turcs.

Nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'il serait convenable d'avoir un peu plus de respect pour les tombes, dans ce lycée, et de ne pas tant s'y préoccuper du salut problématique des vivants en leur imposant l'observance des jours maigres.

Nous consacrons deux jours à visiter la ville. Les élèves ne se lassent pas d'admirer les merveilles d'art français, ogival et roman, accumulées dans un espace restreint. C'est d'abord Saint-Ouen avec ses trois tours élégantes et ses portails fouillés ; malheureusement, au XVIIIe siècle on a accolé à cet édifice une banale construction, l'Hôtel de Ville, qui en cache la partie romane, et vis-à-vis de la façade principale on a eu le mauvais goût, en 1858, de dresser une abominable statue équestre de Napoléon 1er.

La cathédrale est tout un poème de pierre ; nous ne pouvons nous arracher à la contemplation de ses portails, de ses rosaces, de ses vitraux et des riches sculptures des mausolées qui occupent les collatéraux et les chapelles. Saint-Maclou nous présente, dans un porche en gothique fleuri, des portes sculptées, attribuées à Jean Goujon et qui sont une des plus délicates œuvres de la Renaissance. Nous parcourons le Palais de Justice, vaste monument gothique qu'éclaire déjà un rayon de la Renaissance, présentant extérieurement des détails d'architecture splendides et intérieurement quelques salles à voûtes hardies ou étranges.

Citons encore l'hôtel de Bourgtheroulde, avec ses bas-reliefs représentant l'entrevue de François 1er et Henri VIII ; l'Aitre Saint-Maclou, Vaste cour de cloître entourée de galeries à jour avec de nombreuses colonnes sculptées figurant une danse macabre. On y a établi une école de filles dirigée par des soeurs et une école de garçons confiée aux bons soins des petits frères. On a eu soin de couper la cour en deux par un mur haut et épais, pour séparer les sexes ! Nous produisons un effet de stupéfaction sur une bonne sœur qui étend du linge sur une corde et qui se croit l'objet d'une hallucination en voyant sa cour envahie par des garçons et des fillettes ! De l'autre côté nous apercevons une dizaine de gamins s'amusant à dégrader ces superbes galeries en se livrant le long des murs à une gymnastique qui est peut-être hygiénique, mais qui doit spécialement développer en eux des instincts de Vandales. Un petit-frère assiste impassible à leurs ébats acrobatiques et iconoclastes.

Le Musée de peinture, qui contient plus de six cents toiles parmi lesquelles des Véronèse, des Pérugin, le Musée de céramique, très intéressant, le Musée d'antiquités, l'un des plus riches de la France et le Muséum d'histoire naturelle nous retiennent pendant des heures trop courtes. Notons en passant encore une étrange mesure : dans le Musée de céramique, il est défendu strictement de prendre des croquis sans autorisation ! Les Musées sont cependant faits pour l'instruction du public, et l'obligation d'une demande d'autorisation n'est en somme qu'une vexation qu'il serait intelligent de supprimer.

SUR LA SEINE, DE ROUEN AU HAVRE

Par un temps froid et brumeux, nous nous embarquons sur le paquebot à cinq heures et demie du matin, espérant partir immédiatement. Mais le brouillard est si épais qu'on ne voit rien à quelques mètres autour de soi ; impossible donc de démarrer, car le port de Rouen est encombré de vaisseaux de tout tonnage, et la navigation sur le fleuve exige des précautions, même par le temps bien clair.

Que faire à l'ancre, à moins que l'on ne mange ? Le sac aux provisions est déballé et nous procédons au premier repas de la journée : pain, fromage, fruits et coco. Puis la

fanfare, juchée sur la partie la plus haute du pont, fait entendre une série de morceaux : bientôt le quai est couvert d'ouvriers qui paraissent fort enchantés de l'aubade inattendue.

Enfin, vers huit heures, le brouillard disparaît et nous partons par un gai soleil illuminant le panorama de la vallée de la Seine. De Rouen au Havre, dont la distance à vol d'oiseau n'est que de 70 kilomètres, le fleuve développe à travers les assises crayeuses une série de grands méandres qui doublent cette distance. Des forêts couvrent les collines, les fonds sont occupés par de belles prairies ; remplacées vers l'estuaire par de vastes marais. La toute fluviale est jalonnée par une série de petits ports intérieurs. Un trajet de sept à huit heures en bateau est généralement peu récréatif pour les enfants qui s'embarquent gaiement et pleins d'illusions, rapidement évanouies quand le paysage est uniforme. Ce n'est pas le cas ici, car le spectacle varie sans cesse et est toujours intéressant. Du reste ; nous avons avec nous plusieurs remèdes contre l'ennui : la fanfare, les chœurs et la conversation vivante et pleine d'imprévus qui s'établit entre les élèves et leurs professeurs. Ce voyage est un enseignement continuel, bien que nulle part n'apparaisse la forme pédantesque de la classique leçon.

Le retard de deux heures subi le matin oblige le capitaine à abandonner la Seine pour prendre le canal de Tancarville qui mène directement au Havre ; le fleuve s'élargit en effet brusquement en un vaste estuaire ; lorsque la marée monte, les eaux s'y engouffrent et forment une barre dangereuse, et, lorsqu'elles descendent, la Seine se vide avec une rapidité vertigineuse. Il est cinq heures lorsque nous débarquons au Havre.

LE HAVRE

Nous sommes logés au Lycée, sombre construction couvrant 17 000 mètres carrés et qui a coûté 2 millions.

Nous passons deux jours dans cette ville intéressante, bâtie à l'estuaire de la Seine, au pied des falaises. Elle a un aspect tout moderne, larges boulevards, grandes rues, squares, vastes places publiques ; de nombreuses villas sont échelonnées tout autour sur les hauteurs, et du coteau d'Ingouville ou du cap de la Hève la vue embrasse un splendide panorama.

Nos élèves ont été saturés hier d'art gothique à Rouen ; ici ce sont les installations maritimes et les établissements industriels qui provoquent leur admiration. J'ai constaté chez eux le même phénomène que chez nos petits Bruxellois : la mer, les vaisseaux, le port, exercent sur les enfants une véritable fascination. Assister à la manoeuvre de l'entrée ou de la sortie d'un steamer, visiter dans tous ses détails un grand transatlantique, faire une excursion en mer, voilà l'idéal pour la plupart d'entre eux.

Sur le pont d'un navire, ils rêvent qu'ils partent pour les contrées lointaines ; leurs regards fouillent avidement l'horizon derrière lequel leur imagination évoque des pays merveilleux, des peuples étranges, des scènes dramatiques ! Rien de plus intéressant pour l'éducateur que d'observer l'expression attentive des enfants en présence de ces spectacles : inconsciemment ils accumulent dans leur cerveau de multiples impressions qui y germent, se combinent avec d'autres et se transforment en conceptions que le meilleur enseignement donné dans l'école même est impuissant à faire naître.

Les maîtres encroûtés dans le formalisme pédagogique, débitant ce que Montaigne appelait si pittoresquement « le savoir livresque » sont les seuls, - hélas ils sont encore légion ! - à ignorer, à méconnaître ou à nier l'incomparable efficacité, pour la formation intellectuelle et morale, des excursions et des voyages scolaires organisés avec méthode. Ils ont malheureusement partout pour alliés ces libéraux aux vues étroites qui, comme les cléricaux, estiment que l'on a trop fait déjà pour l'instruction des

enfants du peuple, à qui il suffit d'apprendre à lire et à écrire dans une grange ou dans une écurie...

La visite des bassins, des cales sèches, des docks, des jetées du phare, de la fonderie de canons, des immenses ateliers de construction de la Méditerranée, remplit une journée entière. Le lendemain, nous allons à Honfleur de l'autre côté de l'estuaire, à dix kilomètres en face du Havre, port bien plus ancien que ce dernier et qui, s'il a perdu le grand commerce transatlantique, a conservé son cachet de vieille ville normande.

La soirée du dimanche est consacrée à une fête dans la salle de la Société Franklin. Tous les numéros du programme, — morceaux de musique vocale et instrumentale, explications par le Directeur, exercices improvisés de phonomimie et de dictée musicale, pantomime, scènes du *Grondeur* et de *l'Avare*, récits en prose et en vers, exercices de boxe ou de gymnastique libre, — ont soulevé les applaudissements mérités d'un public nombreux qui pouvait juger *de visu* des résultats surprenants que l'on obtient par l'application intelligente de bonnes méthodes de musique, de diction et de gymnastique.

LES FALAISES

Du 8 au 14 septembre, nous longeons la côte tantôt par la grand' route, tantôt par le sentier des douaniers.

Nous visitons les petites stations balnéaires cachées au pied des falaises et les villages bâtis sur le plateau : Sanvic, Octeville, Cauville, Saint-Jouin, le Tilleul, Étretat, Vattetot, Yport, Criquebœuf, Saint-Léonard, Fécamp, Senneville, Saint-Pierre-au-Port, Saint-Martin-les-Buneaux, Veulette, Paluel, Saint-Valéry-en-Caux, Veules, Quiberville, Sainte-Marguerite, Varangeville et Dieppe.

Nous pénétrons dans les principales « valleuses ». Ce sont d'étroites vallées formées dans la roche par érosion ou par éboulement. Au bord de la mer, la falaise se dresse verticalement à soixante ou cent mètres de hauteur, montrant à nu une puissante assise de craie qui repose sur une couche de sable ferrugineux ; la plage est couverte de cailloux et d'énormes débris de roche ; les eaux d'infiltration jaillissent des parties élevées de la falaise et forment des cascades, ou bien elles sourdent des parties inférieures et remplissent à marée basse des bassins naturels dans lesquels les femmes du village viennent faire la lessive. On dégringole dans les valleuses par des sentiers étroits ou par des escaliers de plusieurs centaines de marches creusées dans la roche.

C'est dans cette contrée qu'on peut bien se rendre compte du travail d'éternelle démolition accompli par les eaux marines et pluviales.

Les flots sapent sans cesse la base des falaises ; des masses énormes s'écroulent se brisent et vont former dans la mer, à plusieurs centaines de mètres, des jetées naturelles qui s'émiettent peu à peu, se transforment en argile et déposent des monceaux de cailloux de silex que la marée roule vers le rivage, où ils s'amoncellent. Aussi la plage est-elle impraticable pour les piétons et les véhicules. Les eaux d'infiltration, creusant l'assise sous-jacente, forment des cavités que surplombent de colossales masses de roches blanches.

La côte recule ainsi sans cesse, la mer l'enlevant lambeau par lambeau. Au XIIIe siècle, l'église de Saint-Adresse, près du Cap de la Ilève, était à 1400 mètres du rivage ; aujourd'hui, nous la trouvons à proximité de la corniche de la falaise ; le flot a donc pénétré dans les terres de 2 mètres en moyenne par année. Là où, à une époque récente on avait encore la terre ferme, on mesure actuellement 6 mètres de profondeur d'eau. C'est le courant du littoral qui chasse les débris écoulés des falaises, dissout la craie et use par frottement les galets de silex. Entre le cap Antifer et Fécamp, on évalue à 5 000 mètres cubes la masse de silex tombant chaque année dans la mer. Tous les ports de la côte seraient depuis longtemps obstrués par ces cailloux, si l'on n'avait eu soin d'établir

de longues jetées qui les arrêtent du côté occidental.

C'est à Étretat que les falaises montrent les plus étranges effets d'éboulement : vastes portiques creusés dans le rocher, aiguilles colossales se dressant dans la mer, séparées de la masse dont elles faisaient encore partie naguère et attendant le moment où les flots qui rongent leur base les feront crouler au milieu des eaux. Étretat, bien qu'envahie par les touristes, a conservé quelque chose de son primitif caractère : sur la plage caillouteuse, les pêcheurs hissent leurs barques à force de bras, au moyen de cabestans ; les vieux bateaux qui ne peuvent plus tenir la mer sont calés sur la grève, recouverts d'un toit de chaume et transformés ainsi en caloges ou magasins d'engins de pêche. Ce pittoresque coin de pays a été rendu célèbre par les délicieuses toiles de Lepoittevin et les descriptions d'Alphonse Karr.

Les phénomènes que nous venons d'esquisser rapidement restent incompréhensibles pour les élèves devant qui on les expose en classe ou qui en lisent la description. Mais, lorsqu'on met les enfants en présence des faits qu'ils observent toujours avec une attention, qu'il est inutile de provoquer artificiellement, il ne faut pas de longs développements pour leur faire concevoir les lois qui président à la transformation perpétuelle de la surface du globe. Comme la géographie, la botanique, l'histoire, les excursions scolaires sont le meilleur mode de préparation à l'étude de la géologie.

FÉCAMP

Nous visitons Benouville, les valleuses de Vattot, de Vaucotte, Yport qui est absolument dénué d'intérêt, et nous allons dîner et coucher à Saint-Léonard, village agricole où la troupe reconnaissante du bon accueil qui lui est fait donne après le souper une de ses petites fêtes habituelles qui réjouit fort les habitants.

Le 10 septembre, nous passons à Fécamp, petite ville sans animation, possédant un intéressant musée contenant 1 900 tableaux, dessins, gravures et autres objets d'art, une riche bibliothèque, un tribunal de commerce datant du XIe siècle. Une ancienne abbaye de Bénédictins est transformée en distillerie, où l'on y a conservé une collection de vieux meubles, ivoires, ferronneries, etc., provenant du monastère. Le monument le plus remarquable est une vieille église romane du XIe siècle, remaniée au XIVe siècle. Le clergé y a établi un commerce lucratif : le tabernacle contient deux tubes de plomb dans lesquels se trouve le sang du Christ que Joseph d'Armathie recueillit autour de ses plaies ! Les prêtres racontent à un tas de pauvres d'esprit qu'Isaac, neveu de Joseph, craignant la police romaine, - qui n'entendait pas vraisemblablement qu'on fit commerce de reliques, - mit ce précieux sang dans une boite de plomb qu'il plaça dans un trou creusé dans un figuier ; puis il jeta la souche à la mer.

Cette brave souche fit le tour de l'Europe sans encombre et arriva dans la vallée de Fécamp, où les enfants d'un certain Bozo la trouvèrent. Un pèlerin qui passait par hasard reconnut que la souche contenait le vrai sang du Christ. On éleva une abbaye et on y plaça la relique. Depuis cet heureux jour, on fait chaque année à Fécamp deux processions en son honneur, et le fameux sang est exposé à la vénération des sots par des prêtres que l'État laïque paye pour accomplir cette indigne besogne d'abrutissement et d'exploitation.

Reprenons notre excursion. Nous gravissons la côte très raide qui nous conduit à Senneville. Puis en passant nous admirons les falaises de Saint-Pierre-au-Port, des Petites et des Grandes Dalles, et nous allons nous installer dans le charmant village de Saint-Martin-les-Buneaux.

LA LAÏCISATION.

Dans l'auberge où nous dînons, une salle est décorée d'un chromo représentant « le général Boulanger, sauveur de l'honneur de la France !!! » Tout autour, des images de piété. En Normandie, le peuple des campagnes est encore fort superstitieux.

Comment, du reste en pourrait-il être autrement ?

L'instruction y a été donnée jusqu'en ces dernières années par les congréganistes, dont le système pédagogique est parfaitement organisé pour développer la foi aveugle, faire dévier la raison humaine, ankyloser le cerveau. Ce n'est que depuis la loi de 1885 qu'on a commencé sérieusement en France à laïciser les écoles publiques. Actuellement, sur 24 895 écoles primaires de garçons, il n'y en a plus que 520 dans 480 communes encore dirigées par des congréganistes ; mais dès le 1er octobre prochain toutes doivent être laïcisées ; il ne sera accordé qu'une quarantaine de sursis. Mais la loi ne permet la laïcisation des écoles des filles que par extinction et seulement quatre ans après la fondation de l'école normale dans le département. Aussi compte-t-on en France sur 23 332 écoles publiques des filles 6 651 où enseignent des religieuses. Enfin, sur 19 142 écoles mixtes, 18 522 sont laïques et 620 congréganistes.

Mais il ne suffit pas de remplacer dans les écoles des éducateurs congréganistes par des laïques pour assurer un enseignement populaire fondé véritablement sur la science et conforme aux principes de la société moderne. Nous le voyons bien en Belgique, où le clergé, par ses nombreuses écoles normales, prépare par centaines chaque année des instituteurs et des institutrices laïques qui ont en réalité l'esprit congréganiste et qui travaillent dans nos écoles publiques, adoptées ou libres, à assurer la réaction cléricale dans les couches profondes de nos populations. La France échappera à ce danger par sa forte organisation d'écoles normales laïques.

LE PHARE D'AILLY.

Veulettes, Saint-Valéry-en-Caux, Veules sont visités le 11. Le lendemain, passant par Quiberville, le maire et l'instituteur, qui ont appris notre arrivée, ne veulent pas nous laisser passer avant de nous avoir offert des bouquets et une collation. Les excursionnistes, usant de réciprocité, paient toutes ces gracieuses attentions, cette véritable fraternité, par des morceaux de musique et de chant que la troupe appelle pittoresquement, mais sans vanité, de la « monnaie de rossignol ».

C'est aussi à cet endroit que notre curiosité est excitée par une voiture élégante actionnée par un moteur à pétrole ; la voiture, dont la rapidité est plus grande que celle des véhicules ordinaires, se dirige facilement par une espèce de guidon comme ceux des vélocipèdes. À Sainte-Marguerite, nous recevons l'hospitalité de M. Maunoir, secrétaire général de la Société de Géographie de France ; Mme Maunoir a fait préparer, à notre intention, un dessert composé d'exquises confiseries sous la forme de divers fruits qu'elle est heureuse de voir très appréciées par les jeunes voyageurs. Dans ce village, nous avons visité les ruines d'une ville romaine qui ne présente actuellement qu'une série de mosaïques recouvrant le sol et qu'il est regrettable de voir s'abîmer complètement dans un magnifique parc où nous déjeunons sur l'herbe. Puis, nous allons visiter le phare d'Ailly à Varangeville. Il a été construit en 1775 sur le cap des Roches. De la plate-forme, à quatre-vingt-treize mètres d'altitude, on a une belle vue sur la mer, les falaises et le plateau.

DIEPPE

À Dieppe, nous logeons dans le local du collège et de l'école municipale de marine. La ville est très animée et en certaines rues prend des allures de grande cité. L'église Saint-Jacques est un joyau que l'on admire, même après avoir contemplé les merveilles de l'art gothique à Rouen. Un vieux château de 1485 domine la ville, et, malgré les restaurations multiples, a conservé un certain aspect féodal. On y a établi une caserne. Un soldat nous a empêchés d'y pénétrer ; il faut l'autorisation du lieutenant, qui est sorti ; le sergent qui le remplace est sorti après le lieutenant ; le caporal qui remplace le sergent vient de partir. Quant au soldat, qui remplace le caporal, il déclare qu'il n'a pas « l'autorité de nous laisser entrer ». Et voilà comme quoi, après avoir grimpé jusqu'à la

porte du château, nous avons dû redescendre sans l'avoir visité....

Nous allons nous promener sur le port. La libre allure des Orphelins de Cempuis, qui ne marchent pas en rangs, mais se groupent suivant leur fantaisie, contraste avec la marche automatiquement réglée de l'Orphelinat de Dieppe que les bonnes soeurs promènent, sur la plage, car si en France, comme ailleurs du reste, les congréganistes ont horreur de la coéducation des sexes, ici on peut lire cette étrange inscription sur une triste façade : Notre-Dame des Flots, Orphelinat de garçons dirigé par les soeurs de Saint-Vincent-de-Paul. Je ne sais si, par compensation, on a confié les orphelines aux petits-frères !

LA VALLÉE D'ARQUES.

Le 14, nous faisons un coude vers l'Est pour visiter le château et l'église historique d'Arques-la-Bataille et les fabriques d'horlogerie et d'instruments de physique de Saint-Nicolas d'Aliermont, village qui étend une ligne ininterrompue de maisons sur quinze kilomètres le long de la route nationale. Nous allons coucher à Envermeu, véritable pays de Cocagne pour nous : la population nous fait, en effet, une réception magnifique ; les habitants se sont entendus pour offrir du vin, du rôti de veau et des gâteaux auxquels les élèves font le plus grand honneur. À leur tour, ils régalent leurs hôtes d'un concert de premier ordre.

Le lendemain, seizième jour de notre départ, nous traversons, musique en tête, le Tréport et Mers-les-Bains, et nous nous installons dans la maison de l'Orphelinat.

LA VILLA SCOLAIRE DE MERS-LES-BAINS.

Elle est perchée à cinquante mètres de hauteur sur la falaise. Son plan est des plus simples : un rectangle de seize mètres sur six, avec des annexes sur le côté pour la cuisine, la salle de provisions, l'étable de la vache et l'écurie de l'âne. Au rez-de-chaussée, une seule grande salle ; des tables sont dressées le jour sur des tréteaux, pour prendre les repas, lire, écrire, dessiner ou jouer tranquillement quand il pleut ; le soir, elles sont enlevées ; on ouvre les caisses en forme de bastingage qui forment banquette le long des murs et qui contiennent matelas et couvertures ; les hamacs sont rapidement établis autour de la salle transformée en dortoir pour les garçons. À l'étage, on trouve trois chambrettes, un bureau-bibliothèque et un dortoir pour les filles.

Par groupes de 50 à 60, les élèves viennent successivement passer chaque année quelques semaines à Mers. Les petits de 4 à 7 ans étaient retournés à Cempuis le jour même de notre arrivée ; deux autres sections de moyens avaient déjà eu les avantages de la villégiature avant notre départ de Cempuis.

Une grande tente est dressée au pied de la falaise : c'est là que les filles mettent leur costume pour aller au bain.

Le temps se passe agréablement et utilement dans cette colonie scolaire. On fait des excursions dans les environs, on visite les curiosités naturelles et les établissements industriels, on organise des jeux, des exercices de gymnastique, des parties de pêche, des promenades sur mer, etc. ; le soir, par les temps propices, on fait des observations astronomiques ; chaque jour on chante, on étudie ou répète des morceaux de fanfare, on lit les livres empruntés à la bibliothèque, on dessine et on rédige des notes de voyage : telles sont les occupations variées auxquelles se livrent les élèves à Mers. Ajoutons que, comme à Cempuis, ils sont à tour de rôle chargés de tous les travaux domestiques ; service d'ordre et de propreté au dortoir et au réfectoire, soins donnés à la vache et à l'âne, raccommodage de vêlements et d'autres objets, commissions en ville, marché, etc.

DISCIPLINE FAMILIALE.

Ce voyage pédestre de seize jours, fait avec soixante-quatre enfants, des deux sexes

de dix à seize ans, s'est accompli sans laisser en route ni blessé ni malade : seule une jeune tille a dû prendre la voiture les derniers jours, des chaussures neuves un peu étroites ayant endolori ses pieds.

J'ai pu constater *de visu* combien la discipline familiale est supérieure à toute autre : ces élèves se traitent en frères et sœurs ; les actes de brutalité et de sauvagerie, si fréquents entre les enfants de la plupart des écoles, sont extrêmement rares parmi eux, tandis qu'en bien des circonstances j'ai observé des actes spontanés de solidarité, indices certains de sentiments altruistes développés par la pratique de la vie en commun. Ayant examiné de très près et en toutes circonstances ces enfants pendant un mois entier, dans l'Orphelinat à Cempuis et au cours de cette excursion, je puis affirmer qu'au point de vue de la moralité, comme au point de vue physique, ils ont atteint un niveau très élevé. Les vices secrets, cette plaie de tant d'écoles, y sont absolument inconnus. C'est un des résultats heureux de la coéducation des sexes et du régime d'éducation physique énergique auquel ces enfants sont soumis.

Élevés suivant les principes d'une pédagogie large et féconde, le corps énergiquement entraîné par tous les exercices gymnastiques, le cerveau bien développé par l'étude des réalités scientifiques, ces enfants sont réellement préparés à la vie complète. Je souhaite que bientôt tous les enfants du peuple jouissent des bienfaits de l'éducation intégrale ainsi comprise, éducation à laquelle ils ont droit dans une société démocratique et égalitaire.

CONCLUSIONS,

Nous terminons ici le compte-rendu de la session normale de pédagogie pratique organisée à l'orphelinat Prévost de Cempuis, pendant les vacances de 1892. Nos lecteurs ont pu constater combien nombreuses et importantes ont été les activités de cette retraite pédagogique d'éducateurs laïques, qui travaillent au développement du programme d'éducation intégrale et démocratique.

Nous espérons que l'exemple donné par M. P. Robin et ses collaborateurs aura des imitateurs et que les réformes profondes qu'ils ont réalisées pénétreront dans toutes les écoles publiques. Nos programmes officiels sont encore, dans presque tous les pays, l'oeuvre d'esprits réactionnaires, timorés ou pleins de préjugés sur les véritables conditions d'une bonne éducation populaire. Les méthodes qu'on applique dans une foule d'écoles sont encore des routines que réprouve la science pédagogique, basées sur les données de la physiologie et de la psychologie physiologique. On mesure parcimonieusement aux enfants du peuple l'éducation et l'instruction. On gaspille dans l'école primaire le peu de temps qu'ils y passent à leur enseigner d'inutiles minuties grammaticales, des chinoiseries orthographiques, des contes à dormir debout que l'on décore du titre d'histoire nationale, et on ne s'occupe guère ou à peine de leur assurer une santé vigoureuse de développer leurs forces physiques, leur dextérité, par la gymnastique hygiénique, par les jeux et par les travaux manuels ; on les laisse dans l'ignorance des données des sciences positives, comme *si la science n'était pas le savoir le plus utile à tous* ; et au point de vue moral, on en est encore à la discipline de l'immobilité, du silence, de l'obéissance passive assurée par un système absurde de punitions et de récompenses qui ne réforment ni améliorent les caractères et souvent les rendent plus mauvais.

La session, pédagogique de Cempuis a affirmé une série de réformes éducatives nécessaires : elles transformeront l'école populaire en un milieu vraiment éducatif, civilisateur dans le large sens du mot, et prépareront ainsi des générations meilleures, physiquement et moralement, et par conséquent plus heureuses.

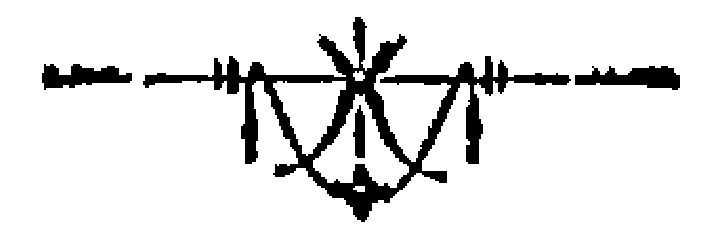
L'éducation intégrale assurera le progrès social et fera régner sur la terre la liberté, l'égalité et la fraternité, qui sont restées jusqu'ici de vaines formules, parce que, par un système scolaire réactionnaire et antiscientifique, on a conservé les préjugés qui

obscurcissent les cerveaux, au lieu de préparer ceux-ci à concevoir et à vouloir une réorganisation sociale basée sur la justice et la solidarité.

Que les éducateurs émancipés se mettent partout à l'oeuvre, qu'ils abattent les vieilles routines scolaires et édifient sur leurs ruines le système d'éducation intégrale pour le peuple !

Nous avons une dure et terrible bataille à livrer à la réaction, qui se croit à l'abri dans d'innombrables forteresses officielles. Raison de plus pour l'attaquer sans trêve ni repos, partout à la fois. La volonté de vaincre est déjà la moitié de la victoire, et cette volonté doit animer tous ceux qui ont souffert d'un système absurde d'éducation, et surtout les instituteurs, qui constatent la stérilité de leurs efforts dans les conditions où ils doivent actuellement enseigner.

À l'oeuvre donc, instituteurs et institutrices laïques de tous les pays ! Que vos courages soient à la hauteur de la mission que vous avez à remplir ! Que vos écoles soient la VRAIE MAISON DU PEUPLE, celle à laquelle il confie avec joie l'éducation de ses enfants, où il aime à venir assister à vos travaux, écouter vos conseils et vos leçons, ou se récréer le dimanche avec vous et avec les siens, après les labeurs de la semaine.



Dernier épisode de la cession de l'O.P. ? Gageons que non.

2000 DAUC 33 - Autorisation à M. le Maire de Paris de procéder à la cession de gré à gré de terres agricoles situées à Cempuis (Oise). M. Alain RIVRON, rapporteur.

Délibération affichée à l'Hôtel-de-Ville et transmise au représentant de l'État le 22 juin 2000.
Reçue par le représentant de l'État le 22 juin 2000.
Le Conseil de Paris, siégeant en formation de Conseil municipal, vu le Code général des collectivités territoriales ;
Considérant que la Ville de Paris est propriétaire à Cempuis (Oise) de terres agricoles cadastrées section A nos 1 (9 ha 60 a 07 ca), 2 (1 ha 52 a 72 ca) et 8 (1 ha 75 a 35 ca après distraction pour former la parcelle 8p2 - station d'épuration), d'une surface totale de 12 ha 88 a 14 ca ;
Considérant que ces parcelles ne présentent plus d'utilité pour la Ville de Paris ;
Considérant qu'elles sont occupées par M. et Mme TARDIEU ;
Considérant que la commune de Cempuis a fait une proposition conjointe avec M. et Mme TARDIEU ;
Considérant que le maintien de ces parcelles de terres agricoles dans le patrimoine communal ne se justifie pas ;
Vu l'estimation des Services fiscaux de l'Oise, en date du 18 octobre 1999 ;
Considérant que le Conseil du Patrimoine privé lors de sa séance du 7 juillet 1999, a émis un avis favorable à la mise en vente de gré à gré au prix de 30 000 F/ha, soit pour M. et Mme TARDIEU au prix de 281.500 F et pour la commune de Cempuis au prix de 105.000 F ;
Considérant que la Ville de Paris a proposé par lettre du 13 juillet 1999 à M. et Mme TARDIEU de leur céder de gré à gré les parcelles cadastrées section A nos 1 (partie), 2 et 8 (partie) au prix de 281.500 F et à la commune de Cempuis de lui céder de gré à gré la parcelle cadastrée section A n° 1 (partie) au prix de 105.000 F ;
Considérant que M. et Mme TARDIEU et la commune de Cempuis ont accepté par lettres des 22 juillet et 13 août 1999 les prix proposés ;
Vu le projet de délibération, en date du 15 mai 2000, par lequel M. le Maire de Paris lui propose d'autoriser la cession de gré à gré à M. et Mme TARDIEU les parcelles A nos 1 (partie), 2 et 8 et à la commune de Cempuis la parcelle A n° 1 (partie) ;
Sur le rapport présenté par M. Alain RIVRON, au nom de la 6e Commission,

Délibère :
Article premier.- Est autorisée la cession de gré à gré à M. et Mme TARDIEU des parcelles de terres agricoles situées à Cempuis (Oise), cadastrées section A n° 1 (partie) pour 6 ha 10 a 07 ca, A n° 2 pour 1 ha 52 a 72 ca et A n° 8 pour 1 ha 75 a 35 ca (distraction faite de la station d'épuration) pour une superficie totale de 9 ha 38 a 14 ca, sous réserve d'un mesurage plus précis établi par un géomètre expert.
Cette cession aura lieu au prix de 281.500 F.
Art. 2.- Est autorisée la cession de gré à gré à la commune de Cempuis de la parcelle de terre agricole située à Cempuis cadastrée section A n° 1 (partie) d'une superficie de 3,5 ha environ, sous réserve d'un mesurage plus précis établi par un géomètre expert.
Cette cession aura lieu au prix de 105.000 F.

Art. 3.- Tous les frais, droits et honoraires auxquels pourront donner lieu la réalisation des cessions seront supportés par les acquéreurs.

Les contributions et taxes de toute nature auxquelles les parcelles cédées sont ou pourront être assujetties seront supportées par les acquéreurs à compter du jour de la signature du contrat de vente à intervenir.

Art. 4.- Dans l'hypothèse où, pour une ou plusieurs des parcelles communales, la S.A.F.E.R. exercerait son droit de préemption au(x) prix visé(s) aux article(s) premier et/ou 2, M. le Maire de Paris est autorisé à accepter l'offre et à signer l'acte constatant le transfert de la propriété.

Art. 5.- Dans l'hypothèse où, pour une ou plusieurs des parcelles communales, la S.A.F.E.R. exercerait son droit de préemption à un (des) prix inférieur(s) aux prix visés à l'article premier et/ou 2, M. le Maire de Paris est autorisé à ester en justice devant le Juge de l'expropriation en vue de la fixation du (des) prix.

Art. 6.- La Ville de Paris purgera le droit de préemption du locataire sur la parcelle A n° 1 (partie) pour 3,5 ha, que la commune de Cempuis doit acquérir, en vertu de l'article L. 412-1 du Code rural.

Art. 7.- Dans l'hypothèse où, pour la parcelle A n° 1 (partie), l'exploitant exercerait son droit de préemption à un prix inférieur au prix visé à l'article 2, M. le Maire de Paris est autorisé à ester en justice et à saisir le tribunal paritaire des baux ruraux en vertu de l'article L. 412-7 du Code rural.

Art. 8.- Sur la parcelle A n° 8 p1, l'acquéreur devra consentir une servitude de passage de canalisations pour relier la station d'épuration à l'institut Gabriel-Prévost.

Art. 9.- La recette sera constatée au chapitre 77, compte 775, rubrique 824, du budget de fonctionnement de la Ville de Paris.

Art. 10.- La valeur historique du bien cédé s'établit à 19.985 F. La plus-value prévisionnelle est de 366.515 F.

L'enregistrement de cette plus-value sera réalisé comme suit :

- une dépense de 19.985 F correspondant à la valeur comptable du bien cédé sera imputée au chapitre 67, compte 675, rubrique 824, du budget de fonctionnement de la Ville de Paris ;
- une dépense de 366.515 F correspondant à la plus-value réalisée sera imputée au chapitre 67, compte 676, rubrique 824, du budget de fonctionnement de la Ville de Paris ;
- une recette de 19.985 F correspondant à la valeur comptable du bien cédé sera inscrite sur l'opération "compte foncier", article 21111, opération 4000222000, rubrique 8249, du budget d'investissement de la Ville de Paris :
- une recette de 366.515 F correspondant à la plus-value réalisée sera inscrite sur l'opération "compte foncier", compte 192, opération 4000222000, rubrique 8249, du budget d'investissement de la Ville de Paris.

Art. 11.- La dépense relative à la mise à disposition du Département de Paris du produit de la cession, d'un montant de 386.500 F, sera inscrite au budget d'investissement de la Ville de Paris sur l'opération "compte foncier", compte 1025, opération 4000222000, rubrique 824-9.

La ville de Paris aura ainsi « touché » 386 500 F ou encore 60 000 euros sur la vente de terrain dont on peut légitimement penser qu'ils appartenaient, anciennement, à l'O.P. ! Mazette ! On peut aussi penser – et je le pense – que les mille euros de subvention annuelle que nous percevions nous étaient « légitimement dus ». GH

Article du 19/03/2009 « L'Informateur d'Eu »

Dans les anciens locaux de l'OCCE, sur la falaise, prochainement un hôtel** +

Ayant servi durant plusieurs années de centre pour les colonies, les locaux de l'Office Central de la Coopération à l'École (OCCE), situés sur la falaise mersoise, ont été mis en vente il y a plusieurs mois en raison de leur vacance ; une opportunité qu'a décidé de saisir la Société Villa Atelier, déjà propriétaire du restaurant Le Cise, à Ault, afin de proposer une nouvelle offre de tourisme dans la station balnéaire et de tourisme.

Il y a maintenant un an, la société Villa Atelier, gérée par Éric Joswiak, associé à Guillaume Sanson et à Dominique Gonfreville, ouvrait, à Ault, son restaurant Le Cise ; C'est un grand succès et par les temps qui courent, cela est assez rare pour être mentionné ; il faut dire que la table est de qualité et le cadre exceptionnel nous confie Guillaume Sanson. Ainsi, afin de s'inscrire dans la continuité, les trois associés s'étaient fixé pour objectif de trouver un emplacement exceptionnel si éventuellement ils décidaient de faire autre chose.

C'est en juillet dernier que les choses évoluent, la Villa Atelier se voyant proposer les locaux de l'ancienne maison de colonie à Mers-les-Bains. Les trois associés décident alors de se rendre sur le site où ils découvrent là encore un emplacement exceptionnel avec vue sur la mer, sur la ville et sur le port. Ils se rapprochent alors de la municipalité et présentent leur projet à Emmanuel Maquet, maire de la commune, enthousiasmé.

Par ailleurs, Guillaume Sanson tient à souligner que pour l'avancement de ce projet et l'ouverture de l'établissement, il peut compter sur l'appui non négligeable de la municipalité, du département de la Somme ainsi que de la région Picardie ; en revanche, la Villa Atelier n'a trouvé aucun soutien de l'autre côté de la frontière... D'autre part, le propriétaire actuel, l'OCCE (Office Central de la Coopération à l'École), a été très conciliant et ouvert aux arguments indique Guillaume Sanson.

Deux publics visés

Concrètement, le projet consiste en la réalisation d'un hôtel d'environ 50 chambres, classé 2 étoiles + mais avec les prestations d'un 3 étoiles.

Hors saison, l'établissement se tournera principalement sur les séminaires d'entreprises (2 salles seront à disposition ainsi qu'un bar-restaurant). De plus, au jour d'aujourd'hui, l'hôtel a 90 % de chance d'être franchisé « All Seasons », ce qui lui permettrait de bénéficier du réseau commercial du groupe Accord disposant d'un centre de réservation à l'échelle planétaire.

D'autre part, pour l'ensemble des clients, l'hôtel disposera d'un hammam, d'un jacuzzi, d'un sauna ainsi que d'un boulodrome, et mettra à disposition des vélos électriques pour se rendre à la plage ou se promener sur la falaise par exemple.

Sur le plan architectural, la structure du bâtiment de l'OCCE sera conservée extérieurement ; à l'intérieur, seuls les planchers seront conservés. À cela, s'ajoutera la construction d'une salle de séminaire d'environ 80 m2, portant la surface totale de l'édifice à près de 1900 m2. En terme de style, « l'établissement s'inscrira dans la continuité de l'Art Déco et de l'Art Nouveau qui ont fait de Mers une des plus belles stations balnéaires et sera dans la lignée du quartier balnéaire et de la mairie » nous indique Guillaume Sanson.

De plus, les trois associés sont actuellement en train de chercher une solution technique pour le chauffage et la climatisation dans une voie de développement durable à condition que cela soit possible en termes financiers ; ajoutons enfin que l'accès aux personnes à mobilité réduite sera facilité.

Un projet en cours

Actuellement, la Villa Atelier est en cours d'acquisition et de dépôt de permis de construire avec l'architecte du projet, Patrick Delamotte (qui par ailleurs a également été chargé du projet mairie de la commune).

Cependant, comme nous le confiait Guillaume Sanson, le projet a pris du retard en raison de difficultés liées au bouclage du plan financier. Actuellement, les banques sont frileuses, mais c'est quand tout va mal qu'il faut investir ! On est dans un cycle bas et l'économie a toujours des cycles qui reviennent de haut en bas et de bas en haut, et pour être prêts quand les choses iront bien, c'est maintenant qu'il faut agir indique Guillaume Sanson, ajoutant qu'a priori, le partenariat bancaire se ferait avec la Caisse d'Épargne d'Amiens en tête de file. Aujourd'hui, le projet est ainsi bouclé à 80 %, les trois associés attendant les derniers montages financiers.

Par ailleurs, notons que le succès de l'hôtel devrait être au rendez-vous, comme l'ont démontré les études de marché qui par ailleurs, n'ont pas pris en compte deux données récentes et essentielles, accroissant la demande, à savoir le classement de la ville de Mers en tant que station balnéaire et de tourisme ainsi que la construction très prochaine de l'EPR 76 à Penly.

Ajoutons également que d'un point de vue économique, l'hôtel devrait générer une quinzaine d'emplois, directs ou indirects.

Enfin, si tout se passe comme prévu, le permis de construire devrait être déposé cet été et les travaux démarrés en juillet pour une ouverture espérée de l'établissement, dont le nom n'a pas encore été choisi[2], pour la saison 2010.



Petit historique de la colo de Mers.

Historique

Construction : 1898. Auteur de l'œuvre : Fernand Ratier (architecte).

Commanditaire : Robin Paul.

Commentaire historique : sur le même emplacement que l'édifice actuel existait un premier établissement construit entre 1883 et 1886 (imposition du cadastre en 1886) pour Paul Robin, directeur de l'orphelinat de Cempuis (Oise). L'édifice est alors qualifié « d'orphelinat pour bains » dans les matrices cadastrales. Il est reconstruit entre 1898 et 1902 (mention sur les plans) par Fernand Ratier (signature des plans publiés) architecte au Tréport (Seine-Maritime) pour le département de la Seine. Les plans de l'édifice ont été publiés dans la revue d'architecture « La Construction moderne » en 1906. Un guide touristique de 1912 parle du « Pavillon Roussel » (guide Joanne). L'édifice a été

[2] Pourquoi pas : Hôtel « **Paul Robin** » ? GH.

complètement dénaturé : une aile a été supprimée, le corps de bâtiment principal a été surélevé, les formes des baies ont été modifiées et la façade antérieure totalement enduite et peinte. Des carreaux de céramique agrémentaient le faîte du mur gouttereau. Il appartient actuellement à l'OCCE de la Somme.

Désignation

Une des premières colonies de vacances de la Côte picarde est construite vers 1883 pour l'orphelinat de Cempuis (Oise), sur les hauteurs de Mers-les-Bains. À l'époque, l'édifice est nommé « colonie scolaire », mais le but est le même que celui des colonies de vacances construites quelques décennies plus tard : celui d'accueillir les enfants des classes sociales défavorisées, vivant le plus souvent en milieu urbain, afin qu'ils profitent de l'air sain du bord de mer.

Les commanditaires de ces édifices sont des structures administratives ou d'assistance de Picardie ou de la région parisienne (orphelinat de Cempuis, département de la Seine) ou des personnes privées (famille Groult à Brighton.

Description

Matériau du gros oeuvre et mise en oeuvre : brique. Matériau de couverture : ardoise.

Vaisseau et étage : 1 étage carré ; étage de comble. Parti d'élévation extérieur : élévation à travées.

Type de la couverture : toit à longs pans ; pignon découvert ; noue.

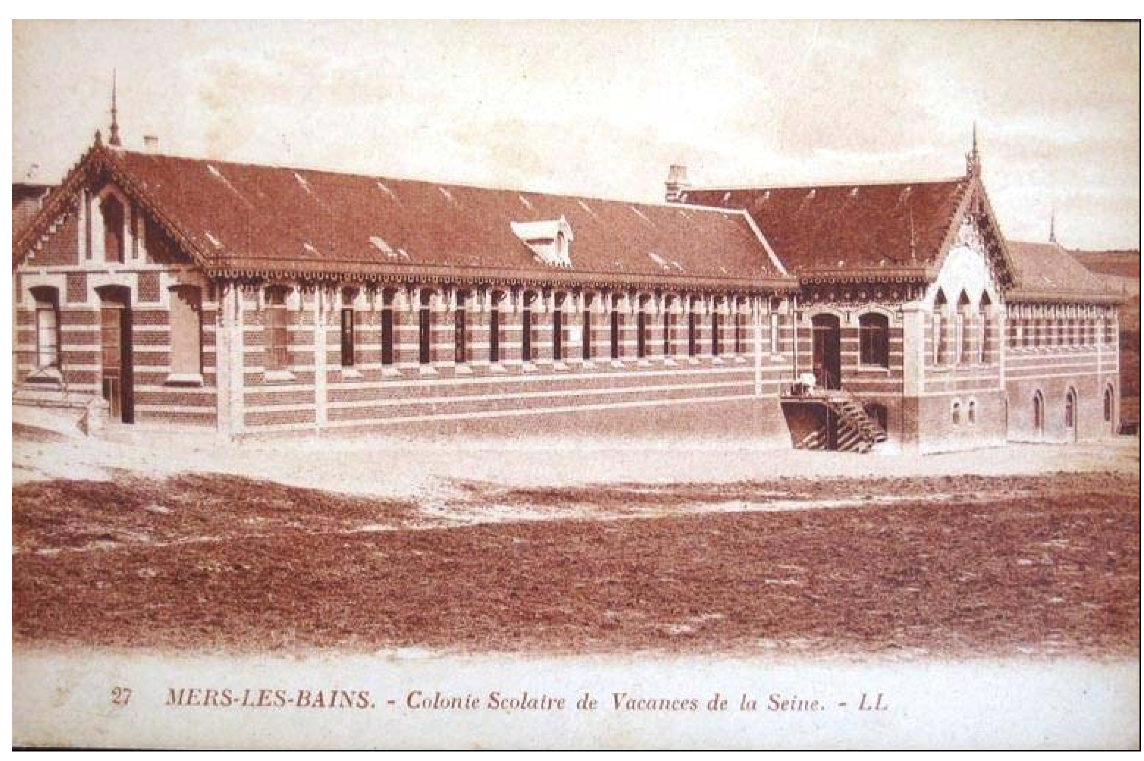
Commentaire descriptif : La colonie de vacances est située sur les pentes d'un coteau dominant la station balnéaire. Implantée perpendiculairement à la falaise, elle profite d'une large vue sur Mers-les-Bains et Le Tréport. Édifice de plan allongé avec une aile en retour sur la façade antérieure. Le gros oeuvre, en brique, présentait à l'origine une alternance d'assises de briques apparentes et de briques peintes en blanc. Il est actuellement totalement enduit et peint en blanc. Le toit, en ardoise, est couvert à longs-pans et pignons découverts. À l'origine, il était bordé d'un lambrequin en menuiserie et le pignon en façade était agrémenté d'un épi de faîtage. Un oeil de boeuf, aujourd'hui disparu, éclairait le comble. Les baies du rez-de-chaussée ont été modifiées, seules les trois travées de droite sont intactes. L'espace intérieur a été modifié et modernisé.

État de conservation : remanié.

Compléments de localisation : Numéro INSEE de la commune : 80533

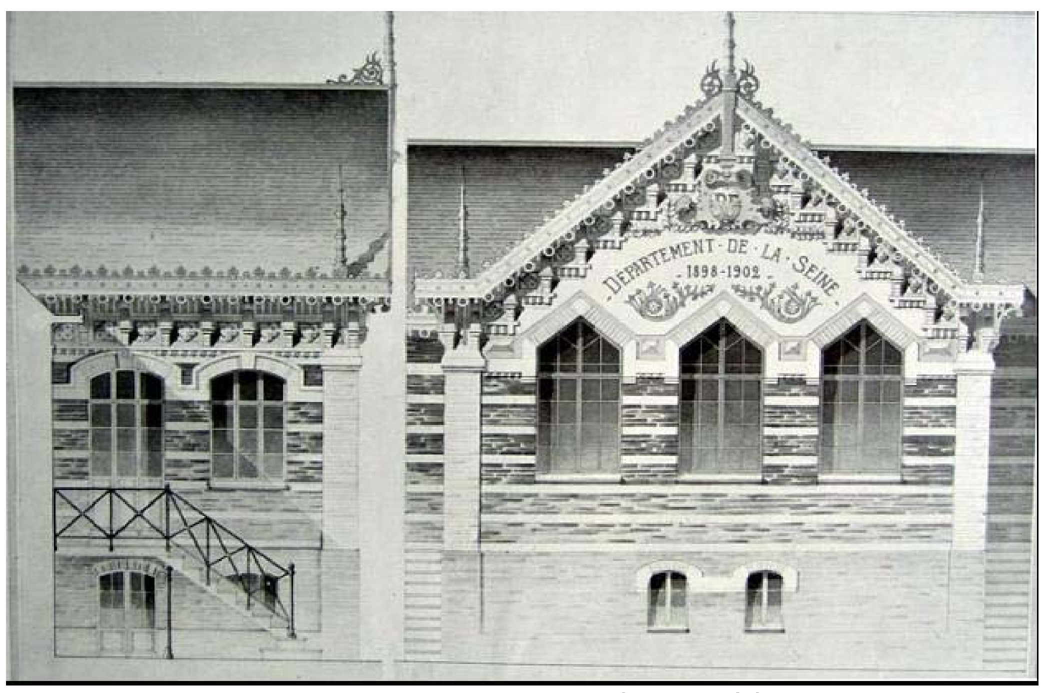
Pays de Picardie : Bresles-Yères.

Milieu d'implantation : en ville



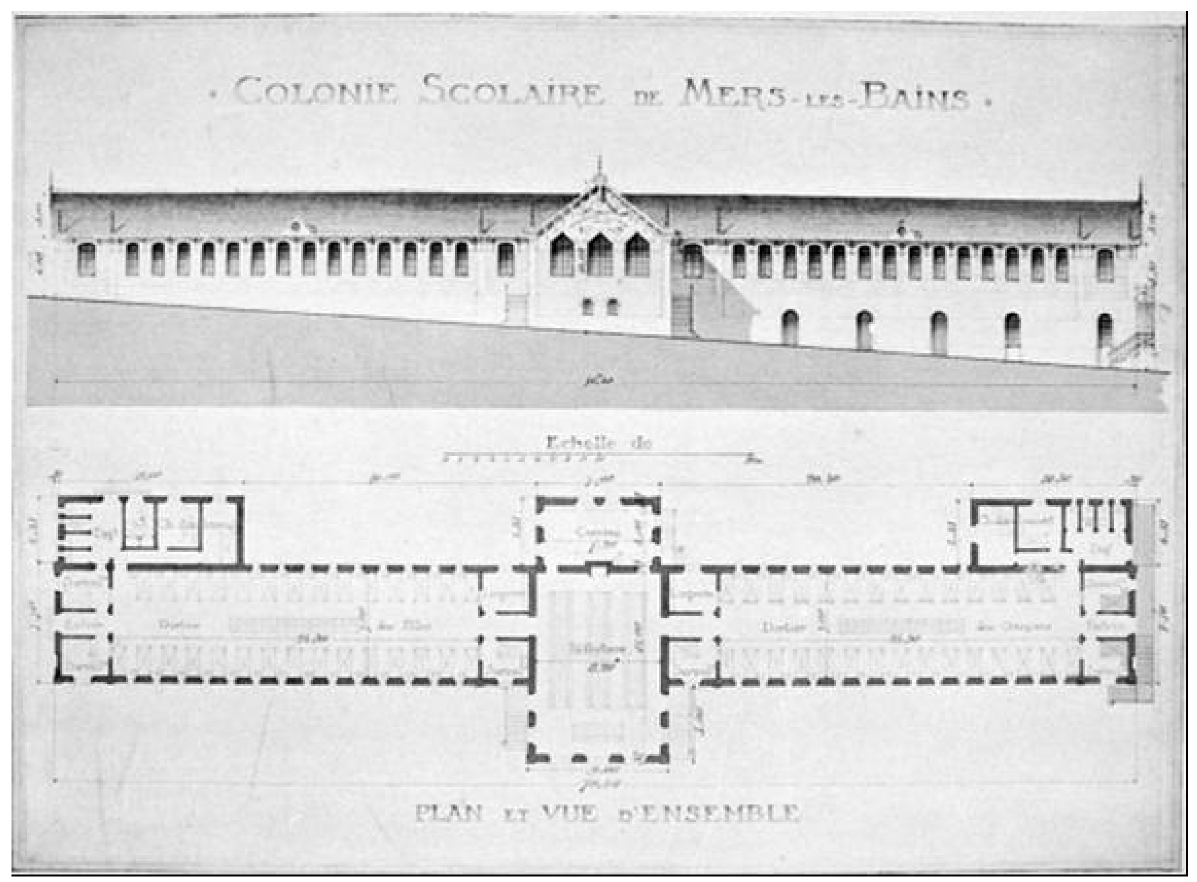
Mers-les-Bains (Somme). Colonie scolaire du département de La Seine. Carte postale, coll. B. Toulier © B. Toulier.

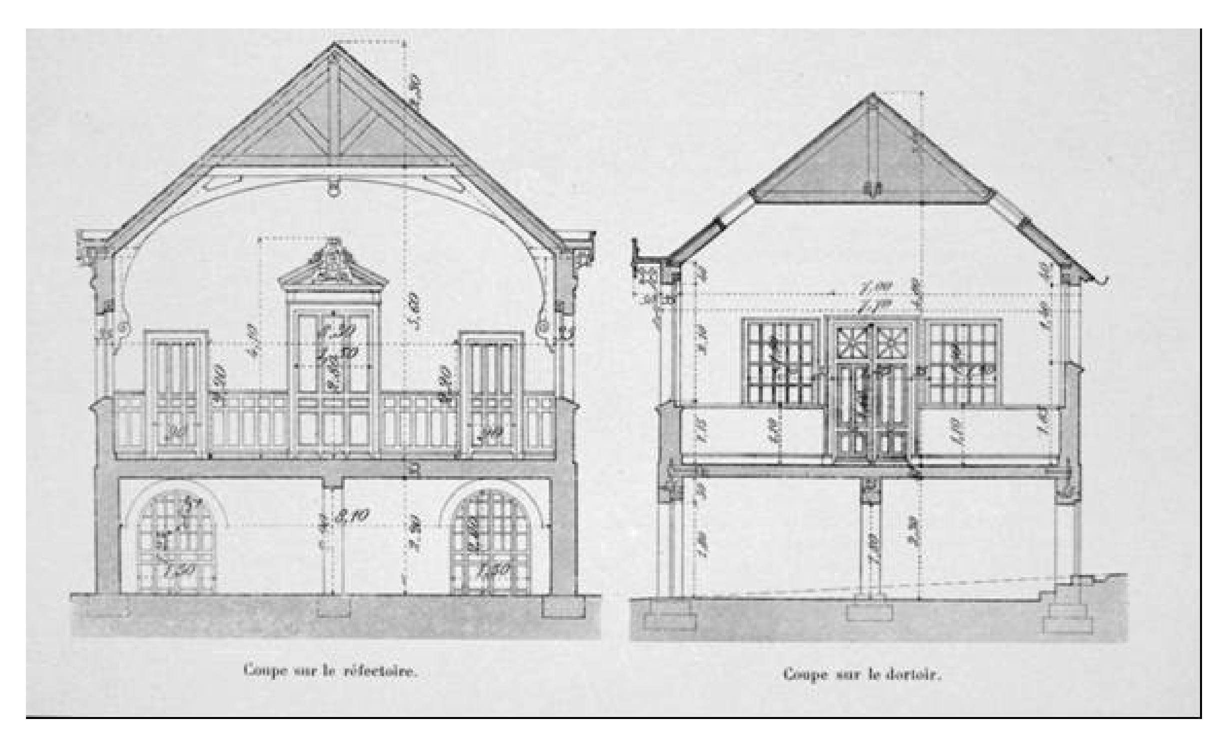
De 1898 à 1902, l'architecte amiénois Fernand Ratier édifie pour le département de la Seine une colonie scolaire dans la station balnéaire de Mers-les-Bains dans la Somme sur un terrain appartenant à l'orphelinat Prévost. Le bâtiment, accroché à la falaise et orienté est-ouest est perpendiculaire à la Manche. Il s'étend sur plus de 70 mètres sur un seul niveau en dénivelé (fig. nº 3). Il se compose d'un pavillon central à usage de cuisine et de réfectoire, encadré par deux ailes de dortoirs largement éclairés par de hautes baies. Chaque dortoir a une capacité de trente lits, l'un pour les filles et l'autre pour les garçons. Chaque dortoir est complété par trois chambres de surveillants, deux chambres d'isolement, une lingerie, et des latrines. À l'extrémité des ailes, on trouve d'une part le logement du gardien et de l'autre, celui du directeur. La décoration polychrome joue sur une alternance de briques rouges et de briques émaillées blanches.



Mers-les-Bains (Somme). Colonie scolaire, détails des élévations de l'avant-corps central.
Extrait de **La construction moderne**, 1906-1907, pl. 30.

Tout le décor est reporté sur le fronton-pignon du pavillon central. Les pas de moineau à la flamande s'inspirent des constructions du Nord de la France, et le décor des lambrequins des bordures de rives et de la zinguerie du faîtage, surmontant la signature du maître d'ouvrage, évoque le style du « chalet balnéaire ». Cette colonie-orphelinat est occupée en dehors des périodes scolaires par les enfants de l'orphelinat Prévost et, pendant les vacances et à tour de rôle, par les élèves des divers arrondissements de Paris et ceux des institutions humanitaires du département de la Seine.





Roger Chabrier, Président de l’Association avec quelques enfants de l’O.P. dans les années 50.



Cérémonie au caveau de Gabriel Prévost dans les années 50.



Récréation dans la cour d'honneur



Le parc de récréation



Les jeux de plein air